HARDY : le véritable procès commence

30% moins cher !
DIRECTEMENT A LA FABRIQUE
SALONS, CANAPÉS-LITS en cuirs et tissus
SIEGES ERTON
16 Rue Fabre d'Eglantine (Pl. NATION) Paris 12e
LIVRAISON FRANCO DANS TOUTE LA FRANCE
CATALOGUE GRATUIT N° 63 SUR DEMANDE

Paris-presse l'intransigeant

8ème COURSES complète

MERCREDI 26 AVRIL 1950

7e Année. - N° 1.666

Corse et Afrique du Nord : 9 FRANCS. Espagne : 1 PESETA.

100, RUE DE RICHELIEU - PARIS (2e) Tél. : RIChelieu 81-54 (6 lignes groupées)

PRIX 8 FRANCS

Adr. télégraphique : PARISPRES-PARIS Chèque postal : PARIS-4154-31

Le CHRONOBLOC 2.980 frs
à mouvement Suisse BON de GARANTIE
LEBEM
14, Rue de Bretagne, 14
Métro St Sébastien-Froissart
VENTE DIRECTE PARIS-3e

● EPURATION MINISTÉRIELLE A PRAGUE ● FROID ET NEIGE SUR LA FRANCE ● ÉTRANGE DISPARITION A LYON

COUP DE THEATRE DANS LA CRISE BELGE

Le parlement a repris ses travaux

PREMIER DÉBAT SÉRIEUX JEUDI : les incidents de Brest

L'Assemblée abordera en outre le problème budgétaire

Les socialistes contre les réductions de crédits de l'Education nationale et de l'Enseignement technique

LES Chambres ont repris leurs travaux cet après-midi. Accédant au désir du président du Conseil, qui lui a demandé d'accélérer le rythme des débats à l'Assemblée, la conférence des présidents a décidé que, jusqu'à nouvel ordre, les députés siégeraient quatre jours par semaine à raison de trois séances par jour.

La priorité étant donnée aux discussions budgétaires, on examine aujourd'hui et demain les comptes spéciaux du Trésor et les investissements civils. Les interpellations communistes sur les incidents de Brest ne se dérouleront que jeudi. Quant à l'affaire de la SNECMA, elle ne sera discutée que mardi à l'occasion du vote des crédits de la Défense nationale inclus dans le débat budgétaires qui doit s'ouvrir dès vendredi pour prendre fin (en principe) le 25 mai... selon une évaluation très optimiste.

Enfin, le jeudi 8 mai interviendrait la discussion sur le rapport Delahoutre que M. Ramadier a exprimé le désir de voir aborder le plus tôt possible.

Ainsi, dans l'immédiat du moins, la rentrée s'annonce-t-elle relativement calme. Cette session paraît surtout consacrée aux impératifs budgétaires. Certes, les débats de cette nature, dans la mesure où ils ouvrent la porte à la démagogie, sont réputés dangereux pour le gouvernement.

SUITE PAGE 3.

Arrivée ce matin à Paris avec l'homme de sa vie...

La princesse et son mari à la gare de Lyon, ce matin.

LA BRUNE FATIMAH *sœur du Shah de Perse* épousera-t-elle son mari ?

La mosquée de Paris se refuse à célébrer son mariage religieux

« Les histoires d'amour, c'est toujours comme ça...
« On ne sait pas très bien comme ça commence... »

CETTE romance à succès — que des milliers de midinettes ont chantée aux quatre vents des carrefours parisiens — pourrait être aujourd'hui fredonnée par une princesse des « Mille et une Nuits », Fatimah Pahlvi, sœur du shah de Perse.

En effet, si la jeune femme — elle a 21 ans — a connu le coup de foudre qui bouleversa son existence monotone d'Altesse impériale, c'est uniquement grâce au hasard qui conduisit sur son chemin, non pas un prince, comme l'aurait exigé la tradition ancestrale, mais un simple mortel, un athlétique étudiant américain de 25 ans, Vincent Lee Hillyer.

Epilogue d'un roman des « Mille et une Nuits »...

Il y a quelques mois, le shah, qui avait quitté ses Etats quelques jours auparavant, se trouvait à Rome en compagnie de ses quatre sœurs.

La veille du Nouvel An, le souverain donna une somptueuse réception dans les salons de l'hôtel Excelsior.

Ministres, ambassadeurs, jolies femmes...

Tout à coup, un fracas épouvantable troubla la fête. Malgré le protocole, on se pencha curieusement

Robert FLORET.

SUITE PAGE 3.

Léopold refuse de s'engager à repartir pour l'exil après avoir transmis ses pouvoirs à Baudoin

ET VAN ZEELAND CONTINUE A NÉGOCIER

BRUXELLES, 25 avril (dépêche particulière).

C'EST un véritable coup de théâtre qu'a produit cet après-midi à Bruxelles le contenu de la lettre que le roi Léopold III a remise, à Prégny, à M. Van Zeeland lorsque celui-ci est reparti pour Bruxelles après sa dernière entrevue avec le souverain.

M. Van Zeeland, après avoir communiqué aux trois chefs des partis le texte du document qui retarde — pour la quatrième fois depuis six semaines — la solution définitive de la question royale, l'a livré à la publication après une réunion des représentants de la presse.

Dans sa lettre, le roi se basant toujours sur les normes constitutionnelles et parlementaires, fait connaître qu'il ne pourrait prendre aucun engagement catégorique touchant son départ de Belgique après la délégation de ses pouvoirs au prince Baudouin « sans risquer de compromettre gravement la dignité de l'institution monarchique ».

On sait que les socialistes et les libéraux avaient demandé une garantie écrite du roi les assurant que celui-ci quitterait le pays après la délégation de ses pouvoirs au prince.

« Faites-moi confiance »

La délégation même des pouvoirs étant acceptée par le souverain n'est donc pas mise en question. Ce qui l'est, c'est le séjour du roi en Belgique.. ou son départ après sa rentrée officielle. Aussi, le roi Léopold demande-t-il, comme dans son appel au peuple belge, que la confiance ne lui soit pas refusée. Il écrit :

« Certains membres des délégations libérale et socialiste voudraient avoir

SUITE PAGE 5

IMPORTANT REMANIEMENT MINISTERIEL A PRAGUE

Le général SVOBODA écarté du ministère de la Défense...

PRAGUE, 25 avril (U.P.). — Le président Gottwald a annoncé un important remaniement du gouvernement tchécoslovaque : le ministre de la Défense, le général Svoboda est écarté « sur sa demande » du département de la Guerre et est nommé vice-premier ministre ; il s'occupera de l'Education et de la Culture physique.

Le vice-premier ministre Fierlinger, chef de la Chancellerie du président, est nommé chef du département des Affaires ecclésiastiques.

Le ministre de la Justice Cepicka devient ministre de la Défense.

Le docteur Reis, chef du cabinet du président, devient ministre de la Justice.

Ainsi les ministères de la Justice et le département des Cultes sont désormais séparés et deux collaborateurs directs de M. Gottwald occupent deux ministères « clés ».

Dans des lettres adressées à MM. Svoboda et Cepicka, M. Gottwald les félicite du travail accompli par eux, chose qu'il n'avait pas faite dans le message adressé à M. Clementis, lorsque celui-ci « démissionna » le mois dernier.

Le général Svoboda, qui commanda les forces tchécoslovaques en U.R.S.S. pendant la guerre, a eu la réputation de n'être qu'un simple figurant à la tête du ministère de la Défense. On estimait en effet que toutes les décisions importantes étaient prises par ses subordonnés et par Rudolf Slansky, secrétaire général du parti communiste.

Cepicka, gendre de Gottwald, est généralement considéré comme l'« homme à poigne » du gouvernement et l'un des plus fidèles disciples du Kremlin.

L'accusé fait un long récit de son arrestation

TRÈS FATIGUÉ, IL A DU S'ARRÊTER UN MOMENT POUR REPRENDRE HALEINE

(Compte rendu de Maîtrepierre et Hubert Emmanuel)

AU fond, c'est seulement aujourd'hui que commence vraiment le deuxième procès Hardy. La première audience, hier, n'a été faite que d'escarmouches.

Cette seconde audience commence à 14 heures. Et de plain-pied le président Maës reprend immédiatement son interrogatoire au point précis où il l'a laissé hier.

— Vous avez été accusé de non-révélation de crime, dit-il à Hardy. Une information supplémentaire a été ouverte contre vous pour trahison, pour avoir livré à Barbier le plan de sabotage des chemins de fer.

« Vous êtes accusé d'avoir livré votre adjoint Max Heilbronn.

» Il n'a pas été relevé contre vous de vous être sciemment rendu à Cahuire pour faire arrêter vos camarades. Vous avez déjà d'ailleurs comparu devant la Cour de justice de la Seine et vous avez été acquitté le 25 janvier 1947. Vous avez invoqué l'autorité de la chose jugée et vous ne pouvez plus être inculpé pour les mêmes faits. Votre acquittement vous est acquis. »

Pour pouvoir à nouveau poursuivre Hardy malgré son acquittement, il a donc fallu trouver ces deux nouveaux chefs d'inculpation : la livraison du plan de sabotage et la non-révélation de ce qui avait fait l'objet de ses interrogatoires par les Allemands lors de l'arrestation de Chalon-sur-Saône.

Un document de la Gestapo

Et le greffier donne lecture de ce nouvel exposé des faits :

— A la libération, un document de la Gestapo était saisi dans les archives des services allemands à Marseille. C'était le rapport Flora aux termes duquel Hardy était indiqué par Multon comme un résistant s'étant mis au service de l'Allemagne après son arrestation.

L'exposé des faits reprend ensuite son arrestation à Toulon et les sabotages de la Résistance-Fer.

Puis on en revient au rapport Flora, à l'affaire de Cahuire et son arrestation par les Allemands sur la dénonciation de Multon. Hardy devait à Paris rencontrer le général Deles-

SUITE PAGE 5.

Tandis que ce soir à Londres

Honoré PRATESI essaiera d'être champion du monde comme le fut leur père...

...les petits Cerdan sont à Paris

TANDIS que ce soir, à Londers, le petit boxeur français Honoré Pratesi essaiera d'enlever le titre de champion du monde poids mouche, en battant l'Anglais Terry Allen, Mme Marcel Cerdan est arrivée hier à Paris avec ses trois enfants. Ceux-ci ont fait une promenade sur les boulevards avec deux de nos collaborateurs. De gauche à droite : René Cerdan (cinq ans), Marcel (six ans et demi) et Paul (deux ans et demi).

PRIX OUISTITI

1. Ardent III (G. Bottoni) (605) G. 46
à Mme A. Pizon ..... P. 20
2. Vingt Trois Avril (Béd.) (611) P. 36
3. Adonis III (M. Verer.) (613) P. 48

Temps : 4'7"4/10, 4'7"5/10, 4'10". — Réd. kil. : 1'27"6/10.

N. pl. : 601, 604, 606, 607, 608, 609, 610.

SCEPTICISME A CANNES SUR LE « VOL » DES 28 MILLIONS DE BIJOUX DE LA BELLE BETTY :

NICE, 25 avril (de notre correspondant particulier).

CE vol de 28 millions de bijoux, à Cannes, n'a pas fini d'entretenir les conversations sur toute la Côte. En attendant, la plaignante Mrs Betty Teague, est rentrée d'un voyage de vingt-quatre heures, en évitant les curieux.

Mais on s'étonne maintenant que la victime ait pu posséder de pareils bijoux et pour une somme aussi énorme. Betty Teague est connue pour être une jeune et jolie femme, du type très Côte d'Azur, mais n'ayant jamais porté des diamants, des colliers ou des broches pouvant approcher de près ou de loin la description qu'elle en a donnée à la police.

Betty Teague n'a jamais non plus passé pour une jeune femme aussi riche qu'on a bien voulu le laisser croire au début. Aussi se demande-t-on si sa déclaration à la police, déclaration qu'elle a signée, n'est pas du domaine de la fantaisie.

Lorsque la nouvelle a éclaté dans Cannes, annonçant qu'elle avait été volée par un gentleman-cambrioleur, un authentique Arsène Lupin, tout le monde a pensé à une affaire de publicité ou à un drame obscur, ou à une aventure mystérieuse, car jamais Betty Teague n'a eu la possibilité de montrer une telle fortune. Le lendemain de ce vol, alors qu'elle s'était déjà rendue chez le commissaire de police pour signer sa plainte, elle eut beaucoup de mal à régler, dans un restaurant de la Croisette, une addition de 400 francs. Elle dut, pour cela, fouiller son sac à main jusque dans les doublures et c'est une amie qui la débarrassa d'une dette aussi mince.

Qu'est devenu le voleur présumé ?

Du côté officiel, les policiers se sont rendus dans la chambre qu'occupait le voleur présumé, Robert Lanergan. Ils ont fouillé ses bagages estimés par un expert à 200.000 francs environ. Ils y ont trouvé des vêtements neufs et usagés mais aucun indice permettant de retrouver ce mystérieux personnage soupçonné d'avoir subtilisé les bijoux de la belle et blonde Américaine. Lanergan a dû, vraisemblablement, emprunter une autre identité et passer soit en Italie, soit avoir emprunté un avion à Nice pour une direction quelconque de l'Afrique ou de l'Europe.

Valentin, l'HOMME-OISEAU

Pour mieux profiter du spectacle au meeting de Villacoublay, le 30 avril, ou pour vous consoler de ne pouvoir y assister, documentez-vous sur Valentin, sur son passé de parachutiste, sur son apprentissage d'homme-oiseau.

L'article le plus complet, le plus passionnant, se trouve dans le numéro de mai de CONSTELLATION. Lisez-le.

"MON FIANCÉ UN AVOCAT PARISIEN A DISPARU..."

LYON, 25 avril. (Dépêche « Paris-presse-l'intransigeant ») — Les polices de Saint-Etienne et de Lyon enquêtent actuellement sur la disparition de Me Armand Roth, âgé de quarante et un ans, dont on a perdu la trace en gare de Perrache, à Lyon, dans la nuit du 13 au 14 avril, au moment où il s'apprêtait à prendre un train pour regagner Paris.

M. Roth se trouvait à ce moment-là en compagnie d'une Mme Coquet, domiciliée à Saint-Etienne, dont il avait fait connaissance au cours d'un voyage de celle-ci à Paris. Tous deux venaient précisément de Saint-Etienne et devaient se rendre ensemble à Paris. Inquiète soudain de ne plus voir auprès d'elle M. Roth, qui s'était dit avocat parisien (ce qui est faux) Mme Coquet alerta aussitôt la police.

Hier matin, on retirait du Rhône, à la hauteur du quai Fillon, le corps d'un homme aux cheveux grisonnants. Son signalement répondant un peu à celui de « l'avocat », on crut un instant qu'il s'agissait du disparu, mais il s'agissait d'un cémeut, Félix Rosati, qui avait réussi à s'échapper d'une voiture de l'asile psychiatrique de Lyon-Bron et s'était jeté dans le Rhône.

Pour les premiers beaux jours COROT vous présente Ses premiers Prix...

tous ces Lainages POUR VOTRE DEUX-PIÈCES OU VOTRE PALETOT :

nattés - granités - carreaux damiers - quadrillés - clans - pied-de-poule belle qualité de pure laine dans des coloris vifs et printaniers. larg. 140 cm, le m. 600 F

POUR SA DOUBLURE !! satin rayé, belle qualité 85 cm larg. 90 cm, le m. 295

POUR ROBES PLISSÉES : mousselines ray. impr. " tête d'épingle ", fonds : or, tabac, marine, béryl, opéra, etc... larg. 90 cm, le m. 215

POUR ROBES DE VILLE : petits dessins détachés sur toile " FLESA " - col : platine, drapeau, rose ancien, miel, marine, marron, noir/blanc. larg. 90 cm, le m. 279

POUR ROBES DE CAMPAGNE ET DE JARDIN : ravissantes COTONNADES imprimées petits et grands dessins. Piqué coton couleur larg. 80 cm, le m. 159

COROT
Les plus beaux tissus de Paris
65, CHAMPS-ÉLYSÉES

Un teint plus joli et plus frais en 15 jours seulement

De nombreux dermatologues constatent que 2 femmes sur 3 peuvent obtenir ce résultat en utilisant le savon Palmolive.

Vous aussi, Madame,

pouvez prétendre à cette métamorphose de votre peau, en 15 jours seulement : "teint plus clair, plus pur, moins d'imperfections, moins de points noirs - peau moins sèche ou moins grasse - peau plus douce, plus lisse - *un teint plus joli et plus frais*" (extrait des rapports des 75 dermatologues qui ont contrôlé le traitement Palmolive sur 2669 femmes de tous âges).

VOICI CE QUE VOUS DEVEZ FAIRE : Lavez-vous le visage au savon Palmolive. - Massez-vous pendant 60 secondes avec la mousse Palmolive, si légère, si onctueuse. - Rincez et séchez. - Faites cela deux fois par jour pendant deux semaines.

SAVON PALMOLIVE
AUX HUILES DE PALME ET D'OLIVE

INTER DEMAIN achetez devenu RADIO-INTER
L'HEBDOMADAIRE SOURIANT
● TOUS LES PROGRAMMES DE LA RADIO CLASSES HEURE PAR HEURE.
● DE LA LECTURE POUR TOUTE LA SEMAINE, DES ACTUALITÉS.
Dans le numéro du 26 avril
● LA VIE DE JEANNE-GEORGETTE 1re, REINE D'UN JOUR DE MELUN ● LA VIE DRAMATIQUE DU JEUNE PRINCE BAUDOUIN ● UN BAISER ECOURTERAIT LA VIE DE 180 SECONDES ● LA PRINCESSE ELIZABETH PEUT-ELLE ETRE UNE VRAIE MAMAN ? ● LES J-3 TRAGIQUES DE LAGNY POURRONT-ILS SE MARIER ?
LE MERCREDI 20 FRANCS

Le bâton de maréchal des fonctionnaires

MARIE GALANTE

LE ROMAN DE « MARIE DES ISLES »

par Robert GAILLARD

Résumé des chapitres précédents. — Le Fort, chef des flibustiers de la Martinique, a mené à bien la mission qu'il s'était imposée : se rendre en France et obtenir du roi qu'il confirme Marie du Parquet dans ses fonctions de « gouvernante » de l'île. Marie ignore, toutefois, à quel point Le Fort lui est dévoué. Prise entre les intrigues de son ex-amant, le chevalier écossais Reginald de Maubray, et celles de son ennemi mortel, Merry Rools, elle ne sait plus où donner de la tête. Rools a fomenté une révolte des colons. L'un d'eux, Plainville, a pris le pouvoir de complicité avec Rools et Marie a été jetée en prison, ainsi que le capitaine Baillardel. Pendant ce temps, Le Fort, de retour aux îles, organise une expédition contre Saint-Pierre. En apprenant son débarquement au Carbet, Merry Rools convoque le Conseil qui décide la libération de Baillardel et celle de la générale du Parquet. Après avoir arrêté Merry Rools, Le Fort exécute les traîtres Beausoleil et Sigaly. Plainville a disparu.

114. - Le Fort s'attendrit...

LES hommes s'empressaient d'obtempérer aux ordres du flibustier. On avait empilé, au centre même de la cour, de la bagasse que l'on avait allumée et qui éclairait la cour de la forteresse, en projetant le long des murailles, des ombres difformes et mouvantes. Mais, aux quatre coins, les torches et les lianes mibi jetaient des nuées d'étincelles.

Le Fort monta sur son cheval que lui tenait un garde. Il promena un dernier regard autour de lui. Il vit qu'on avait dépendu le corps de Beausoleil et que l'on emportait la lourde et massive potence vers la Sainte-Barbe. Le cadavre de Sigaly avait été roulé dans une vieille voile et déposé près de l'affût d'un mortier.

Il donna de l'éperon à sa bête, et d'un long coup de bride lui fit faire demi-tour. Il se dirigeait vers la poterne et il allait passer devant le poste de garde quand une voix l'interpella. Il entendit, en même temps, le galop d'un cheval. Il ralentit, se retourna sur sa selle.

— Capitaine !... Votre vieux compère serait-il importun, s'il vous accompagnait au château de la Montagne ?

Il reconnut Baillardel.

— Sacré Dieu ! répondit-il, non seulement vous ne seriez pas importun, mais je crois même que votre présence est indispensable au château. Je me demande comment je n'y ai pas songé plus tôt ! Voyez-vous, compère Baillardel, reprit-il, en poussant son cheval, parce que le capitaine, déjà, caracolait près de lui, voyez-vous, ami, depuis que j'ai croisé le fer avec vous, je suis devenu plus mou qu'un jaune d'œuf. Quelque chose comme le vieux Saint-André.

— Le Fort, déclara Baillardel, si vous évoquez tous ces souvenirs, vous allez vous attendrir.

— Vous avez raison, compère, car je sens, en effet, que je m'attendris... Vous ne devineriez jamais à qui je pense en ce moment

— Julie ! fit Baillardel, vous allez la voir dans un instant... Mais hum ! hum !... on a dit d'elle, beaucoup de choses.. Par exemple, que le chevalier de Maubray et même le domestique Desmaretz lui avaient serré la taille d'assez près.

— Je n'imaginais pas, voyez-vous, qu'un Ecossais put avoir bon goût. Je me suis donc trompé. Quant à cette Julie, je vous répète qu'elle était si bonne et si douce que je ne suis point étonné de ses indulgences. Par le chapelet du Père Fauvel, je jurerais que c'est par pure charité qu'elle sut surmonter ses répugnances !

— Et ce chevalier de Maubray ? demanda-t-il pourtant tout à coup. Qu'est-il devenu ?

— J'ai appris tout à l'heure qu'il avait eu bien de la tablature avec la population de la Martinique. Mme la générale l'avait nommé Conseiller ; les habitants réclamèrent son renvoi ; à la suite de quoi, il acheta une petite plantation, avec un ajoupa à Case-Pilote. Un soir, les rebelles voulurent le prendre et le faire brûler dans son carbet. Il leur a tenu tête, les a fait reculer...

— Je n'aurais jamais cru cela d'un homme comme lui !

— Il en a même tué un d'un coup de pistolet qui péta, m'a-t-on affirmé, aussi fort qu'un coup de mortier, et que la tête de la victime a sauté comme un brûlot de soute. Enfin, il est revenu à Case-Pilote tandis qu'on emprisonnait la générale, et il a pu s'embarquer sur un étrange vaisseau, assure-t-on, qui était venu à la Martinique uniquement pour lui...

Ce fut au tour du flibustier de hocher la tête :

— Je me demande pourquoi la générale s'était entichée d'un pareil gourgandin ! Je lui avais assez dit qu'il était un traître, que c'était lui qui avait donné à l'escadre du commodore Penn, les plans de défense de Saint-Pierre ! Tudieu ! Elle n'en a tenu aucun compte !

— Tous ses malheurs sont venus de cet homme !

— C'est singulier, quand même, compère. Ce sont les hommes qui, la plupart du temps, font le malheur des femmes, et vous ne verrez pas un homme qui ne vous dise que ses malheurs il ne les doit qu'à une femme. A celui qui m'expliquera comment, en dépit de cette vérité, les hommes et les femmes ne peuvent pas vivre les uns sans les autres, je donne ma bourse, mes canons et le Père Fauvel par-dessus le marché !

— Vous savez bien que les desseins du Créateur sont impénétrables à nos pauvres entendements ! Nous sommes les jouets de toutes les illusions, de toutes les apparences !

— En tout cas, compère, il y a une chose dont je suis aussi certain qu'il est vrai que j'ai la tête entre les épaules, c'est que la femme qui fera mon malheur n'est pas encore née ! Et comme je serai trop vieux pour attendre sa majorité, je suis à peu près sûr d'avoir la paix de ce côté-là !

Le Fort retrouve Marie

Marie s'était allongée sur la banquette, un coussin sous la tête ; le capitaine La Garenne, qui s'était installé en face d'elle dans la dodine, l'examinait et la voyait pâle, amaigrie. Ses larmes récentes, larmes de joie, avaient bordé ses beaux yeux clairs d'un ourlet rouge ; sa respiration était haletante, mais le capitaine constatait avec satisfaction qu'elle se détendait, qu'elle redevenait peu à peu elle-même.

Une porte s'ouvrit à l'étage et Marie se retourna.

— Je pense, fit-elle, que le petit Jacques est couché à présent. Ah ! capitaine ! J'ai eu, vous le devinez, bien des émotions, ces jours-ci, mais la plus douce et la plus forte m'a été donnée par mon fils ! Il a fallu que je sois séparée de lui pour comprendre l'amour que j'avais pour ce bambin ! Comme j'ai pu le négliger en ne songeant qu'à son avenir ! Comme j'ai manqué à mes devoirs de mère !

— Madame, assura La Garenne, vous vous calomniez. En préparant l'avenir de Jacques d'Esnambuc, en sauvegardant ses droits, vous accomplissiez justement votre devoir maternel. C'est parce que vous avez fait cela, que vous avez beaucoup souffert et quand cet enfant sera devenu grand, j'espère qu'il comprendra le dévouement que vous avez eu pour lui.

Marie sourit au capitaine et dit :

— Vous êtes bon, La Garenne ! Je vous dois beaucoup ! Je sais que vous auriez aimé, par-dessus tout, assister à l'arrivée de Le Fort à Saint-Pierre, mais vous avez consenti à rester près de moi, parce que je redoutais de rester seule... Merci. Céphyse et Clématite auront bientôt préparé le repas, nous dînerons ensemble. Peut-être le capitaine Le Fort nous rendra-t-il visite ?... Ma cousine Louise, reprit-elle après un moment, a été, elle aussi, merveilleusement dévouée, en ces tristes circonstances, Elle s'est occupée des enfants, elle a même tenu tête à ces coquins qui voulaient la chasser du château ! Mon Dieu - Que seraient-ils devenus, tous, elle et mes pauvres petits, si on les avait chassés d'ici.

Elle sentit que, de nouveau, des larmes montaient à ses yeux. Mais l'apparition subite de Julie fit diversion :

— Est-ce que Madame se sent mieux ? demanda la soubrette avec un aimable sourire.

— Oui, ma bonne Julie, merci. Toi aussi tu as l'air heureuse de me voir...

— Oh ! oui, Madame... Est-ce que Madame, pense, reprit la caméniste, que le capitaine Le Fort montera au château ?

Marie ne remarqua pas combien les yeux de la jeune femme s'étaient brusquement éclairés lorsqu'elle avait prononcé ce nom.

— Je l'ignore, mais nous l'espérons, dit la Générale...

Julie se retira pour aller moucher les chandelles. A ce moment, des sabots de chevaux martelèrent les dalles de la terrasse. Les pas s'arrêtèrent puis, deux voix d'hommes échangèrent des propos. Ceux-ci devaient être plaisants, car un rire sonore éclata.

— Allez voir qui nous rend visite, Julie, je vous prie, demanda Marie.

La générale et La Garenne la virent revenir en courant, le visage rayonnant.

— Le Fort ! Le capitaine Le Fort ! Marie se redressa et se leva, imitée par La Garenne. Tous deux entendirent l'organe puissant du flibustier qui s'adressait à la caméniste :

— Eh ! Bonjour, mignonne ! Bonjour ! Mort Dieu ! Elle n'a pas changé !

Les dures semelles des bottes sonnaient sur les dalles de la cour. De nouveau la voix de Le Fort s'éleva :

— Venez-vous, Baillardel ?

— J'arrive !

(A suivre.)

(Copyright 1950 by Robert GAILLARD and Paris-presse-l'Intransigeant)

CLAIRE COMTE

19, boulevard des Capucines

Changement de Direction

1er mai

Derniers jours de

LIQUIDATION COMPLETE DU STOCK

Robes - Manteaux - Blouses

à partir de 1.000 fr.

Voici les traitements annuels bruts auxquels peuvent prétendre les serviteurs de l'Etat

IL n'est pas vrai, hélas ! que chaque soldat ait dans sa giberne un bâton de maréchal. Mais les jeunes gens qui envisagent de faire une carrière de fonctionnaire songent déjà à la situation matérielle qu'il leur est décemment permis d'espérer après une vie passée au service de l'Etat. Quel est le « bâton de maréchal » pour un instituteur, un postier, un percepteur, un garçon de bureau ? C'est ce que l'on trouvera ci-après, sur la base des traitements annuels bruts qui seront payés aux fonctionnaires après la mise en vigueur de la tranche de reclassement du 1er juillet 1950.

Il s'agit, notons-le bien, de traitements bruts, dont il faut déduire les prélèvements pour la retraite, mais auxquels il faut ajouter divers avantages ou compléments variables selon la situation de famille et la résidence. Pour respecter les proportions, il faudrait également tenir compte de l'incidence finale, variable selon l'importance du traitement et selon les charges familiales. Quoi qu'il en soit, le tableau ci-contre permettra de fixer les idées sur ce que l'on peut appeler l'éventail des traitements de l'Etat.

Il s'agit là de maxima, seul point par lequel les situations sont comparables. Il serait en effet déloyal de comparer la situation du jeune professeur agrégé débutant (405.000 francs) avec celle d'un instituteur près de sa retraite, ou à plus forte raison le traitement du préfet de 1re classe, qui a 30 ou 35 ans de service, avec celui du garçon de courses débutant (125.000 francs).

Et maintenant, jeunes gens, qui vous découvrez une vocation administrative, choisissez votre bâton de maréchal. La sagesse vous commande, d'ailleurs, de ne pas viser trop haut pour atteindre plus sûrement votre but.

Ministre plénipotentiaire.	1.223.000	Préfet de 1re classe, Directeur général de ministère, Chef d'état-major d'arme.
	1.210.000	
Général de division, Vice-Amiral.	1.173.000	Inspecteur général des Finances.
	1.110.000	
Colonel au Capitaine de vaisseau, trois ans de grade.	954.000	Directeur régional des P.T.T., premier échelon.
	907.000	
Architecte de 1re classe à la Reconstruction.	894.000	Professeur agrégé de l'Université, première classe.
	870.000	
Chef du Service du Chiffre aux Affaires étrangères.	848.000	Evêque (régime d'Alsace-Lorraine.)
	702.000	
Correcteur principal de première classe à l'Imprimerie Nationale.	689.000	Chef de section principal des P. T. T.
	641.000	
Capitaine ou Lieutenant de vaisseau, douze ans de grade.	640.000	Percepteur hors-classe.
	545.000	
Instituteur directeur d'école dix classes (hors classe).	543.000	Commissaire de police première classe.
	519.000	
Instituteur hors-classe.	507.000	Tapissier maître à la Manufacture des Gobelins.
	462.000	
Sage-Femme (1re classe) Assistante sociale (1re classe)	422.000	Jardinier chef des Palais nationaux.
	405.000	
Surveillant chef de prison (hors-classe).	391.000	Curé de plus de soixante ans (régime d'Alsace-Lorraine).
	360.000	
Adjudant pompier, vingt-huit ans de service.	324.000	Brigadier C.R.S. de 1re classe.
	320.000	
Gendarme, quatorze ans de service.	297.000	Ouvrier professionnel première catégorie.
	265.000	
Adjudant-chef, vingt-cinq ans de service.	257.000	Spécialiste féminin de l'armée, première catégorie ; Facteur chef de première classe.
	247.000	
Préposé des douanes de première classe.	231.000	Sténo-Dactylographe de première classe.
	225.000	
Dactylographe de première classe.	220.000	Gardien de phare de première classe.
	206.000	
Auxiliaire de bureau.	203.000	Chef cycliste 1re classe; Huissier de ministère de première classe.
	194.000	
Veilleur de nuit.	170.000	Concierge, Gardien de bureau, Homme d'équipe de première classe.
	165.000	
Soldat de deuxième classe rengagé, douze ans de service.	110.000	Dame visiteuse des douanes, première catégorie.
	74.880	

UNE EXPOSITION

Henry-Gérard

Galerie Drouant-David

HENRY-GERARD fait, chez Drouant-David, sa première exposition. Ce peintre est un sage. Il a attendu plus de quinze ans avant de montrer un ensemble de ses œuvres.

Si on lui parle de son talent, il exalte celui de Souverbie, son maître. Pourtant, il se dégage de plus en plus de son influence.

Il aime la matière somptueuse. C'est pourquoi il reprend souvent un tableau commencé il y a six ans après l'avoir laissé reposer comme on fait avec un vin précieux. Tout est, chez lui, occasion picturale. En écoutant à la radio un poème de Supervielle il en a tiré sa « Fuite en Egypte ».

« Je lis de moins en moins les livres d'art, dit-il. Je n'en ai plus besoin. Il me suffit de regarder les fleurs de mon jardin pour y puiser des forces nouvelles. — R. B.

PARIS-PRESSE FEMMES

Pour vous Madame

PARIS-PRESSE FEMMES

LA DUCHESSE DE BRETAGNE EST LECTRICE DE GIDE

DEPUIS deux jours cette jeune fille de 21 ans est reine ou plutôt duchesse, puisque les Bretons qui l'ont élue suivent la tradition qui veut que la reine des Bretons ait le titre de duchesse comme leur célèbre Anne de Bretagne.

Hier, après une nuit de fête et de danse bretonnes au Palais des Expositions, Madeleine Tigier a quitté son ravissant costume d'époque (la reproduction exacte de celui d'Anne de Bretagne) et a repris sa vie de jeune fille simple et travailleuse.

Comptable dans une grande maison de transports, elle adore les chiffres (ce qui est assez rare), la danse, surtout tous les pas bretons (elle préfère la gavotte à la samba) et les films américains. Elle ne sort guère, lit beaucoup de romans de tous genres (dont Gide) et connaît très bien l'histoire de Bretagne pour avoir lu énormément d'ouvrages s'y rapportant. — Anne RISTORI.

■ *Votre élégance*

par Simone BARON.

Il ne fait pas beau, nous sommes en pleine luce rousse. Vous ne savez guère comment vous habiller. Un manteau d'hiver ne fait guère envie et vous mourez de froid en tailleur. On fait des imperméables en popeline, aussi bien chez les couturiers que dans les magasins. Prenez-le vif de couleur, simple de forme. Il se porte sur tout, se plie en quatre. Il vous rendra de grands services.

■ *Votre beauté*

Le temps incertain n'est pas fait pour arranger votre visage. Il se trouve que le vent très violent, la pluie, abîment et défont maquillage et coiffure. N'oubliez pas de mettre beaucoup de crème le soir sur le visage et les mains et le matin de garantir et d'isoler la délicatesse de la peau en ayant soin de mettre une huile ou un fond de teint crème. Vous passerez sans dommage les giboulées tardives.

■ *Votre santé*

par le docteur S.

Vous êtes affligée de rougeurs du nez, et la confusion avec celle des grands buveurs vous est désagréable. Elles proviennent pourtant toutes deux du mauvais fonctionnement du tube digestif. Si vous êtes bonne fourchette, vous surmenez votre foie par la qualité et la quantité de votre menu; si vous êtes délicate et buveuse d'eau, c'est alors votre estomac que vous malmenez en mangeant mal ou trop vite. Soyez donc, l'une, moins gourmande, l'autre, moins nerveuse, et l'une et l'autre mangez lentement : c'est le secret pour manger moins et mieux.

■ *Pour Lui*

par « ELLES ».

Les manches des vestons se portent courtes, laissant dépasser de huit à dix centimètres (selon les goûts) les manchettes de la chemise. Certains hommes (notamment l'élégant Jean-Jacques Delbo) les retroussent même sur les manches du veston : quoi qu'il en soit, elles doivent être apparentes.

Le test-éclair de Roger Dal

♣ SAVEZ-VOUS ACHETER ?

Si vous avez conservé les dix-huit questions-confidences portant le trèfle en tête vous pouvez maintenant apprendre si vous savez vraiment acheter.

Attribuez-vous un point chaque fois que vous avez répondu « oui » à l'une des questions suivantes : 3, 4, 5, 7, 9, 10, 12, 13, 15, 18.

Marquez également un point si vous avez répondu « non » à : 1, 2, 6, 8, 11, 14, 16 et 17.

FAITES LE TOTAL DE VOS POINTS

Si vous avez plus de 15 points il n'y a pas de trou dans votre sac ; vous êtes une « acheteuse » hors ligne ! Compliments.

Entre 8 et 15 points vous succombez parfois à la tentation d'acheter à tort et à travers. Mais votre budget est, dans l'ensemble, en équilibre.

Moins de 8 points il vous faudrait évidemment, des ressources illimitées... Je ne puis que vous conseiller la sagesse et la prudence !

■ *Votre cœur*

par Marcel GRAS.

DIMANCHE, Jeanne, l' « homme invisible » s'est approché de vous...

Devant une fenêtre pleine de ciel, vous cousez depuis le matin ; à peine coiffée, à peine vêtue, n'attendant personne. Entre vos doigts un tissu doux, léger, soyeux, prend vos formes. Dans quelques jours, il vous fera belle comme vous ne l'avez jamais été. Et c'est bien de cela qu'il s'agit : être belle, séduire celui que vous adorez déjà.

« Cours mon aiguille... », car c'est définitif ; dimanche prochain, promenade lointaine. Sûrement le temps sera magnifique et les bois auront du muguet, des chansons et des caresses. Tant pis, ma robe neuve, si je te froisse... Nous serons heureux. Et bientôt je ne connaîtrai plus la solitude qui m'étreint si souvent la nuit.

« Cours mon aiguille... ». Ma cette robe sera prête à temps. Ma chambre est pauvre, mais douce, et l'espoir s'étend devant elle comme les tapis de la capitale. Des musiques tendres percent les murs pour me rejoindre ; les rires d'un enfant parlent des couples et de leurs récompenses... Nous serons aussi récompensés et je vous donnerai mes petits, ce que je n'ai jamais eu. « Cours mon aiguille... » !

■ *Vos enfants*

par MARTINE.

Je connais un petit garçon qui s'appelle Dominique. Il court à toutes jambes dans l'appartement et tombe souvent contre les coins des meubles en se faisant de très grosses bosses sur le front.

Comme sa maman est très ingénieuse, elle a fait des amortisseurs de son invention. Dans l'appartement, à chaque coin de table agressif, à chaque coin de fauteuil un peu anguleux, les meubles arboraient de bizarres petits pansements de feutrine verte, bourrés de ouate et de chiffons.

Si votre petit bébé est aussi imprudent et casse-cou que Dominique, faites-en autant.

■ *Votre maison*

par SOPHIE.

— Voici les beaux jours, il va falloir penser à ranger lainages et fourrures. Pour ces dernières, le mieux est de les confier à votre fourreur qui, lui, est outillé pour les conserver à l'abri des mites. Quant aux lainages, la première précaution à prendre est de les laver (s'ils ne craignent pas ce traitement) ou de les donner à nettoyer avant de les enfermer. N'oubliez pas que les mites s'attaquent de préférence aux parties tachées.

■ *Cuisinez mieux*

par Dame PERNELLE.

POTAGE CREME D'ASPERGES. — Les premières asperges sont chères, mais vous pouvez récupérer leur eau de cuisson pour un délicieux potage.

Dans une casserole, faites un roux blond avec une noix de beurre et une grande cuillerée de crème de riz. Mouillez avec l'eau de cuisson des asperges (3/4 de litre pour la quantité de crème de riz indiquée). Faites bouillir quelques minutes. Ecumez, passez et versez petit à petit dans la soupière où vous avez délayé un jaune d'œuf et une cuillerée de crème fraîche. Servez avec des croûtons frits.

POUR LES GOURMETS

CUL DE VEAU A LA MODE DE LA VALLEE. — Pour 15 ou 20 personnes, prendre un beau cul de veau de 4 à 5 kgs ; le mettre dans un chaudron, avec une grosse quantité de beurre, et le faire bien dorer, sur toutes ses faces. Ensuite, ajouter de petits oignons, des carottes coupées en rondelles. Laisser cuire doucement et ajouter une bouteille de vin d'Anjou très sec. Laisser cuire à l'étouffé 3 heures ou 3 heures et demie.

Retirer la pièce dans un plat ; dresser la garniture tout autour.

(Recette extraite de « Bons plats, bons vins », ouvrage de Curnonsky, prince des gastronomes, à paraître en juillet.)

■ *Et, pour finir...*

Votre destin

par M.-L. SONDAZ.

MERCREDI MATIN. — Un grand jour, qu'il faut attaquer dès l'aurore, car il apporte sept années de renouvellement au Sagittaire (23 nov.-22 déc.), au Verseau (10 janv.-18 fév.) et aux personnes nées dans les dix derniers jours de février ou de juin ou bien aujourd'hui. Porter une améthyste, de l'or, compter sur le 2 ou le 9, offrir un objet en nacre. Les artistes de cinéma, les danseurs, les personnalités nées entre le 1er et le 11 juillet ou septembre auront un petit triomphe sentimental et les femmes pratiques feront de bons achats. Porter des perles.

MERCREDI APRES-MIDI. — L'amour est la préoccupation principale du Bélier (21 mars-20 avril), du Taureau (21 avril-20 mai) et des personnes nées entre le 11 et le 15 mars ou septembre. Il apporte des perturbations, des jalousies, des tourments divers. Il est heureux et vivifiant lorsque, de la ligne de cœur (première ligne transversale à partir des doigts(partent de petites lignes dans la direction des doigts. Il laisse des traces funestes lorsque ces petites lignes se dirigent vers la deuxième ligne transversale, qui est la ligne de tête.

HEIM

15, av. Matignon

SOLDES

Robes, Chapeaux, Tissus, mercredi 26 avril, le matin seulement.

Le fond du problème

Un grand roman de Graham Greene

(Traduit de l'anglais par Marcelle SIBON.)

Résumé des chapitres précédents. — Scobie est, depuis quinze ans, chef de la police d'une petite ville coloniale anglaise de la côte d'Afrique. On lui a fait la réputation de courir après les négresses et de toucher des pots-de-vin. Il laisse dire, indifférent à tout. Il n'a pu obtenir du directeur de la banque un prêt pour permettre à sa femme, Louise, d'aller se reposer en Afrique du Sud comme elle désirait. En fouillant dans la cabine du commandant de l'Esperança, qui vient d'entrer dans le port, il a trouvé une lettre adressée à Frau Groener, à Liepzig. Le commandant affirme qu'il s'agit de sa fille.

12. - Un acte impardonnable

LA lettre à la jeune femme de Leipzig et un petit tas de correspondance trouvé dans les cuisines, tel était leur butin après huit heures de recherches effectuées par quinze hommes. On pouvait considérer que c'était une journée moyenne. Quand Scobie fut de retour au poste de police, il entra dans le bureau du directeur, mais le trouva vide. Il s'assit dans son propre cabinet, sous les menottes, et commença à rédiger son rapport. « Une visite spéciale des cabines et des objets appartenant aux passagers dont vos télégrammes donnent les noms... sans résultat. » La lettre destinée à la fille de Leipzig gisait sur le pupitre devant lui. Dehors, il faisait noir.

La vie parut à Scobie d'une longueur incommensurable. L'épreuve imposée à l'homme ne pourrait-elle se soutenir en moins de temps ? Ne pourrions-nous commettre notre premier péché mortel à sept ans, nous ruiner par amour ou par haine à dix ans et lutter pour tenter d'atteindre la rédemption sur notre lit de mort à quinze ans ?

Il écrivit : « *Un steward, renvoyé pour incompétence, a signalé que le commandant cachait de la correspondance dans sa cabine. J'ai fait une visite et ai trouvé la lettre incluse adressée à Frau Groener, à Leipzig, cachée dans le couvercle du réservoir des cabinets. Il serait bon de signaler cette cache qui n'a pas encore figuré dans les rapports à cette escale. La lettre était fixée par une bande de papier collant au-dessus du niveau de l'eau...* »

Il resta un moment à regarder fixement son papier, l'esprit en proie au conflit dont l'issue s'était en réalité décidée des heures auparavant lorsque, dans le carré, Druce lui avait demandé : « Trouvé quelque chose ? » et qu'il avait haussé les épaules en un geste que Druce pouvait interpréter comme il le voudrait. Avait-il eu l'intention de répondre : « La correspondance privée que nous trouvons toujours » ? Druce avait compris « Non ». Scobie posa la main sur son front et frissonna. La sueur filtra entre ses doigts et il pensa : « Est-ce que je prépare un petit accès de paludisme ? »

Scobie prit la lettre et l'ouvrit. C'était un acte impardonnable, car dans cette ville, personne n'avait le droit d'ouvrir la correspondance clandestine. Une microphotographie aurait pu être cachée dans la partie collée de l'enveloppe. Même le plus simple mot en code lui échapperait. D'ailleurs, sa connaissance du portugais ne dépassait pas le sens le plus superficiel. Toutes les lettres trouvées — même les plus évidemment innocentes — devaient être expédiées intactes aux censeurs des Londres. Contre tous les ordres, Scobie était donc en train d'exercer son propre jugement imparfait. Il pensa : « Si la lettre est suspecte, j'enverrai mon rapport. Je puis expliquer l'enveloppe déchirée. Le commandant a voulu absolument ouvrir la lettre pour me la montrer. » Mais s'il écrivait cela, il aggraverait le cas du Portugais, car c'était le meilleur moyen de détruire une microphotographie. Il faudrait trouver un mensonge. Et Scobie n'avait pas l'habitude des mensonges. La lettre à la main, il la tint soigneusement au-dessus du buvard blanc afin de distinguer la plus petite chose qui pourrait tomber de ses plis, et il décida de ne pas mentir.

★

IL lut : « *Ma petite coccinelle, ton père qui t'aime plus que tout au monde va essayer de t'envoyer un peu d'argent cette fois-ci. Je sais que tu as de grandes difficultés et mon cœur saigne. Petite bête à Bon Dieu, si seulement je pouvais sentir tes doigts passer sur ma joue. Comment un grand, gros père comme moi peut-il avoir une fille aussi menue et aussi belle ? Maintenant, je vais te raconter tout ce qui m'est arrivé. Nous avons quitté Lobito voici une semaine, après quatre jours au port seulement. J'ai passé une soirée avec le senor Aranjuez et j'ai bu plus de vin qu'il n'est bon pour moi, mais je n'ai parlé que de toi. J'ai été sage pendant toute l'escale parce que j'avais fait une promesse à ma petite bête à Bon Dieu et je suis allé me confesser et communier, afin que si quelque chose m'arrivait pendant le voyage de Lisbonne... (on ne peut pas savoir à cette époque terrible), je ne sois pas condamné à passer l'éternité loin de ma petite coccinelle. Depuis que nous avons quitté Lobito, le temps a été calme. Les passagers eux-mêmes n'ont pas le mal de mer. Demain soir, parce que nous laissons enfin l'Afrique derrière nous, il y aura un concert donné par l'équipage et je jouerai un morceau sur mon rossignol. Tout en jouant, je penserai aux jours où ma petite coccinelle était sur mes genoux et m'écoutait jouer. Ma chérie, je vieillis et, après chaque voyage, je suis plus gros ; je suis plein de défauts et parfois je crains que mon âme, au milieu de cette masse de chair, ne soit pas plus grosse qu'un pois. Tu ne peux savoir combien il est facile à un homme comme moi de commettre le péché sans rémission, de perdre l'espoir. Alors, je pense à ma fille. Il s'est trouvé en moi juste assez de bien pour que tu en sois façonnée. Une épouse partage trop le péché de l'homme pour que leur amour soit parfait. Mais une fille peut le sauver à la fin. Prie pour moi, petite coccinelle, Ton père qui t'aime plus que la vie.* »

« Mais que a vida. » Scobie n'eût pas le moindre doute concernant la sincérité de cette lettre. Ceci n'avait pas été écrit pour dissimuler une photographie des défenses de Cape Town ou un rapport en réduction microscopique sur les mouvements de troupes à Durban. Il aurait fallu, évidemment, y chercher des traces d'encre invisible, l'examiner à la loupe, analyser la doublure intérieure de l'enveloppe. Rien ne doit être laissé au hasard lorsqu'on tient une lettre clandestine. Mais s'étant engagé dans la foi, Scobie ne pouvait revenir à la méfiance. Il déchira la lettre, ainsi que son rapport, en petits morceaux, et alla les jeter dans l'incinérateur qui était dans la cour : un bidon à pétrole, dressé sur deux briques et dont les côtés étaient troués pour assurer le tirage. Au moment où il frottait une allumette pour faire flamber les papiers, Fraser vint le rejoindre dans la cour : « Que nous importeront les pourquoi, les comment... ? » Au-dessus des lambeaux de papier, une demi-enveloppe portant une adresse étrangère était bien visible : on pouvait même lire un partie de l'adresse : Friedrichstrasse. Il posa vivement l'allumette enflammée sur le haut du petit tas, tandis que Fraser traversait la cour de son pas d'une irritante jeunesse. Le papier brûla et, dans la chaleur de la flamme, un autre fragment se déroula, révélant le nom de Groener. Fraser dit allégrement : « Vous brûlez les pièces à conviction ? » et baissa les yeux vers le foyer. Le nom était devenu charbonneux ; il ne restait plus rien que Fraser pût voir... si ce n'est un triangle d'enveloppe brune qui parut à Scobie manifestement étrangère. Il le pulvérisa du bout d'un bâton, lui supprima toute existence, puis regarda Fraser pour distinguer sur son visage la surprise ou la suspicion. Il ne put rien lire du tout dans cette face dénuée d'expression, aussi vide que le tableau d'affichage d'une école, pendant les vacances. Seuls, les battements de son propre cœur lui disaient qu'il était coupable, qu'il avait pris rang parmi les officiers de police corrompus : Bailey qui avait un coffre-fort dans une autre ville ; Crayshaw sur qui on avait trouvé des diamants ; Boyston contre qui rien n'avait été vraiment prouvé, mais qui avait été mis à la retraite d'office. Ils avaient été corrompus par l'argent, lui par le sentiment. Le sentiment est plus dangereux, parce qu'on ne peut en évaluer le prix.

— Comment la journée s'est-elle passée ? demanda Fraser les yeux fixés sur le petit tas de cendres et pensant peut-être que ç'aurait dû être sa journée à lui.

— Comme se passent toujours ces journées, dit Scobie.

— Et le commandant ? demanda Fraser sans cesser de regarder le bidon à pétrole.

— Le commandant ? dit Scobie.

— Oh ! c'est Druce qui m'a raconté qu'un type l'avait dénoncé

— Toujours la même histoire, dit Scobie, un steward renvoyé qui s'est vengé. Druce a dû vous dire que nous n'avions rien trouvé.

— Non, répondit Fraser. Il n'avait pas l'air d'en être sûr. Bonsoir, Monsieur. Il est temps que je file au mess.

★

SCOBIE le regarda partir. Son dos était aussi vide que son visage. On ne pouvait rien y lire. Scobie pensa : « Quel idiot j'ai été. » Quel idiot. Il avait des devoirs envers Louise.

Il n'en avait pas envers un capitaine de bateau portugais, obèse et sentimental, qui avait violé les règlements de sa propre compagnie de navigation pour l'amour d'une fille également dépourvue d'attraits. C'est cette fille qui avait été le pivot de l'histoire. « Maintenant, pensa Scobie, il faut que je rentre à la maison. Je vais ranger la voiture dans le garage et Ali sortira avec sa lampe électrique pour m'éclairer jusqu'à la porte. Elle sera assise en plein courant d'air, à chercher la fraîcheur, et je lirai sur sa figure la chronique de ce qu'elle a pensé pendant toute la journée. Elle aura nourri l'espoir que son départ est arrangé, que je vais dire : j'ai donné ton nom et retenu ta place à l'agence Sud-Africaine, mais elle aura peur : elle pensera qu'une chose aussi heureuse ne peut pas nous arriver, à nous. Et elle attendra que j'en parle le premier et j'essaierai de bavarder, de raconter n'importe quoi, pour retarder le moment où il me faudra voir son chagrin (ce chagrin qui guette aux deux coins de sa bouche, prêt à envahir le visage tout entier). « Il savait exactement comment les choses se dérouleraient : c'était déjà arrivé si souvent ! Il en fit une répétition générale, mot pour mot, en regagnant sa voiture. Les gens parlent du courage d'un condamné à mort qui marche jusqu'au lieu de l'exécution : il faut parfois autant de courage pour garder une façade acceptable en allant au-devant de la souffrance quotidienne d'un autre être. Il oublia Fraser. Il oublia tout, sauf la scène qui l'attendait. J'entrerai et je dirai : « Bonsoir, mon petit cœur », et elle répondra : « Bonsoir, chéri, bonne journée ?... » et je me mettrai à parler, parler, parler, mais, tout en parlant, je sentirai venir le moment où je devrai dire, à mon tour : « Et toi, chérie, quelle journée ? », ouvrant ainsi la porte au désespoir.

(A suivre.)

Copyright 1950 by Editions Robert Laffont, and D. Clairouin.

LA PETITE ANNIE

M. Viot et le marin Jean ont acheté un bateau, afin que le marin puisse partir à la recherche de la belle-fille et de la petite-fille du baron de Massac, disparues dans un naufrage...

THÉATRE • CINÉMA • MUSIQUE — **TOUTE LA VIE DU SPECTACLE** — DANSE • MUSIC-HALL • CIRQUE

Louez les meilleures PLACES à PARIS-THÉATRES (Palais Berlitz) 30, RUE LOUIS-LE-GRAND OUVERT TOUS LES JOURS DE 9 H. A 21 H. SANS ARRÊT

TH. DES VARIETES
SACHA GUITRY
FERNANDEL
Tu m'as sauvé la vie!

Au profit des Etudiants Tuberculeux

Une soirée dansante au profit des étudiants tuberculeux aura lieu le samedi 29 avril de 21 h. à l'aube à la Maison des Mines, 270, rue Saint-Jacques. Cette soirée est placée sous la présidence de M. Chatelet, doyen de la Faculté des Sciences de Paris. On trouvera des cartes à l'entrée.

TOUS LES SOIRS A 21 HEURES
ARMONTEL
MARCELLE PRAINCE
RAYMOND PELLEGRIN
ARLETTE MERRY
MON MARI DU VESINET
Comédie de René RONGE
POTINIERE

FERNANDEL
est devenu...

...CASIMIR
pour son premier film comique de l'année 1950
VOUS LE VERREZ AVEC UN PLAISIR FOU
DEMAIN
sur les deux écrans :
AUBERT PALACE
et
GAUMONT THEATRE

MIDI MINUIT VOX PIGALLE
demain
la Danseuse de MARRAKECH

dans un film de Sacha GUITRY et LEON MATHOT
Scénario et dialogues de LEOPOLD GOMEZ

Cabarets Dancings
RUBRIQUE PARAISSANT LES MARDIS ET VENDREDIS
AGNES CAPRI « ZIG-ZAG 50 » 5, r. Molière. RIC. 55-30
AIGLON The dans. 5-7 h. 30 Din. Cab. Orch. tropic. Eddie Warner et sud-amér. S. David. 11, r. Berri. BAL. 44-32
BOULE BLANCHE MONTPARNASSE 25 attractions exotiques — 33, rue Vavin
CARROLL'S 36, rue de Ponthieu Chez Frede. ELY. 46-60
CARROUSEL Cabaret de la 3e farce 40,r.duColiséeBal.11-68
DOGE Cabar. élégant. Animatr. MOUNE 16, rue Volney. OPE. : 95-78
DRAP D'OR 58, r. Bassano Ely.04-31 Diners dans. Floor-show
GILLES 5, av. de l'Opéra. OPE. 53-39 DINERS à 21 h. avec G. SETY SPECTACLE à 22 h. 30 av. la COMPAGNIE GRENIER-HUSSENOT dans 3 sketches désopilants de A. Roussin, Breffort et J. Bellanger
PARNASSE 9,r.Delambre. Dan. 81-52 Soupers dans. Attract.
PUERTA del SOL Cabaret espagn. 52, r.P.-Charron
VILLA Au cœur de MONTPARNASSE Spectacle inédit de 22 h.à l'aube
Suzy SOLIDOR
Henri BRY
aux merveilleux DINERS à 1.500 fr. VIN COMPRIS
19, r. Joubert. TRI. 44-73 et 88-09

Restaurants
TOURISTE Rest. Noc., Banq.,Cat'con Danc. P.Maillot Pas. 57 51

LE TOUR DE FRANCE DE LA MUSIQUE

Son départ sera donné le 6 mai à Bordeaux

Il y aura neuf étapes et Jean-Sébastien Bach est un candidat sérieux au maillot jaune

JEAN-SEBASTIEN BACH a le maillot jaune !

C'est ce que nous lirons probablement dans quelques semaines sous la plume du plus distingué de nos musicographes qui, à bord d'un puissant torpédo sport, battra les moyennes de Gaston Bénac dans le vrai Tour, afin de pouvoir assister aux différentes exécutions de la « Suite en Ré » dans toutes les villes étapes.

Pour attirer le chaland venu des pays scandinaves, de Grande-Bretagne ou d'Amérique, on fait aujourd'hui de la musique. Bosc, jadis, après trente années d'une probe carrière de chef d'orchestre à Tabarin, faisait don d'un kiosque en béton armé à sa ville natale de Montpellier, afin qu'on y honorât Métra et Waldteufel. Aujourd'hui, le même conseiller municipal, qui refusait hier encore d'augmenter la subvention de l'Opéra local, ayant entendu dire que Mozart emplissait les hôtels de Salzbourg, n'a pas hésité à se lancer dans l'organisation coûteuse de manifestations qui, c'est à craindre, finiront toutes par se ressembler.

Dès le 6 mai, il y aura festival à Bordeaux. Mais Toulouse, ayant appris que sa rivale s'intéressait à la Musique avec un M majuscule, a répliqué à Robert Casadesus par Wilhelm Kempf, à l'Orchestre national par la Société des Concerts du Conservatoire, à Charles Münch par André Cluytens.

Aurons-nous une commission du calendrier ?

Pour les courses cyclistes, il existe une commission du calendrier qui s'efforce chaque année de clarifier la situation en évitant que Fausto Coppi, Bobet, Bartali ou Robic se voient dans l'obligation de courir deux épreuves le même jour. Comment Yenudi Menuhin, s'il n'apprend le Chaix par cœur, pourra-t-il jouer les *Trilles du Diable* dans toutes les villes de France ?

Il y aura festival à Sceaux, à Vienne, en Provence, en attendant Besançon.

Nice, enfin, après séance de son Comité des Fêtes, a décidé de diminuer les crédits des bigophones du prochain Carnaval, afin d'honorer Ravel et Debussy. On en a les larmes aux yeux.

Nous avons à peu près un Tour de France complet dont le départ sera donné dans une semaine et l'arrivée jugée en août. Il ne manque plus que la caravane publicitaire. Durand et Dandelot emprunteront-ils à Paul Beuscher son car publicitaire à plate-forme pour exhiber sur les promenades de nos villes de province les plus illustres virtuoses des temps présents ?

A ma droite, Gieseking, champion du rubato. Il ne manquera même pas Marian Anderson à cette parade.

Trop de décentralisation nuit

Aix-en-Provence mis à part (car l'on a su y créer un climat et parce qu'on y présente au public une série de manifestations vraiment exceptionnelles), il semble que le moment soit venu de calmer l'ardeur musicale de nos conseillers municipaux. Il vaut mieux aller entendre du Brahms que d'aller au café, c'est certain, mais il est à craindre que cette décentralisation, en désordre et sans méthode, ne porte en définitive à la cause de la musique un sérieux préjudice. En plus de quelques déboires financiers retentissants.

Vive la musique touristique ! Mais que les Syndicats d'initiative, qui sont devenus mélomanes, agissent comme ils le font pour les comices agricoles ou les foires-expositions et qu'ils établissent un calendrier afin d'éviter la concurrence. Nos favoris au classement général restent Bach et Bela Bartok.

Jean ANTOINE.

■ Martha Vickers, troisième femme de Mickey Rooney, vient de donner le jour à un superbe garçon. Ce sera le troisième « boy » de Mickey, qui a déjà deux fils de son mariage précédent.

VICHY AURA SON FESTIVAL

LA grande saison de Vichy fera place cette année au cinéma. En effet, du 28 juin au 8 juillet aura lieu un festival au cours duquel seront projetés, en première mondiale, des films français, américains, italiens et sans doute anglais.

Ce qui constituera l'originalité de ce festival, c'est que le jury habituel sera remplacé par le jury beaucoup plus vaste du public. Un règlement est actuellement à l'étude.

Parmi les films français qui prendront le départ de la compétition sont d'ores et déjà inscrits : *La Ronde, Chéri, Dimanche d'août, L'Ingénue libertine, La Rue sans loi, Ballerina* et *La Dame de chez Maxim's*.

Les vainqueurs recevront une statuette qui portera un nom évocateur, celui d'une source thermale de Vichy, le « Célestin ».

UNE POMME POUR MISS SHAW

UNE jeune actrice anglaise, Miss Barbara Shaw, partira pour Paris durant le week end. Elle a été choisie par Maurice Chevalier pour jouer un rôle dans son prochain film « Ma Pomme », basé sur la chanson qui figure dans le répertoire international du grand chanteur.

— J'ai vu, hier, ce signe rouge et vert chez le « tabac » de mon quartier. Qu'est-ce que c'est ?

— C'est le signe qui indique que dans près de 1.000 débits de tabac de Paris et banlieue est déposée la

CARTE PETITE ANNONCE AUTOMATIQUE

Demandez-la à votre DEBITANT DE TABAC

●

Lire dans les P. A. la liste des débitants de tabac ayant notre carte en dépôt.

◆ Annette Poivre a repris avec un vif succès personnel le rôle d'Adèle dans le « Don d'Adèle », le triomphe de la comédie Wagram aux côtés de tous les créateurs : Suzanne Dantès, Colette Ripert, Daniel Crouet et Serge Nadaud.

Miss CHOU CHUAN (Madame Parie), dans une scène du film chinois : « VILLE INTERDITE » qui débutera en exclusivité mercredi 26 avril au STUDIO COURCELLES.

BERNARD HILDA
présente à
BACCARA
un grand programme de cabaret avec
Les COSTELLO TWINS
LES SIMPSON'S HUMANETES
et
YVES MONTAND
Retenez votre table ELY. 56-80-81
DINER : 1.500 fr. VIN COMPRIS

Danièle Delorme : « En Égypte, j'ai vu le diable manger la lune »

VOICI Danièle Delorme revenue à Paris, pimpante au soleil des Champs-Elysées, dans un petit tailleur bleu « Air France » qu'illumine le rouge d'un nœud de cravate papillon. Elle a perdu l'air souffreteux qu'on lui a vu dans « La Cage aux Filles », son teint est bronzé et elle a des regards qui sourient.

— J'ai fait un beau voyage, dit-elle. J'en avais besoin. Près de deux ans de studio. Et tous ces personnages qui m'ont empêchée de vivre... Il y a des mois que j'avais envie de partir...

Danièle a d'abord assisté à Zurich à la Semaine du Film français, organisée par Unifrance Film. On présentait là-bas deux de ses films : *Rendez-vous avec la chance* et *Miquette et sa mère*. Elle y a rencontré Becker, René Clair, Cocteau, Ray Ventura, et manqué d'un jour Marcel Carné. De là, par Rome et Athènes, elle a rallié Le Caire en avion.

— Dans le désert, j'ai assisté au plus extraordinaire des spectacles. C'était le dimanche soir où eut lieu l'éclipse de lune. Là-bas, les fellahs croient que le diable mange la lune et ils chantent, ils crient pour le chasser. Je me croyais seule avec mon guide. Et tout à coup, des quatre coins de l'horizon montèrent des hurlements syncopés. Mais j'avais beau scruter l'ombre, il n'y avait personne. C'était hallucinant...

Elle a vu les momies

A Sakkara, la nécropole de Memphis, Danièle a admiré la première pyramide à degrés, celle du roi Zoser, et les mastaba (tombeaux) des princes. Quant aux momies, elle les a vues au Caire ; il y en avait qu'on n'avait montrées à personne depuis vingt ans.

— Ce qui m'a le plus frappée au Caire, continue-t-elle, ce sont les vieux quartiers, avec tous ces gosses qui mangent et dorment debout, par terre, sous les mouches. A Alexandrie, je n'ai vu que les souks.

D'Alexandrie à Venise, par bateau, on met trois jours. A bord, Danièle a rencontré l'écrivain Louis Guilloux. La lagune, Bologne, Rome...

— Qu'est-ce que vous voulez voir de Rome en si peu de temps ?...

A Rome avait lieu la première de *La Cage aux filles*. Danièle y assista, bien entendu, entre l'ambassadrice de France et notre metteur en scène Léonide Moguy.

Après une escapade vers Naples et Sorrente, Danièle a rejoint Paris Pour peu de temps. Elle s'envolera le 4 mai vers New-York, où habitent ses parents. A moins que d'ici là un film...

Mais, en fait de projets, elle n'a que des voyages en tête. Après l'Amérique, les pays scandinaves. Après les pays scandinaves, l'Espagne... Elle trouvera bien le moyen de tourner entre deux avions.

— L'essentiel pour moi, affirme-t-elle, c'est de jouer une pièce de théâtre à la rentrée. J'ai besoin de jouer au théâtre. Pour être tout à fait en forme...

Henri SPADE.

MASSINE danse "LA BOUTIQUE FANTASQUE" à l'Opéra-Comique

C'EST une œuvrette charmante, fraîche et gaie, dont le mouvement endiablé dissimule, sans mal, quelques rides (légères).

Créée il y a vingt-cinq ans, « La Boutique fantasque » relève d'une esthétique « ballet russe » qui fut très en faveur au lendemain de l' « autre » guerre : le ballet-pantomime. Léonide Massine excellait dans ce genre, un peu naïf, un peu burlesque, qui semblerait quelque peu périmé aujourd'hui dans sa gentillesse bon enfant.

Chez un marchand de jouets

« La Boutique fantasque » l'est réellement. C'est celle d'un vieux marchand de jouets — l'action se passe en 1865 — qui recoit, en guise de clientèle, une famille américaine et une famille russe, désireuses d'acquérir des poupées pour leurs enfants. Et c'est une série d'aimables divertissements, dansés par les pantins : paysans italiens et polonais, cosaques, poupées diverses, un dandy, un marchand de melons poussant sa brouette, deux caniches et un charmant couple de « danseurs de cabaret » qui exécute un cancan.

Une anecdote et une naïve histoire d'amour entre ces deux derniers parachève le ballet en une joyeuse farandole.

Les décors et les costumes, d'après les maquettes d'André Derain, ont de riantes couleurs. La musique de Rossini s'accorde bien avec le thème. Et le corps de ballet de l'Opéra-Comique a fait de louables efforts pour saisir le mouvement et le style voulus. Dans le rôle de la Poupée, Solange Schwartz est d'une brillante jeunesse, spirituelle, charmante et toujours bonne technicienne. Massine paraît pour la première fois sur la scène de l'Opéra-Comique. Il danse le rôle qu'il créa. Il fut applaudi.

Claude HERVIN.

"Il marchait dans la nuit" *emmène le spectateur dans les égouts de Los Angeles*

ON a présenté, hier soir, en avant-première, au Studio des Champs-Elysées : « Il marchait dans la nuit », le film qui remporta le grand prix du film policier au Festival de Locarno, en 1949.

Il s'agit, nous dit-on, d'une histoire vraie, qui est narrée à l'écran comme elle s'est déroulée, et la police de Los Angeles a participé à la réalisation de ce film. Tout cela est très possible. C'est même vraisemblable. Mais les auteurs policiers ont tant d'imagination que la fiction peut parfaitement valoir la réalité. Et le contraire est non moins vrai.

Qui a tué ?

Un policeman a été tué, et les inspecteurs de la police criminelle de Los Angeles, Marty et Chuck, ignorent que David Morgan est l'assassin. Ils se trouveront pourtant face à face avec le gangster qui tirera sur eux et s'échappera. Peu à peu les inspecteurs en arrivent à la conclusion que Morgan doit être un policier en exercice ou un ancien policier. Aussi chercheront-ils à l'identifier en s'adressant à tous les commissariats et ils finiront par le découvrir dans une cité voisine de Los Angeles, terré dans un petit bungalow.

On pense au « Troisième homme »

Morgan, à l'arrivée de la police, se réfugie sur les toits d'abord, puis dans les égouts de Los Angeles où le tueur, pourchassé de recoin en recoin, sera finalement abattu.

Ce film, dont on ne saurait dire qu'il innove dans le genre, est très bien fait ; les nerfs du spectateur sont souvent soumis à rude épreuve et les scènes qui se déroulent dans les égouts de Los Angeles ressemblent étrangement à la fin du « 3e Homme ». Quoi qu'il en soit, les égouts, aussi spectaculaires soient-ils, auront maintenant suffisamment inspiré les metteurs en scène et les scénaristes... pour que nous espérions ne plus nous promener dans les égouts pendant quelques années.

« Il marchait dans la nuit » bénéficie d'une excellente interprétation avec Richard Basehart (David Morgan) et Scott Brady (l'inspecteur Marty).

Marcel IDZKOWSKI.

Le film **La Corde**, qui a obtenu les meilleurs critiques, passera en V.O. à partir de mercredi, au cinéma Hollywood, 4, rue Caumartin.

MARIGNAN & MARIVAUX

MICHÈLE MORGAN
HENRI VIDAL
DANS
"LA BELLE QUE VOILA"..
RÉALISATION DE JEAN-PAUL LE CHANOIS
SCÉNARIO ET DIALOGUES DE FRANÇOISE GIROUD et JEAN-PAUL LE CHANOIS
INSPIRÉ DU CÉLÈBRE ROMAN DE WICKI BAUM "LA CARRIÈRE DE DORIS HART"
PRODUCTION LES FILMS GIBE L. BERCHOLZ

DEMAIN
BROADWAY
Les Anglais vus par les Anglais
Quartet
de W. SOMERSET MAUGHAM
V.O

La Beauté du Diable
le chef-d'œuvre de René Clair
AU
MADELEINE

La noire vaut la blanche

AU Carroll's, dans l'intervalle laissé entre les tables et l'orchestre de Jerry Mengo, passent des artistes fort particulières et qui nous arrivent de tous les rivages. Je ne parle pas de cette charmante Hélène Rémy, qui est Française et fait des pointes comme une étoile de l'Opéra pour mieux s'élancer dans des sauts périlleux qui ne décoiffent pas ses cheveux blonds et n'effacent jamais son sourire de jeune fille au bal, mais de Shirl Conway, belle et longue, et aussi de Lily Moreno et de Joséphine Premice.

Lily Moreno, Brésilienne, est possédée par une gaîté latine surchauffée. Elle chante les yeux presque fermés, tout son corps se trémoussant du talon à sa lourde chevelure noire; elle mêle la danse au chant, le mouvement aux mots. Si cette jeune Américaine du Sud est blanche, Joséphine Premice, Américaine du Nord, est laquée d'or. D'une beauté pure de sauvagesse intelligente, son regard a l'éclat et l'inquiète beauté des animaux farouches. Mais cette étrange artiste connaît son métier jusqu'à la magie

J. B.

RADIO-SÉLECTION

LE GROUPE BASQUE OLDARRA a donné une excellente transmission samedi à la Télévision. Le direct était mélangé agréablement à des prises de vues du Pays Basque. Excellente formule.

GRAND GALA CANADIEN, le 6 juin, à la Télévision. La chorale des disciples de Massenet, qui a traversé l'Atlantique prêtera son concours à cette soirée.

C'EST SILENCE ANTENNE, de Robert Beauvais, Pierre Cour, avec Gisèle Parry, qui est arrivé en tête du premier classement des dix meilleures émissions de la semaine, créé par **Radio-Inter.**

Jean RIGAUD débutera dimanche prochain dans **C.Q.F.D.**, aux côtés de Francis Blanche et Pierre Dac.

FEU DE JOIE, émission du concours de variétés ne dépare pas la série des autres maquettes déjà sélectionnées par le jury. Nous sommes tranquilles sur l'avenir des deux producteurs puisqu'ils sont paraît-il fonctionnaires dans un ministère. Cette veillée des chaumières aurait bien dû passer par les laboratoires de Jean Nohain. Et on avait mobilisé une cinquantaine d'interprètes et le talent de M. André Alléhaut pour arriver à ce résultat !

★

Du mardi 25 avril, à 19 heures...

VARIETES ET JAZZ

20 h. 1 LUXEMBOURG : « La Reine d'un jour », présentée à Melun par Jean Nohain.

20 h. 10 SOTTENS (393 m.) : Pierre Spiers, *ses* rythmes ; Georges Aminel et le Quartetto Stars.

20 h. 30 PARISIEN (347 m.) : Au Soleil des valses.

21 h. 31 LUXEMBOURG : « Le Tribunal des chansons », avec Robert Rocca, Saint-Granier et Souplex.

20 h. 45 B. B. C. (1.500 m.) : **CHAMPIONNAT DU MONDE DES POIDS MOUCHE**
Honré Pratesi contre Terry Allen (transmission en anglais de Harringay Arena)

22 h. 15 MONTE-CARLO (205 m.) : On danse à Harlem.

22 h. 20 R. C. C. (1.500 m.) : Harry Roy and his band.

23 h. 18 INTER : Bernard Hilda et son orchestre.

23 h. 30 LUXEMBOURG : Les mélodies d'Irving Berlin.

23 h. 30 INTER : Une année de chansons.

23 h. 45 LUXEMBOURG : Bing Crosby.

24 h. INTER : King Cole Trio.

MUSIQUE

20 h. 12 HILVERSUM (402 m.) : Orch. de Maastricht, dir. André Rieu : Symphonie en un mouvement (Mozart) ; Concerto en mi bémol pour violon et orchestre, par Janine Andrade (Mozart) ; Tzigane (Ravel) ; Iberia (Debussy) ; Carnaval romain, ouv. (Berlioz).

20 h 45 MONTE-CARLO (205 m.) : Orch., dir. Pensis : Symphonie classique (Prokofief) ; Variations sur un thème rococo, par Maurice Gendron (Tchaïkowsky) ; Danses de Galanta (Kodaly).

22 h. 15 BRUXELLES (483 m.) : Yehudi Menuhin joue le Concerto pour violon et orch. (Schumann), orch. de New-York, dir. John Barbirolli.

22 h. 40 BRUXELLES (483 m.) : Serge Koussevitzky dirige l'orch. de Boston : Mephisto Valse (Liszt).

23 h. BRUXELLES (267 m.) : Mozart : Ouv. des Noces de Figaro ; fragments du Così fan tutte ; deux mouvements du Divertissement n° 3 ; Petite Musique de nuit ; Concerto en si bémol pour piano et orchestre.

LYRIQUE

19 h. 5 NATIONAL (445 m.) : « La Poupée de Nuremberg », de Jacques Offenbach, avec Lucien Lovano, Camille Maurane, Lucien Daimas.

20 h. STUTTGART (522 m.) : « Aïda », sous la direction de Arturo Toscanini, par l'orch. de la N. B. C. et les artistes du Metropolitan Opera : Herva Neill (Aïda), Eva Gustavson (Amneris), Richard Tucker (Rhadamès), Norman Scott (Ramphis), Giuseppe Valdengo (Amonosro).

21 h. PARISIEN (347 m.) : « Valses de Vienne », de Johann Strauss, avec René Senoty, Glibert Moryn, Jean Vieuille.

21 h. 5 FLORENCE (457 m.), **MILAN** (333 m.). — Ebe Stignani chante « Orphée » de Glück, au théâtre San Carlo de Naples, sous la direction de Vittorio Gui.

23 h. 15 HAMBOURG (309 m.) : « Cardillac », de Paul Hindemith, fragments de la Compagnie et l'orchestre de l'opéra de Berlin, dir. Arthur Rother.

THEATRE

20 h. 30 SOTTENS (393 m.) : « Les Maîtres nageurs », comédie de Marcel Franck.

TELEVISION

21 h. : Journal télévisé.

21 h. 15 : Actualité du film.

21 h. 30 : « Couleur du temps », une revue de Paul Colline et Jean Rieux.

...au mercredi 26 avril, à 19 heures.

6 h. 46 PARISIEN (347 m.) : Une année de chansons.

7 h. 15 INTER (280 m.) : Une année de chansons.

7 h. 30 NATIONAL (445 m.) : « Brahms » : danses hongroises numéros 19, 20, 21, orch. BBC, dir. Adrian Boult ; Ossy Renardy joue le concerto en ré pour violon et orch. avec le Concert Igebouw dir. Charles Munch.

8 h. 23 INTER : « Sébélius » : Ginette Neveu a enregistré le concerto en ré mineur pour violon et orch. ; Orch. Philharmonia, dir. Walter Susskind.

9 h. INTER : Une année de chansons.

9 h. 35 NATIONAL : Alexandre Brailowsky joue « Sérénade » en si bémol (Schubert-Liszt) ; « Scherzo » en mi mineur (Mendelssohn) ; Impromptu numéro 1, Ecossaises (Chopin.).

10 h. 18 INTER : Robert, Gaby Casadesus, Edwin Fischer ; Concerti de Mozart pour piano et orch.

12 h. 20 INTER : Pianistes de jazz.

14 h. 15 INTER : « La Mascotte » (fragment) ; « Hansel et Gretel » (fragment) ; « Les Maîtres chanteurs » (fragments de l'acte III sous la direction de Eugène Jochiem et Karl Bohm).

TELEVISION

12 h. 45 : Journal télévisé.

13 h. : Télé-Paris.

17 h. 30 : Films documentaires.

18 h. : Magazine féminin.

Intrigues, mystères et rivalités à la Cour de Pékin...

Le curieux film chinois que présente le Studio Courcelles : « VILLE INTERDITE », évoque toute une époque de la vie impériale à Pékin. C'est à la fin du siècle dernier, au moment où la Chine est partagée entre le goût des traditions et la nécessité d'une évolution, que se situe l'action... Les intrigues et les rivalités des partis opposés, les touchants amours du jeune empereur et de sa concubine, la princesse Perle, forment la trame d'un récit très attachant et qui pare d'une grâce exceptionnelle le jeu des interprètes, la somptuosité des décors et des costumes, l'étonnante musique d'instruments chinois qui vaudrait à elle seule le spectacle, s'il n'avait pas, par ailleurs, toute la saveur d'un exotisme authentique.

« VILLE INTERDITE » est sans conteste le film le plus original que l'on puisse voir actuellement à Paris.

MONTE-CARLO RADIO-CINE-OPERA LES IMAGES
LE CRIME DES JUSTES
"Un film d'une tenue digne probité aux quelles le Cinéma ne nous a guère accoutumés..." G. CHARENSOL
"Une œuvre au-dessus de l'admiration et de l'estime." JEAN NERY
"Un film qui se classe nettement au dessus de la moyenne de ce que nous produisons actuellement..." J.BANDER

ERMITAGE FRANÇAIS MAX LINDER MOULIN-ROUGE
JULIE DE CARNEILHAN
COLETTE seule... pourrait écrire cette aventure...
Seule EDWIGE FEUILLERE... pourrait la vivre!

Si vous aimez l'ironie de RENÉ CLAIR l'humour de NOEL-NOEL le burlesque des MARX BROTHERS le comique de CHAPLIN
Allez voir
BALLADE BERLINOISE
"BERLINER BALLADE"
LES PORTIQUES
VERSION ORIGINALE

CINÉ BOUL'MICH
LE 84 PREND DES VACANCES
43 B. SAINT MICHEL

Plus de Vacances pour le Bon Dieu
INTERDIT AUX MOINS DE 16 ANS
maurice henry
continue sa triomphale et quadruple exclusivité aux
BALZAC-HELDER-SCALA-VIVIENNE

Le programme des spectacles de Paris

THÉATRES

Comédie-Française (Salle Richelieu), 20 h. 45, Ruy Blas.
Comédie-Française (Salle Luxembourg), 20 h. 45, Madame Quinze.
Ambassadeurs, 21 h. 10, Le voyage.
Atelier, 21 h., Le bal des voleurs.
Athénée, 21 h., La prisonnière.
Capucines, 21 h., Sincèrement.
Th. de Rochefort, 21 h., Un homme de Dieu.
Comédie des Champs-Elysées, 21 h., Clérambard.
Gaîté-Lyrique, 20 h. 30, Symphonie portugaise.
Gaîté Montparnasse, 21 h., Le Bourreau s'impatiente : L'épouse injustement soupçonnée
Gramont, 21, Mon ami le cambrioleur.
Gymnase, 21 h., Ninotchka.
Hébertot, 21 h., Les justes.
Huchette, 21 h., La quadrature du cercle
Madeleine, 21 h., Chéri.
Mathurins, 21 h., Le bal du Lieutenant Helt (couturières).
Michel, à partir du 2 mai : Les femmes de Loth.
Michodière, 21 h., Bobosse.
Mogador, 20 h. 30, La danseuse aux Etoiles.
Monceau, 21 h., J'ai 17 ans.
Montparnasse-Baty, 21 h., Le voyageur sans bagage.
Noctambules, 21 h., L'équarissage pour tous.
Nouveautés, 21 h., La petite hutte.
Potinière, 21 h., Mon mari du Vésinet.
Sarah-Bernhardt, 21 h., Teresa et Luisillo.
Studio des Champs-Elysées : demain : Le premier jour.
Théâtre de Paris, 20 h. 30, Princesse Czardas.
Variétés, 21 h., Tu m'as sauvé la vie.
Verlaine, 21 h., Messe noire.
Vieux-Colombier, 21 h., A chacun selon sa faim.

MUSIC-HALLS

A.B.C., 20 h. 45, Edith Piaf, R. Dorin.
Alhambra, Show variétés.
Casino de Paris, 20 h. 30, Exciting Paris (Claudine Céréda).
Casino Montparnasse, 21 h., Champi, Dally, Meyran, E. Rasimi.
Etoile, 21 h., Jean Sablon.
Folies-Bergère, 20 h. 15, Féeries... folies (Les Peters Sisters).
Mayol, 21 h., Boum au nu !
Tabarin, 22 h., Reflets.

CHANSONNIERS

Caveau de la République, 21 h., Radio Pastiche.
Coucou, 21 h., De la cave au grenier. (Roméo Carlès).
Deux-Ânes, 21 h., Coca-l'Ane.
Dix-Heures, 22 h., Paix... de travers.
La Tomate, 21 h. 59, Rocca, Grelio, Souplex.
Lune Rousse, 21 h., Jean Rigaux.
Quartier Latin, 21 h. 30, Les mutins respectueux.
Trois-Baudets, 21 h., Sans issue.

CINÉMAS

FILMS FRANÇAIS

Alhambra, Derniers jours de Pompéi.
Aubert, Les enfants terribles.
Hollywood, Brève rencontre.
Le Paris, La bataille des sables.
Balzac, Plus de vacances pour le Bon Dieu.
Boul' Mich', Le 84 prend des vacances.
Cardinet, Mission spéciale.
Cinécran Caumartin, Le grand cirque.
Ciné Michodière, Rendez-vous de juillet.
Cinémonde, Le 84 prend des vacances.
Cinévog, Le grand rendez-vous.
Cinex, Fric-Frac.
Colisée, Les enfants terribles.
Courcelles, Barry.
Ermitage, Julie de Carneilhan.
Français, Julie de Carneilhan.
Gaumont-Palace, Miquette et sa mère.
Gaumont-Théâtre, Les enfants terribles
Helder, Plus de vacances pour le Bon Dieu.
Images, Le crime des justes.
Impérial, L'inconnue N° 13.
Le Raimu, Ce siècle a 50 ans.
Madeleine, La beauté du diable.
Marignan, La Belle que voilà.
Marivaux, La Belle que voilà.
Max-Linder, Julie de Carneilhan.
Moulin-Rouge, Julie de Carneilhan.
Monte-Carlo, Le crime des justes.
New-York, Le furet.
Olympia, Derniers jours de Pompéi.
Panthéon, Paris 1900, Van Gogh.
Plaza, A nous la liberté.
Radio-Ciné-Opéra, Le crime des justes
Rex, Miquette et sa mère.
Ritz, Derniers jours de Pompéi.
Royal-Haussmann (Studio), Tant que je vivrai.
Royal-Monceau, La souricière.
Royal-Passy, La petite chocolatière.
Scala, Plus de vacances pour le Bon Dieu.
Studio Raspail 216, Le silence de la mer
Ursulines, Ce siècle a 50 ans.
Vivienne, Plus de vacances pour le Bon Dieu.

FILMS ETRANGERS DOUBLÉS

Astor, Des filles disparaissent.
California, Crime passionnel.
Caméo, Bastogne.
Ciné-Vox Pigalle, Riz amer.
Clichy-Palace, Une incroyable histoire
Comédia, Bastogne.
Delambre, La dernière foulée.
Demours, Une incroyable histoire.
Eldorado, La bataille des sables.
Gaîté-Clichy, Dr Jekill et M. Hyde.
Hollywood, Riz amer.
La Cigale, Le passé se venge.
La Royale, Le passé se venge.
Le Lafayette, Riz amer.
Lynx, La bataille des sables.
Midi-Minuit, Riz Amer.
Maillot-Palace, Le manoir de la haine
Les Vedettes, L'éternel tourment.
Pacific, Le manoir de la haine.
Palace, L'éternel tourment.
Paramount, L'Héritière.
Parisiana, Bastogne.
Pereire, Aventures de don Juan.
Régent, Une incroyable histoire.
Royal-Haussmann (Club), Le passé se venge.
Royal-Haussmann (Méliès), La bataille des sables.
Studio Rivoli, La proie.

FILMS ETRANGERS (vers. orig.)

Agriculteurs, le Troisième Homme.
Artistic, La femme de l'année.
Avenue, Carboard cavalier.
Biarritz, Noblesse oblige.
Bonaparte, Première désillusion.
Broadway, Passeport to Pimlico.
Ciné-Etoile, Vivons un peu.
Ciné-Opéra, La splendeur des Amberson.
Elysées-Cinéma, L'Héritière.
Gaîté-Rochechouart, La rebelle.
Lord Byron, Le passé se venge.
Marbeuf, Manolete.
Napoléon, L'éternel tourment.
Normandie, Bastogne.
Pagode, La vérité n'a pas de frontière.
Portiques, Ballade berlinoise.
Reflets, cinéma d'essai, Sofka.
Studio 28, Perdu dans les ténèbres.
Studio Etoile, Primavera.
Studio Faubourg-Montmartre, La bataille de Stalingrad.
Studio Parmentier, L'obscurité blanche.
Studio Parnasse, Tous les biens de la terre.
Studio Universel, Le Troisième Homme
Triomphe : Des filles disparaissent.

CIRQUES

Cirque d'Hiver, 21 h. Les 7 lions de l'Atlas, Les chimpanzés et 15 attractions.
Medrano, 21 h., Les 10 ours polaires ; Les Pierrotys.

RELACHE. — Opéra, Opéra-Comique, Ambigu, Antoine, Bobino, Bouffes-Parisiens, Châtelet, Comédie-Wagram, Daunou, Edouard-VII, Empire, Grand-Guignol, La Bruyère, Marigny, Œuvre, Palais-Royal, Pte-Saint-Martin, Renaissance, Saint-Georges, Central de la Chanson, Européen.

René Hardy, fatigué et soucieux
fait aux juges un long récit de sa vie

TROIS JOURS DE FERMETURE POUR LE 1er MAI
...ce qui inquiète la C.G.T.

Les organisations syndicales affiliées à la C.G.T. et les groupements communistes et progressistes préparent activement la démonstration du 1er mai.

Cette année, la plupart des grandes entreprises seront fermées trois jours consécutifs, c'est-à-dire de samedi à mardi. Ce pont n'est pas sans inquiéter un peu les promoteurs de la manifestation qui doit se dérouler lundi entre les places de la Nation et de la Bastille. Il risque, en effet, d'inciter de nombreux ouvriers et employés à profiter de ce week-end prolongé pour déserter momentanément la capitale.

Signalons que les établissements d'enseignement public vaqueront du samedi soir 29 avril, après les classes, jusqu'au mardi matin 2 mai.

Débrayage à la radio

Une grève d'une demi-heure a eu lieu hier soir de 20 h. à 20 h. 30 sur les chaînes parisienne, nationale et Paris-inter. Cet arrêt des émissions avait été décidé par les organisations syndicales, en vue de faire aboutir les revendications du personnel.

Les grévistes de Michelin au ministère du Travail

M. Paul Bacon, ministre du Travail, a reçu en fin de matinée, une délégation du comité de grèves des usines Michelin, qui a réclamé le retrait des forces de police, l'arrêt du versement des crédits bancaires à l'entreprise, ainsi que l'octroi d'une subvention de 50 millions aux grévistes.

Selon la délégation, M. Paul Bacon demanderait au préfet du Puy-de-Dôme de tenter de renouveler les contacts entre la direction de l'usine et le comité de grève. Il aurait, d'autre part, indiqué à ses interlocuteurs qu'il allait saisir le président du Conseil des demandes formulées, demandes qui feraient sans doute l'objet d'un prochain conseil interministériel.

13.000 DOCKERS LONDONIENS
ont cessé le travail

LONDRES, 25 avril (A.F.P.). — La grève des docks s'étend et environ mille nouveaux grévistes se sont joints aux 13.000 que l'on enregistrait aux premières heures de la matinée.

84 cargos sont maintenant immobilisés dans le port de Londres. Les effectifs des troupes qui travaillent aux docks seront augmentés de mille hommes par jour tant que durera la grève.

L'EX-VICOMTESSE DE LA VILLAUCOMTE
comparaît devant le tribunal militaire

METZ, 25 avril (dépêche « Paris-presse-l'intransigeant »). — Ayant appartenu à la haute société de la banlieue havraise, Madeleine Téry, ex-vicomtesse de la Villaucomte, comparaît devant le Tribunal militaire de Metz sous l'inculpation d'avoir causé l'anéantissement du groupe 31 du réseau Georges-France. Contactée en 1941, par M. Gonthier, elle en aurait averti le major Kaltenhausen, chef de l'Abwehr du secteur et c'est ainsi que M. Gonthier et Mme Louis, animatrice du réseau auraient été arrêtés. Par la suite, 22 personnes furent exécutées et 12 autres furent déportées.

Madeleine Téry nie, mais elle reconnaît avoir entretenu Kaltenhausen de la visite que lui rendit un agent de Londres.

Doux comme de la soie !

★ VOYEZ
Brillants, ondulés, bien coiffés, vos cheveux sont métamorphosés après une vaporisation de Roja. C'est l'*huile Roja* qui les embellit.

★ TOUCHEZ
Caressez vos cheveux : ils sont doux, légers, vaporeux. Regardez vos mains : elles ne sont pas grasses. Car le *ricin* de Roja fortifie sans poisser.

★ SENTEZ
Votre chevelure embaume : un parfum discret et agréable dû aux *ingrédients rares* de Roja. Ne contrariez pas votre parfum habituel.

Brillantine du Dr ROJA

JOHNNY HAZARD

Le ventriloque « Ventro » a enfin retrouvé son cher mannequin « Voco »... Mais son comportement intrigue Johny et Velvet...

(Suite de la première page.)

traîtait. Multon le reconnaît sur le quai de la gare de Perrache.

Hardy, qui avait lui-même reconnu Multon sur le quai de la gare, monte quand même dans le train. C'est une fameuse imprudence qui fit l'objet de longues controverses au cours du dernier procès.

L'exposé nous rappelle ensuite les deux thèses de la défense et de l'accusation sur l'arrestation ou la fuite de Hardy à Chalon.

La réunion de Caluire

On est fixé maintenant sur ce point. C'est enfin le rappel de la réunion de Caluire, la rencontre de Aubry et de Hardy, quelques jours avant Caluire, au pont Morand, à Lyon, Mme Raisin assistait à cette entrevue. Elle remarqua, assis non loin, un personnage douteux qui faisait semblant de lire son journal : Mme Raisin, arrêtée un peu plus tard, reconnaissait en lui un agent de la Gestapo.

Puis c'est Mme Delettraz, elle aussi arrêtée par la Gestapo et à sa merci, qui s'entendit dire par les Allemands quelques jours avant Caluire : « Vous allez voir un ancien résistant qui a compris : Didot ».

Et avec celui-ci le guet-apens de Caluire fut monté. Mme Delettraz devait y participer, elle aussi, en suivant Hardy pour dénoncer l'endroit où les chefs de la Résistance devaient se réunir.

Suivi de Mme Delettraz, Hardy se dirige avec Aubry vers le funiculaire qui va les conduire à Caluire. Arrivés au terme du funiculaire, ils prennent le tramway et là se trouve de nouveau l'homme suspect qui feint de lire son journal. Le groupe va à la villa de M. Dugoujon. Il retrouve ses camarades, et après quelques minutes de conversation, arrivèrent les Allemands qui arrêtèrent tout le monde.

Hardy se sauve...

Xavier, Lassagne et Aubry sont particulièrement maltraités. Hardy, au moment où il va entrer dans la voiture qui les emmène tous, donne une bourrade à un Allemand et parvient à fuir. Quelques coups de mitraillette sont tirés, mais Hardy n'est pas repris. Il a pu se cacher derrière une haie et c'est un cantonnier qui lui fait signe qu'il peut partir. Il est blessé. Est-ce par lui-même ?

Moulin est exécuté au fort de Montluc. Aubry, ramené à Paris après avoir été maltraité, reconnut dans l'officier qui l'interrogeait à la Gestapo le suspect qui lisait son journal au pont Morand.

Me MAURICE GARÇON

Après avoir été hospitalisé à l'Antiquaille, Hardy a reconnu être membre du 3e bureau de l'armée secrète. Son bras blessé est plâtré. Sa plaie est due à un coup de feu tiré à bout portant, ce qui permettrait d'admettre la thèse du maquillage : aucun médecin n'a pu l'affirmer.

Repris peu après, Hardy était transféré à la Croix-Rousse, contrôlée par les Allemands.

Nouvelle évasion

Hardy a prétendu s'en être évadé en sautant d'un étage dans une cour. Cette évasion parut rocambolesque au parquet de la cour de justice qui prétend qu'elle était montée de toutes pièces par l'accusé, qui aurait été, en fait, libéré par les Allemands.

Hardy, qui semble encore plus soucieux qu'hier, a écouté tête baissée ce nouveau réquisitoire. Le président, se défendant de vouloir interroger l'accusé sur rien de ce qui a fait l'objet du précédent procès, insiste encore sur le fait que l'arrestation du général Delestraint ne lui est pas reprochée.

On précise encore la situation « officielle » de Hardy dans la Résistance. Au ministère des Anciens Combattants son dossier n'a pas été retrouvé. Lorsqu'il arriva à Alger, il fut nommé capitaine de réserve d'infanterie puis mis hors cadre et affecté au ministère des Prisonniers que dirigeait alors M. Frenay. C'est en cette qualité qu'il fut par la suite nommé colonel par assimilation.

« Etes-vous général ? »

— Vous avez été nommé par le chef de l'armée secrète ? demande le président.

— Verbalement.

— Vous avez même dit que vous étiez assimilé au grade de général ? Hardy le conteste.

— Discussion heureusement théorique, concède le président.

Mais pourquoi le dossier de Hardy n'a-t-il pas été retrouvé ?

HARDY. — Je ne sais rien.

Le président interroge maintenant Hardy sur son activité entre septembre 1939 et sa première arrestation à Paris.

— Vous vous expliquerez quand vous voudrez, dit-il.

Retour en arrière

Au moment de la déclaration de la guerre, Hardy était en Lettonie. Il y refusa l'offre qui lui était faite d'avoir une affectation officielle, puis après avoir vainement essayé de renouer avec sa femme, dont il était sur le point de divorcer, il revient en France et après différents stages il demande à partir aux armées. Ce fut vers la Corse qu'il fut dirigé... Et c'est là que le surprit l'annonce de l'armistice et qu'il entendit, de Londres, l'appel du général de Gaulle, le 18 juin 1940.

HARDY. — Quand j'entendis l'appel du général de Gaulle à Londres, ce fut un espoir. Car nous ne pouvions nous résigner à être vaincus sans avoir combattu.

« Nous pensions que la Corse allait peut-être pouvoir passer à la France libre. Nous avions pris liaison avec Londres pour savoir si les conditions que nous demandions étaient acceptables.

« Le général de Gaulle nous fit savoir qu'en raison des difficultés de ravitaillement, on ne pouvait pas y songer ».

Hardy qui avait agi avec le comte de Vaux dans cette tentative, chercha avec celui-ci à passer en Angleterre. Ce fut en vain. Il se fit alors démobiliser et rentra au service de Paris-Montparnasse.

Le président Maës, muet, écoute avec intérêt l'exposé de l'accusé qui explique son état d'âme à l'armistice et son refus de se résigner à la défaite.

La situation de Hardy à la gare Montparnasse lui donna l'occasion de fournir de nombreux et intéressants renseignements sur les transports de troupes. Il put même de temps en temps jouer quelques mauvais tours aux Allemands. Mais son « mauvais caractère » le fit transférer à Vaugirard. Il y rencontra un camarade qui venait de s'évader de Brest et qui, parvenu à passer en zone sud, lui permit d'établir sa première liaison.

— D'ailleurs, moi-même, dit-il, je me sentais compromis. J'avais eu plusieurs discussions avec les officiers allemands et je me sentais sur le point d'être arrêté.

Aller à Londres...

Hardy n'avait pas perdu son objectif de vue : il voulait rejoindre Londres. Il résolut de tenter le passage par l'Espagne. Et, à son tour, il franchit la ligne de démarcation.

— Je franchis la ligne de démarcation à Orthez et je prépare avec les cheminots un passage de courrier interzones. Le lieutenant Pock que j'avais fait passer en zone sud me reçoit à Marseille. Puis je vais à Toulon et je suis arrêté dans la soute à charbon du bateau qui devait me permettre de rejoindre Londres. J'avais sur moi plusieurs codes avec des messages pour les généraux de Gaulle et de Larminat. J'arrive à les présentant dans le Gard était Thomas.

— Mais j'étais suspect, dit Hardy. On sut rapidement d'où je sortais et le préfet Chiappe voulut me faire interner. Je ne fus sauvé que par la complicité des gendarmes qui, à deux ou trois reprises, me firent parvenir à temps un avertissement.

A ce moment, comme Hardy donne des signes de lassitude, le président lui dit :

— Asseyez-vous si vous voulez.

Hardy s'excuse.

— Je n'ai plus l'habitude de parler. La longueur de ma détention...

Hardy reprend souffle

Après avoir un peu souffle et s'en être excusé auprès du président, Hardy en revient à son action au réseau Combat dans le département du Gard où, pendant quelques mois, il fait du recrutement, mais ne perd pas de vue son départ futur pour Londres et en envisageant le sabotage des voies ferrées. Il est fasciné par le désir de mettre au point l'outil du sabotage des voies ferrées, dont il serait si important de se munir contre l'armée allemande. Il en parle avec ses amis, mais, en raison de différends avec ceux-ci, l'accusé en revient à son départ pour l'Espagne.

La bataille du rail

Quand Henri Frenay demanda à Hardy d'organiser le sabotage des chemins de fer en zone sud dans le cadre des mouvements de résistance, Hardy fut un peu effrayé de l'énormité de cette mission. Il accepte cependant, tout en demandant carte blanche et une entière liberté de mouvements. Cependant, il propose une expérience de deux mois, après laquelle il serait pris une décision définitive.

— En janvier 1942, dit-il, j'ai été appelé à me rencontrer à Lyon avec quelques personnalités de la Résistance. Jusque là, je ne connaissais guère que les camarades du Gard, de Montpellier et de Marseille. L'un des premiers que j'ai vus était le lieutenant Curnier, que j'avais d'ailleurs rencontré en Corse et qui appartenait à la SNCF.

Saboteur en chef

Sur une question du président, Hardy explique qu'il dépendait à Lyon de M. Fresnay ou plutôt qu'il était investi par lui d'une mission de sabotage des voies ferrées, pour laquelle il lui rendrait compte tous les trois mois.

Au « Mouvement Uni de Résistance », on chercha pour se à détecter tous les cheminots afin de les mobiliser à cette tâche.

Me Maurice Garçon prend alors la parole pour donner lecture d'une circulaire signée par M. Fresnay, que René Hardy aurait rédigée. C'est la première note qui devait être à la base de l'organisation « Résistance-Fer ». Elle est datée du 20 avril 1943.

Désormais, tous les sabotages des voies ferrées étaient faits sous l'autorité de René Hardy.

— Dans ma mission, plusieurs points différents m'apparaissaient :

1. Le sabotage dans l'action immédiate ;
2. Le sabotage pour l'avenir ;
3. Les renseignements militaires et techniques.

Six régions furent formées qui ne purent démarrer ensemble.

Cela dépendait des possibilités locales.

A ce moment Hardy, dont les signes de lassitude deviennent évidents, demande au président l'autorisation de prendre un peu de repos.

Et l'audience est suspendue.

Hardy a repris des forces

Quand l'audience est reprise, après une vingtaine de minutes de suspension, Hardy explique, en technicien averti, quelle fut cette expérience qu'il avait proposée à M. Fresnay. Des bureaux d'étude de reproduction de plans de la S.N.C.F. furent constitués afin de pouvoir mieux renseigner Londres.

— Pour ma part, affirme l'accusé, je me suis toujours opposé à bombarder de grandes gares de triage. J'estime que les moyens techniques étaient suffisants pour limiter ces gares dans leur débit sans procéder à des destructions massives qui pourraient être un lourd handicap pour la France après la guerre. Je me suis opposé, de la même manière et pour les mêmes motifs, à la destruction des ponts et autres ouvrages d'art. Pour arrêter la circulation des transports allemands il suffisait de procéder à des destructions minimes, mais dans des endroits bien choisis où les trains de dépannage n'auraient pas accès, les tunnels par exemple.

Yardy complète ce plan par son action sur les déjôts de machines et sa destruction des moyens de dépannage des Allemands.

— J'ai opéré, dit-il, des immobilisations fréquentes et partielles te je m'arrangeais toujours pour que les mises à feu soient disposés de telle manière que mécanicien et machiniste soient préservés.

Sur ce terrain qui lui est familier, Hardy montre une assurance qu'il était loin de montrer hier. Et, par moment, sa volubilité devient telle qu'on dirait un bon élève qui récite une leçon bien sue.

Le travail de Résistance-Fer

Après trois mois, quatrevingts ou cent gares étaient contrôlées par Résistance-Fer. Les wagons-poste étaient noyautés pour permettre des liaisons faciles.

Hardy s'étend longuement sur toute cette activité, dont il est d'ailleurs légitimement fier.

En liaison avec le réseau Mithridate, il fournissait tous les renseignements des transports de marchandises destinées à l'Allemagne. Ainsi

UN DES JUGES

étaient déterminées les matières premières transitées par la France et venant d'Espagne et d'Italie, dont l'Allemagne avait besoin.

Les transports de troupes allemandes firent l'objet de la même surveillance vigilante et tous ces renseignements furent transmis à Londres.

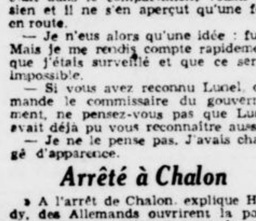
Les attentats contre les locomotives ont permis de voir jusqu'à 400 trains immobilisés en attente de machines.

Sur une question du président, l'accusé en vient à ses compte rendus au général Delestraint.

Il n'y avait pas alors de doctrine stratégique. Les uns étaient pour l'action immédiate, d'autres pensaient préférables d'attendre le débarquement.

D'autre part, la position d'Hardy était quelque peu délicate. Il dépendait, administrativement du N.A.P. (noyautage des administrations publiques) et d'autre part, sur le plan de l'action, de l'armée secrète. Il en résultait quelques difficultés.

Hardy fit un voyage à Paris, pour reprendre contact avec des camarades



Me THIRAULT

de la S.N.C.F. et les inviter à prendre leur place au combat.

Le 8 juin 1943, il avait rendez-vous avec son camarade Guy Bernard.

Avant son départ de Lyon il rencontra M. Frenay et M. Benouville. Il touche une avance sur son budget.

Le voyage de Lyon à Paris

Hardy entreprend de raconter une fois de plus, ce dramatique voyage de Lyon à Paris, au cours duquel il fut l'objet d'une arrestation qui déclancha tout le drame et eut de si tragiques conséquences.

Il rappelle comment, ce jour de juin 43, il obtint au dernier moment une couchette dans le train de Paris, alors que précédemment sa place avait été déjà retenue en deuxième classe.

— Cette couchette avait été retenue, dit-il, à mon nom véritable : Hardy. Je suis arrivé au tout dernier moment et c'est dans le couloir du wagon, qu'avant le départ, je reconnus parmi le voyageurs un ancien résistant, passé au service des Allemands et dont la tête avait été mise à prix : Multon, dit « Lunel ». Je l'ai fort bien reconnu, bien que ne l'ayant vu que quelques minutes à Marseille, en janvier précédent.

— Il vous a reconnu aussi ? demanda le président.

— Je ne crois pas. Mais je me méfiais.

Hardy, qui avait reconnu à la gare un de ses compagnons, Rachat, lui dit, sous prétexte de lui demander du feu pour sa cigarette :

— Préviens Pierre (Bénouille), Lunel est dans le train.

Il ignorait que l'agent allemand était dans le compartiment voisin du sien et il ne s'en aperçut qu'une fois en route.

— Je n'eus alors qu'une idée : fuir. Mais je me rendis compte rapidement que j'étais surveillé et que ce serait impossible.

— Si vous avez reconnu Lunel, demande le commissaire du gouvernement, ne pensez-vous pas que Lunel avait déjà pu vous reconnaître aussi ?

— Je ne le pense pas. J'avais changé d'apparence.

Arrêté à Chalon

» A l'arrêt de Chalon, explique Hardy, des Allemands ouvrirent la porte de mon compartiment avec le civil qui était avec Lunel.

» Ils nous ont fait descendre, après avoir vérifié nos papiers d'identité et on nous a emmenés à la prison de Chalon.

LA CRISE BELGE

(Suite de la première page.)

l'assurance que durant le transfert temporaire de mes prérogatives, que j'ai l'intention d'effectuer au prince Baudouin, ces prérogatives soient effectivement exercées par lui et ont demandé si j'avais l'intention de quitter le pays au cours de la première semaine suivant la délégation des pouvoirs...

» Voici ma réponse : en prenant l'initiative de chercher à mettre fin à la crise en suggérant une solution d'apaisement, je n'étais guidé, comme vous le savez, que par le souci d'obtenir un juste équilibre entre les droits de la majorité et ceux de la minorité, et de promouvoir la réconciliation entre les Belges. Je suis étonné de voir surgir des discussions au sujet de ma présence dans le pays. »

Il exclut toute possibilité de s'engager à quitter la Belgique, ne serait-ce que temporairement après délégation des pouvoirs au prince héritier.

Il répète qu'il a formulé une suggestion dans un esprit de bonne volonté et l'exécutera loyalement en prenant avec son gouvernement responsable, et après avoir procédé à de larges consultations, les mesures nécessaires pour assurer au prince héritier l'exercice effectif des prérogatives royales.

« Point n'est besoin pour cela, conclut-il, que l'on me demande des garanties qui ne peuvent rien ajouter à la valeur de ma parole ».

Pour donner son avis sur la lettre du roi le comité exécutif du parti social-chrétien tiendra une nouvelle réunion aujourd'hui. M. Van Zeeland y assistera. Une décision définitive sera prise par les catholiques.

Les comités exécutifs des partis socialiste et libéral se sont réunis également cet après-midi pour étudier la déclaration du roi. M. Paul Van Zeeland leur a demandé de répondre par oui ou par non avant ce soir.

Le premier ministre désigné entend poursuivre ses consultations, car la solution de la crise ministérielle devient de plus en plus urgente. Il n'attend plus que la réponse des libéraux qui doivent lui faire savoir ce soir s'ils sont prêts à collaborer au gouvernement.

On prête l'intention à M. Van Zeeland de constituer un cabinet socialo-chrétien homogène si les libéraux devaient lui refuser leur appui.

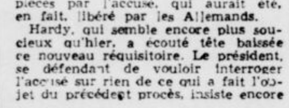
Il se confirme, en effet, que le P.S.C. ne veut plus faire de nouvelles concessions dans la solution de la question royale et qu'il a formé déjà un comité d'experts juridiques, chargés de rédiger le projet de loi portant délégation des pouvoirs royaux et définissant les prérogatives du « roi par délégation » pendant la période du transfert des fonctions royales.

On pourrait s'attendre aussi à une rupture avec les socialistes, mais il est possible que les libéraux se déclarent prêts à accepter les conditions à leur entrée au gouvernement : retour du roi, délégation de ses pouvoirs au prince héritier, le départ éventuel de Belgique du roi pouvant être décidé par le souverain et seulement par lui.

LE TOUT PARIS assistera le 2 mai
à la présentation d'un chef-d'œuvre :
La Nuit commence à l'aube

De tous les drames, celui du sous-marin frappé à mort en cours de navigation est peut-être le plus atroce, le plus poignant. On frémit en pensant à la terrible fin qu'ont pu connaître, enfermés dans leur cercueil d'acier, les hommes du « Prométhée » français ou du « Truculent » britannique. Et l'esprit ne peut s'empêcher d'admirer ceux qui, malgré des périls bien connus, continuent ce rude métier de sous-marinier — le plus obscur et le plus périlleux de tous les métiers de la mer.

C'est pour honorer ces hommes qu'un jeune metteur en scène anglais vient de réaliser un film que le monde entier salue comme un chef-d'œuvre : « Morning Departure » ou « La nuit commence à l'aube ». Tourné sous le contrôle de l'Amirauté britannique, ce film ne relate pas seulement l'aventure d'un sous-marin naufragé. C'est aussi un véritable documentaire, réalisé souvent dans des conditions d'audace remarquables (l'opérateur est celui que nous avons



apprécié dans « Hamlet ») où la virtuosité technique le dispute à la profonde humanité du scénario.

« Morning Departure » sera présenté au théâtre des Champs-Elysées, le 2 mai, à 21 heures, au cours d'un gala exceptionnel patronné par « Paris-presse » et auquel assisteront M. Vincent Auriol, MM. Pleven et Laurent, les amiraux français et britanniques, les représentants et les attachés militaires de toutes les nations.

Les ballets des Champs-Elysées et la fameuse musique des Equipages de la Flotte participeront à cette soirée dont le bénéfice ira aux œuvres sociales de la Marine. D'ores et déjà la location est ouverte aux œuvres sociales de la Marine, 2, rue Saint-Thomas-d'Aquin. En raison du nombre de demandes que nous avons déjà reçues nous ne saurions trop recommander à nos lecteurs de retenir leur place dès maintenant.

Un biologiste français poursuivi : il utilise le "816" contre le cancer

DIEPPE, 25 avril.

Le tribunal correctionnel de Dieppe juge aujourd'hui le professeur Estripeau, inventeur d'un médicament anticancéreux, il l'affirme : le « 816 », sérum d'eau de mer stabilisée.

La Santé Publique lui ayant refusé l'autorisation d'exploiter son produit, Estripeau passa outre et l'Ordre des médecins se porte partie civile.

Plus de trente témoins viendront assurer qu'ils ont été guéris par le « 816 ».

Le professeur Lorenz : « J'ai trouvé un vaccin anticancéreux »

Dans un mémoire qu'il vient de présenter à l'Académie des sciences et à l'Académie de médecine de Paris, le professeur Lorenz affirme l'origine microbienne du cancer.

Dans sa communication, le professeur allemand désigne comme agent causal du cancer un microbe connu sous le nom de « siphonospora polymorpha ».

A partir de culture pure, le professeur précise avoir obtenu un vaccin

« Le vaccin, ajoute le docteur Lorenz, a été inoculé en France et à l'étranger à environ 10.000 cancéreux depuis un an et demi. Des résultats satisfaisants, assure-t-il, ont été obtenus dans 55,6 % des cas.

IL BLESSE SA FEMME ET SE TUE

Emile Raffort, 26 ans, travailleur irrégulier, mais consciencieux ivrogne, habitait depuis neuf ans, en hôtel, 152, avenue Parmentier, avec sa femme, Augustine, 40 ans, d'origine polonaise.

Hier soir, après de nombreuses libations dans les cafés des alentours, Emile Raffort pénétrait, en compagnie d'un ami, dans la chambre de sa femme. Une discussion, vite violente, s'éleva bientôt. Puis un cri... Augustine venait d'être frappée dans le dos d'un coup de couteau par son mari, qui s'était ensuite mortellement blessé au cœur.

La caisse-cercueil de Toulouse

Miguel Montané a été abattu à la frontière par des gardes franquistes

TOULOUSE, 25 avril (de notre correspondant particulier). — Un nouveau coup de théâtre vient de se produire dans l'affaire de la caisse-cercueil du lac de Gironis. Le D.S.T. toulousaine a appris, hier soir, que Miguel Montané avait été abattu par des gardes franquistes, le 7 avril, à la frontière pyrénéenne, alors qu'il tentait de rentrer en France au retour d'une mission qu'il avait accomplie dans la péninsule pour le compte du parti communiste espagnol. On ignore encore l'endroit exact où il a été tué, mais si la date de sa mort est confirmée, il vivait encore quand sa femme Rédemption a été assassinée dans la boutique de la rue Riquet.

Le meurtre a été commis dans la nuit du 6 au 7 avril. Ainsi l'hypothèse selon laquelle Rédemption Montané aurait été tuée à la suite de l'exécution de son mari et pour l'empêcher de poser des questions gênantes sur sa disparition, semblerait détruite.

Quand la femme a été assassinée, les meurtriers n'étaient pas sans savoir que Miguel Montané pouvait encore revenir. C'est donc pour un autre motif que le crime a été commis.

RÉPONSES aux questions qui vous embarrassent

● Abrogation de la majoration de la taxe sur les transports routiers

L'art. 7 de la loi du 3 avril abroge la majoration de 13,50 pour 100 de la taxe sur les transports routiers et la ramène 4,75 p. 100 avec effet rétroactif du 1er février 1950.

(Réponse à M. Fernand, route de Blois à Pontlevoy (L.-et-C.).

● Les salariés étrangers et les assurances sociales

De même que les travailleurs français, tout salarié étranger est obligatoirement assuré social.

Les prestations leur sont accordées personnellement s'ils résident en France et pour leur famille si celle-ci vit en France. Mais lorsque la famille réside à l'étranger, les travailleurs étrangers ne perçoivent les prestations que si leur pays a signé une convention avec la France. Egalement, pour l'étranger travaillant d'une façon permanente en France et qui réside à l'étranger (frontalier). Les conventions signées et applicables avec la France concernent la Belgique, l'Italie, l'Angleterre, la Pologne, la Tchécoslovaquie, la Sarre.

(Réponse à M. Laquet, Grande-Rue à Lapoutroie (Haut-Rhin).

● Bons de lait

Lorsque la maman est dans l'impossibilité physique d'allaiter et que cette impossibilité est médicalement constatée, une prime spéciale, sur simple constatation de l'allaitement artificiel, doit lui être versée.

Si l'enfant est alimenté au lait frais de qualité ordinaire, le remboursement total sera de 2.600 francs dont 500 francs pour chacun des quatre premiers mois et 200 francs pour chacun des trois mois suivants.

Si l'enfant est alimenté exclusivement avec un lait hygiénique, la valeur totale est de 3.900 francs, dont 750 francs pour chacun des quatre premiers mois et 300 francs pour chacun des trois mois suivants.

(Réponse à Mme Larguier, rue de Choisy à Thiais)

Germaine POUSSANT.

L'ASSASSIN DE NOKRACHY PACHA A ETE PENDU

LE CAIRE, 25 avril (A.F.P.) — Abdel Meguid Ahmed Hassan, assassin de l'ancien premier ministre Nokrachy pacha, le 28 décembre 1945, a été exécuté par pendaison ce matin, à la prison du Caire. Il avait été condamné par un tribunal militaire le 13 octobre

GIBBS

vous demande quelques minutes d'attention

pour une communication importante : votre santé en dépend !

COMME tout le monde, vous vous servez d'une brosse à dents. Savez-vous qu'elle est très probablement en nylon et savez-vous pourquoi elle est en nylon ?

Autrefois vous utilisiez - comme tout le monde - une brosse en soies de porc. Ces soies, arrachées du dos de porcs élevés en liberté dans l'Orient européen ou asiatique, ont pratiquement disparu des marchés occidentaux et américains. Elles ne peuvent être remplacées par celles des porcs domestiques, qui, en raison du climat tempéré de notre pays, n'ont pas de soies d'une fermeté suffisante.

Fort heureusement, une matière nouvelle et dont l'éloge n'est plus à faire - le nylon - est venue juste à point se substituer avantageusement aux soies de porc.

Mais cette substitution, pour être parfaite, entraîne de profondes modifications dans la conception même et dans la fabrication des brosses à dents. Si, en effet, le nylon a des qualités sensationnelles qu'il faut utiliser au maximum, son emploi inconsidéré peut présenter des inconvénients qu'il faut savoir éviter et qui ont été signalés à juste titre par des praticiens avertis.

En résumé, une brosse à dents en nylon ne peut avoir les mêmes caractéristiques qu'une brosse à dents en soies de porc.

GIBBS a minutieusement étudié le problème et en présente aujourd'hui la solution au public : *la nouvelle brosse à dents Gibbs Souple* brevetée S.G.D.G.

Les soies de cette brosse sont *souples*.

Pourquoi SOUPLES ?

Parce que, contrairement aux soies de porc qui, après quelques jours d'usage, se ramollissent, le nylon, pratiquement imperméable à l'eau, conserve très longtemps sa fermeté.

Il n'y a donc plus lieu de rechercher des brosses très dures qui risquent d'abîmer les dents et les gencives. La brosse Gibbs Souple nettoie les dents sans en rayer l'émail.

Les soies de cette nouvelle brosse sont *longues*.

Pourquoi LONGUES ?

Parce qu'elles peuvent ainsi pénétrer facilement dans les interstices dentaires et les nettoyer en en délogeant les débris alimentaires, ce que ne peut pas faire une brosse à soies courtes.

Les soies de cette nouvelle brosse ont des extrémités *arrondies*.

Pourquoi ARRONDIES ?

Parce que le nylon, matière noble, extrêmement résistante, présente, lorsqu'on le coupe, une déchirure en dents de scie dangereuse pour l'émail des dents et pour les gencives qu'elle risque d'irriter.

GIBBS, après de longues recherches, a mis au point une technique d'arrondissage, brevetée S.G.D.G., unique au monde, qui supprime totalement cet inconvénient.

Voilà, brièvement résumés, les avantages de la Gibbs Souple.

Ajoutons qu'elle a été mise au point après de nombreuses enquêtes auprès des praticiens et des consommateurs. Les conclusions remarquables de ces enquêtes permettent d'affirmer que la grande majorité des usagers de la Gibbs Souple en obtiendront parfaite satisfaction, car Gibbs Souple joint à l'efficacité d'une brosse dure la sécurité d'une brosse douce.

Honoré Pratési peut être ce soir champion du monde

La suprématie mondiale des "mouche" anglais (défendue par Terry Allen) est en jeu !

(De notre corr. gén. MAURICE SIMON)

LONDRES (par téléphone). C'EST un fait, la presse britannique ne se montre pas rassurée.

La cause du malaise est à découvrir dans la valeur d'Honoré Pratesi qui, ce soir, à Harringway, s'attaquera à l'Anglais Terry Allen pour le titre de champion du monde des poids mouche.

Bien que faisant montre d'un optimisme de circonstance, les journaux de l'île n'en laissent pas moins apparaître le bout de l'oreille et leur admiration pour Pratesi n'est certainement pas feinte.

C'est que l'enjeu d'Harringway dépasse en importance morale le simple fait — si l'on peut ainsi écrire — que ce soit l'un ou l'autre, Allen ou Pratesi, qui emportera le titre.

Il y a que la suprématie mondiale des Britanniques, dans le compartiment des poids mouche, risque fort de devenir ce soir une sorte de mythe. Il y a presque dix-huit ans que la couronne mondiale de la catégorie est l'apanage de gentlemen nés sur les grandes îles de l'Occident. Exactement le 31 octobre 1932, l'Anglais Jackie Brown emportait le titre — par k.-o. à Manchester — sur Young Perez.

Depuis, le palmarès du championnat ne porte que des noms britanniques : Benny Lynch, Peter Kane, Jacky Patterson, Rickie Monaghan.

Allen le plus rapide !...

Le marchand de fruits d'Islington-les-Londres va-t-il se montrer digne de la confiance qui a été mise en lui ? « That's the question ? »

Terry Allen est sans doute un des boxeurs les plus rapides qu'on ait jamais connus. Malheureusement, il manifeste une tendance au pédalage fort dangereuse lorsqu'il s'agit de faire face à un batailleur du genre Pratesi.

Terry Allen, qui est né le 11 août 1925, n'a jamais eu la moindre difficulté à faire le poids. Il fit une carrière remarquable dans la catégorie des amateurs où il ne gagna pas moins de 102 combats sur 107. Il boxait alors sous son nom réel : Edward Govier.

Terry Allen se trouve être un des fort rares boxeurs qui eussent la chance — sérieusement aidé par Jack Solomons — de pouvoir s'attaquer deux fois à un titre de champion du monde. Sa défaite devant Ricky Monaghan n'est pas oubliée à ce sujet.

La tactique de Terry Allen, ce soir sera, ou devrait être, de se montrer agressif au possible, tout en faisant un usage total de sa vitesse. Le tout est de savoir s'il pourra l'imposer à Pratesi, ce dont beaucoup doutent.

...et nous rappeler Perez et Kid Francis

CE soir, dans la vaste arène d'Harringway, le petit Marseillais Honoré Pratesi va me faire penser à l'ardent Young Perez, qui knock-outa, il y a dix-neuf ans de cela, Frankie Genaro et, cela, au deuxième round, pour ce même titre des mouche. Il évoquera aussi en moi cet autre vrai champion marseillais qu'était Kid Francis, tenant tête à Al Brown, aux arènes phocéennes, au cours d'une réunion mouvementée, à cet artiste du ring qu'était Guy Bonaugure, au rageur Morachini, petits modèles au sang chaud. Des ombres, sans doute, mais des ombres qui laissent certains traits se dessiner assez nettement pour servir de guide et d'exemple au petit bonhomme qui tente sa chance, ce soir, devant un adversaire qu'il a déjà battu, il va y avoir, dans huit jours, un an de cela, sur le ring d'Earl Cour, à Londres.

Malgré l'allonge supérieure de Terry Allen, qui marquera des points au début du combat, je crois en Pratesi qui, par son forcing continuel, à la Charles Ledoux, par sa vitesse, par son souffle inépuisable, réussira à écœurer, à mon sens, un adversaire trop emprisonné dans un classissime non sans attrait, sans doute, mais un peu trop figé.

Je crains plutôt pour Pratesi les fantaisies et le sentiment... national aussi, du vétéran Moss Degong, dont les décisions heurtèrent plusieurs fois notre entendement.

« Le match a toujours compté pour les deux titres, celui de champion du monde et pour le championnat d'Europe, nous indiquait hier le président Grémeaux, en nous montrant la correspondance échangée avec les différentes fédérations. Mais, comme c'est le titre supérieur qui prime et qu'aucun règlement international n'indique qu'un championnat du monde doit être arbitré par un neutre, la Fédération nationale qui reçoit, l'anglaise en l'espèce, devait faire diriger la rencontre par un de ses nationaux. Il y a d'ailleurs de nombreux précédents. Tant que New-York et les autres Etats, c'est-à-dire les groupements de M. Eagan et de M. Green, n'auront pas adopté les règlements internationaux, il en sera ainsi. Mais j'espère bien que cela ne durera qu'un temps, car les Américains me semblent très compréhensifs et très bien disposés. »

Un réveil inattendu

IL est un autre fait curieux, c'est le réveil brutal de la National Boxing Union Américaine qui, généralement, néglige ces controverses de « petits poids ». On sait, en effet que ces messieurs de la boxe aux U. S. A. abandonnent volontiers les mouche et les coq, les premiers surtout, à ces braves Européens auxquels il faut bien accorder de temps à autre quelques reliefs du festin pugilistique international. Par périodes espacées, un Cubain, un Philippin, un

Par Gaston BÉNAC

Mexicain ou même un Californien apparaissait à l'horizon, ce qui n'empêcha pas les Britanniques, Peter Kane, Petterson et Monaghan, d'être détenteurs des derniers titres. Or, cette fois, la N.B.U. fait un petit marché : le vainqueur de ce soir devra s'engager à rencontrer Dadin Marino pour le titre dans un délai de six mois. Mais ce dernier, véritable poids bantam, et qui ne rencontre que des hommes de 55 kilos, réussira-t-il à descendre à la limite des « mouche » ? J'en doute fort. Alors, pourquoi lancer en avant le nom de celui qui, battu par Ortiz, pour la couronne des coq, vient d'être mis k.-o. par Tirso del Rosario ?

Oh ! timidement, très timidement, notre ami Nat Fleisher lance, après avoir râclé les fonds de tiroir du Garden, les noms du Californien Al Chavez et du Cubain Black Pico, mais il le fait sans conviction aucune, car il sait que ces deux bonshommes, qui boxent, depuis 1940 pour l'un, et 1942 pour l'autre, n'ont réalisé jusqu'ici que de très médiocres performances. Mais il faut bien sauver la face...

Combien offrira-t-on à DAWSON de nouveaux " moyens " français ?

HUMEZ EST UN BEAU CHAMPION!

ON peut dire que le Palais des Sports, jouant sans les grandes vedettes des saisons dernières, les « oiseaux rares » envolés vers les pays des dollars, a réussi à faire mieux que « tenir » avec les seules révélations de dernière heure. Ainsi, des noms nouveaux, tels ceux de Ritter, Humez, Baour, Ben Miloud, Tijani se sont-ils imposés au Palais des Sports. Le public parisien, fidèle des lundis de Grenelle, suit avec attention ces évolutions, sans pour cela perdre de vue les performances des champions expatriés. Et ainsi, nous possédons deux rubriques de boxe qui chevauchent sans se concurrencer, celle des Français à la conquête de titres à l'étranger et celle des nouveaux cherchant à gagner à Paris leurs billets de passage pour Londres, Montréal ou New-York.

Hier soir, en suivant les curieuses péripéties du match Ritter-Dawson, on pensait plus à cette rencontre de ce soir à l'Harringway, qui peut ramener en France le titre de champion du monde que détinrent le regretté Young Perez et Milou Pladner, et même à la sévère explication de lundi prochain à Montréal qui opposera Stève Belloise à Laurent Dauthuille, qu'au xmatches de la soirée. On suppute déjà les chances aussi de Robert Villemain devant Ray Robinson dans un mois, et celles de Ray Famechon pour le titre dans l'explication-revanche que va lui accorder Willie Pep.

Le regard du fervent français de la boxe se fixe, sans loucher « à cheval », si je puis dire, sur deux rives séparées par la mer ; il contemple ceux-ci, mais il n'oublie pas les autres, de loin s'en faut, car, ainsi que dans la chanson, les plus éloignés sont les plus près de son cœur.

Au tour de Jean Stock?

DECIDEMENT, le jeune welter américain de couleur qui vise Ray Robinson par la bande française est insatiable. Au style curieux de cet Al. Brown de 68 kilos, on offrira en holocauste nos meilleurs poids moyens français et, aujourd'hui, on se demande à qui le tour d'être dévoré ? A Jean Stock certainement, puisque le welter Humez, avec raison, n'est pas du tout disposé à affronter ce démolisseur de vedettes. Le mystère Dawson n'en subsiste pas moins...

On n'eut pas le temps de commenter la disproportion de taille, de poids, d'allure existant entre le noir filiforme et le puissant et trop gras Ritter, car, déjà, le Français, cueilli à froid, était dans les cordes. Ritter tenta tout ce qu'il put pour atteindre, en swings du gauche, cet être insaisissable qui, de près, exerçait une « obstruction légale » et qui, malgré ses grands bras, dominait dans le corps à corps, ce qui apparaît, en principe, comme tout à fait paradoxal.

Lourd, la figure écarlate, les côtes violacées, essoufflé, Ritter ne pouvait réussir à placer sa droite et, au cours d'un dramatique sixième round, touché d'un gauche précis à la pointe du menton, il évitait de justesse d'aller à terre, tenant grâce à son courage jusqu'à la fin du round.

Notre grand espoir poids moyen nous parut, hier, enveloppé, noué, manquant totalement de détente devant ce noir diabolique.

Un challenger doit attaquer

UN excellent combat pour le titre des welters avait précédé la « mystification » Dawson en nous montrant un Humez en pleine forme, au jeu varié, boxant sous tous les angles et faisant, lui le champion, le combat du challenger, Langlois, de son côté, ne

On peut être président de la Fédération et penser également encourager ses compatriotes. C'est ainsi que M. Grémeaux s'en fut, à la fin du huitième round, dire son mot de Humez : « Humez gagne, mais qu'il bagarre pas, de crainte d'un coup dur ! ».

cherchait que le contre, c'est-à-dire le coup heureux. Mais on s'aperçut, une fois de plus, que l'attente ne payait pas lorsque le knock-out n'était pas au bout. Les très rares fois où le challenger attaqua, il avait démontré pourtant des qualités de frappe certaines. On se demandait alors pourquoi il ne persévérait pas dans cette voie.

L'arbitre, qui avait compté Humez et qui oublia ensuite d'en faire autant pour Langlois (de Pont-Audemer), s'attira cette réplique d'un « titi » des populaires :

— Tu l'auras, va, ton camembert !

Humez est décidément un beau champion en nets progrès et Langlois, dangereux jusqu'au bout, ne nous montra que par instants ses possibilités qui sont grandes, à mon avis. Mais, de grâce, qu'il attaque à l'avenir s'il veut que le public parisien le suive et l'adopte.

DAWSON (ce matin à Paris-presse) : *"Qu'on me donne Jean STOCK ou WALZACK, je dis O.K.!"*

par Louis TOMASINI

LE classique défile des lendemains de combats commence invariablement vers 10 h. 30. C'est à cette heure-là que Ben Miloud, escorté de deux supporters marocains fit irruption dans notre salle de rédaction.

Tout comme hier soir, Ben Miloud est radieux.

— Je n'ai pu fermer l'œil de la nuit, précise-t-il, en souriant, tellement j'étais heureux. Après cette victoire sur le champion de France de ma catégorie, j'ose espérer que la F.F.B. va s'occuper activement de la question des protectorats et nous permettre de disputer les titres nationaux.

« En attendant, je rencontrerai, comme vous l'annonciez hier, Caulet, le 2 mai, à Marseille. Peut-être boxerai-je le 24 mai, au Palais des Sports, mais il me faudra aussitôt après, rallier le Maroc pour faire mon Ramadan, que je ne veux manquer à aucun prix. »

Dawson-Walzack ?

Quelques minutes seulement après Ben Miloud, arrivaient Bobby Dawson et son manager Dick Edwards.

— Ritter a frôlé le k.-o. au sixième round et c'est son intelligence qui lui a permis de l'éviter, précise Edwards. Ses esquives et son comportement lorsqu'il est touché sont vraiment excellents.

— Bobby n'était nullement fatigué puisque, après son match, il a dansé une heure avant de souper avec des amis.

« Il sera certainement au programme de la dernière réunion du Palais des Sports, le 24 mars, poursuit Edwards, mais je ne sais pas quel sera son adversaire.

« Jean Stock ou Walzack sont des possibles et, pour notre part, nous prendrons celui qu'on nous donnera. »

Dès que le Palais des Sports fermera ses portes à la boxe, Dawson et Edwards partiront pour une tournée qui les mènera à Alger, Londres, Bruxelles, Genève et sans doute Rome.

Ritter blessé...

Coppin, qui arrive ensuite avec Ritter, est très inquiet :

« Claude, nous dit-il, se plaint des reins et respire difficilement. Ce sont les fameux larges swings que Dawson lui asséna dans les reins et le dos. Je crois d'ailleurs, que Claude a une côte luxée et, dès cet après-midi, nous irons à l'I.N.S. rendre visite au Dr Hérard, qui le radiographiera.

« Nos projets ? Si le docteur ne trouve rien, Claude se reposera huit jours. Il « descendra » à Marseille assister au match de son camarade Caulet contre Ben Miloud, où il profitera quelques jours du soleil méridional.

« Claude doit se produire fin mai en Angleterre et son adversaire pourrait être soit Dick Turpin ou le vainqueur de celui-ci, Albert Finch. »

Humez a perdu la forme

Humez, Skéna, Mousse, Langlois, ou'accompagnent Fri'ay, Scion et Detalencourt arrivent enfin.

Langlois comme Humez ne sont nullement marqués par leur rude combat d'hier soir.

« Je ne fus vraiment en difficulté, précise Humez, que lors de mon knock-down du quatrième round. Ensuite Langlois, par son contre du droit, m'a fait mal mais jamais plus je n'ai accusé de coups.

« Sans vouloir chercher une excuse, je tiens à dire que depuis déjà deux mois je ne suis pas en parfaite santé.

« Ceci ne m'empêchera pas de rencontrer Gilbert Stock, le 12 mai, à Hénin-Liétard, et Clavel, le 26, à Lens. Ce dernier match comptera pour le titre quoique Clavel ne soit pas mon challenger.

Skéna manquait de ring

Detalencourt estime, très justement d'ailleurs, que Lou Skéna manque de ring.

— Lou est resté quatre mois inactif, nous dit-il, sans cela il aurait gagné plus brillamment. Certes, sa victoire est très nette, mais vous verrez du meilleur Skéna lors de son prochain match.

« Il boxera Kid André le 1er juillet, à Tunis, tandis que Mousse sera au même programme. Mais j'espère qu'il combattra entre temps à Paris. »

Langlois au repos

Quant à Langlois, dont le visage ne porte aucune marque, il est satisfait de son combat.

— J'ai touché moins souvent, nous dit-il, mais d'une manière plus efficace. De ce fait, je pensais avoir mérité le match nul. D'autre part, si j'avais été moins contracté, peut-être aurais-je pu, au quatrième round, lorsque j'ai expédié Humez au tapis, conclure.

« Enfin cette défaite, très honorable, me vaudra, je l'espère, de retrouver Humez pour le titre très prochainement. »

VAINQUEURS et vaincus de la réunion de boxe du Palais des Sports sont venus nous rendre visite et nous confier leurs projets à Paris-presse-l'intransigeant. En nous quittant les uns et les autres se sont divertis comme des gosses en assistant à un sketch humoristique que retransmettait notre poste de télévision. De gauche à droite, on reconnait BEN MILOUD, LANGLOIS, DAWSON, SKENA, MOUSSE, HUMEZ et Claude RITTER

Quand résonne... le gong !

● **Randolph Turpin bat nettement Gus Degouve à Nottingham**

LONDRES. — Dick Turpin n'est plus champion d'Angleterre des poids moyens, de par la volonté de M. Peter Muir, arbitre écossais, qui donna la victoire à Albert Finch, dans un combat comptant pour le titre et qui se tint hier soir, à Nottingham. Le Britannique Randolph Turpin a remporté une très nette victoire aux points sur le Français Gus Degouve à l'issue des huit rounds prévus.

Gus Degouve réussit à tenir la limite prévue grâce à son courage après avoir été compté pour six secondes à la troisième reprise, deux fois à la quatrième, six secondes à la cinquième reprise et pour trois secondes dans la huitième et dernière reprise. — M. S.

● **Van Dam-Dawson à Rotterdam**

Un journaliste hollandais du grand quotidien de Rotterdam et La Haye *La Parole* est actuellement à Paris, afin de conclure un match Van Dam-Dawson.

Cette rencontre aurait lieu à Rotterdam en juin, en plein air. — L. T.

● **Graziano vainqueur par knock-out**

NEW-HAVEN (Connecticut). — Hier, à l'arène de New-Haven, l'ex-champion de boxe poids moyen Rocky Graziano a remporté une victoire facile sur Danny Boy Williams, par knock-out à la troisième reprise.

● **Prigent en vedette au Central**

Imbattu depuis qu'il est professionnel, Jacques Prigent sera, ce soir, au Central, l'adversaire de Giovanni Serra.

Dur et bon boxeur, l'Italien, s'il veut stopper l'ascension de Prigent, devra avant tout se méfier de sa frappe. En effet, sur onze matches disputés, un seul a atteint la limite. Rude choc en perspective d'où Prigent devrait sortir vainqueur.

Le second combat de la réunion verra Gautherot affronter Rabain, tandis qu'en six rounds, Van Batten sera l'adversaire de Gaston Langlois.

On cherche un entraîneur pour Dauthuille

MONTRÉAL. — Dans huit jours, Dauthuille affrontera Bel. Il a entrepris lundi sa dernière semaine d'entraînement dans des conditions laissant à désirer. Laurent n'a pas encore rencontré un seul entraîneur sérieux, susceptible de le familiariser avec la tactique de Bel. Au lieu de cela, il boxe à distance dans un jeu découvert.

Après avoir travaillé forcé durant une semaine avec Wouters, Dauthuille exécute lundi trois rounds seulement au lieu des six prévus faute de partenaire de qualité.

Le manager Barraut a envoyé cette nuit un S.O.S. à Grumbach à New-York :

« Envoyez urgence par avion entraîneur U.S.A. »

Le vainqueur du 1er mai sera la vedette d'un combat en plein air cet été. Le nom de Graziano est toujours prononcé.

B. LE TREMBLE.

Bill TALBERT en finale du tournoi de Rome

ROME. — Pour les demi-finales du tournoi international de tennis qui se dispute actuellement à Rome, l'Américain Bille Talbert a triomphé aisément de l'Australien Bill Sidwell par 6-3, 6-1, 6-0.

En demi-finale, la joueuse italienne Annalise Bossi a battu l'Américaine Barbara Scoffield, par 1-6, 6-3, 6-3.

SIMPLE DAMES (demi-finales). — Miss Curry (G.-B.), bat Mlle Migliori (It.), 6-4, 6-0.

DOUBLE MESSIEURS (quart de finale). — Cucelli-M. Del Bello (It.) battent Kowaleski-Dorfmann (E.-U.) 6-3, 6-3, 7-5.

DOUBLE MIXTE (quart de finale). — Miss Moran-Quist (E.-U.-Australie), battent Mme Mottram-M. Mottram (G.-B.) 5-7, 7-5, 10-8.

PRATESI favori...

Honoré Pratesi est, malgré tout, le favori bien que quelques critiques anglais gardent encore leur confiance au rapide Terry Allen.

La cote est pourtant à 3 contre 2 en faveur du boxeur français.

Celui-ci ne sera pas seul à Haringay où une centaine de supporters, pour la plupart marseillais, sont arrivés cet après-midi à Londres. A Picadilly, où ils ont établi leur quartier général, on les reconnait par leurs manifestations d'enthousiasme bien méridional.

D'ailleurs, tout Londres se passionne pour ce championnat du monde qui dépasse celui que disputa dernièrement Freddie Mills à Joey Maxim.

ALLEN plus lourd que PRATESI

Terry ALLEN	**50 k. 687**
Honoré PRATESI	**49 k. 951**
Danny O'SULLIVAN	**53 k. 234**
Luis ROMERO	**53 k. 409**

DIOT a pris le départ de Milan-Vicenza

MILAN (par téléphone).

Par une matinée fraîche mais ensoleillée, les cent trente concurrents de Milan-Vicenza sont partis à 10 heures, acclamés par une foule très nombreuse à travers Milan.

On avait craint l'absence de Diot, mais le Français est arrivé hier soir, à minuit, retardé par une panne de voiture et il a été poinçonné, ce matin, avant le départ, avec d'autres retardataires.

JEAN BIDOT a noté sur son carnet...

1. Le retour au premier plan des possibles vedettes de base de l'équipe de France du « Tour », c'est-à-dire MAHINELLI, ROBIC, BOBET.
2. La très nette supériorité de Jo TACCA dans le Circuit du Morbihan, que le futur directeur de l'équipe de France a suivi,
3. La façon très intelligente de courir qu'il a constatée chez Serge BLUSSON, qui aurait terminé bon second s'il n'avait crevé. Mention au carnet : meilleur jeune de l'épreuve.
4. Le retour magnifique de MOLINERIS, déjà porté sur ses tablettes avec BARBOTIN, DIOT, COSTE, Antonin ROLLAND, LAPEBIE, GEMINIANI, MAHE et qui confirme ainsi son impressionnante régularité.
5. La très nette amélioration d'un Apo LAZARIDES, malchanceux mais avec lequel il a conversé longuement, après l'arrivée

François TERBEEN.

● Bartali ne courra pas la Flèche Wallonne.

ROME. — Gino Bartali, se ressentant de la chute qu'il a faite dans l'épreuve Rome-NaplesRome, ne pourra pas participer, dimanche prochain, à la Flèche Wallonne, annonce-t-on, de Florence où le champion se repose actuellement.

BEN BAREK en vedette à Madrid

BARCELONE. — Après avoir mené par 4 buts à 1 (Ben Barek 2, Carlsson et Mujica) l'Athletico de Madrid a failli perdre son match contre Valence, qui réussit à égaliser la marque. Domingo, le portier français de l'Athletico, fut blessé après le deuxième but de Valence, mais revint prendre son poste après le quatrième.

Le match fut émouvant car en cas de victoire de sa part, Valence s'attribuait le titre de champion, grâce à son goal average supérieur.

Ben Barek fit une superbe démonstration de ses qualités de footballeur. — **Vaca Puig.**

En visite à "Paris-presse-l'intransigeant"...

★ Tacca veut détruire une légende

Ça y est ! Je la tiens, cette forme, et je ne suis pas près de la laisser s'échapper...

Jo Tacca était devant nous, hilare et volubile. Au lendemain de sa victoire dans le Circuit du Morbihan, celui qui fut le héros malchanceux du dernier Paris-Brest-Paris, avait tenu à rendre visite à Paris-presse-l'intransigeant, avec son constructeur, M. Arligue.

— A présent, je n'hésite plus à aller tenter ma chance en Belgique, poursuivit-il. Dimanche, je courrai la « Flèche Wallonne » avec un moral d'attaquant.

— Vous pensez donc, plus que jamais, au Tour de France ?

— Je rêve de convaincre, cette année, dans la grande épreuve. Mais auparavant, Bordeaux-Paris me verra au départ, bien décidé à me venger de Paris-Brest-Paris...

★ R. Bellenger donne sa chance au prometteur Zelasco

Romain Bellenger est venu présenter à « Paris-presse-l'intransigeant » son « poulain » nord-africain Marcel Zélasco, arrivé d'Alger pour courir, dimanche, la « Poly » en guise de préparation au Circuit des Six Provinces.

Zélasco, cinquième du Tour d'Algérie, est du gabarit Antonin Rolland.

— J'ai pratiquement couru ce Tour d'Algérie comme individuel, nous a-t-il dit. Les observateurs ont estimé que j'aurais pu gagner si j'avais eu une équipe à mon service, comme Couvreur...

— Zélasco est le Nord-Africain que les organisateurs du Tour de France ont l'intention de sélectionner de préférence aux Charroin, Zaaf ou Chibane, dit alors Romain Bellenger. Il est surtout grimpeur et il vient dans la métropole pour prouver sa valeur.

★ Brulé n'est plus le champion de la fantaisie

MARRAKECH (par câble). — L'étape du Tizi-N'Test a rendu son verdict...

De Brulé, on a tout dit.

Mais ce qui surprend peut-être, c'est de savoir sa régularité dans l'absence de toute fantaisie. Il fait une course absolument sans reproche : jamais en retard au départ, aucun écart en cours de route, il court pour gagner.

Les grands vaincus de la journée sont les Nord-Africains qui ont laissé des plumes, c'est-à-dire leur place au classement général.

Bizzi, deuxième, n'a pas dit son dernier mot. Il n'a que quelques secondes de retard sur Brulé.

René CIPRIANI.

★ Serge Kreher a pris exemple sur Blin

Un grand diable que ce Kréher, de l'U.S.F.B., remarqué dans Paris-Vimoutiers et très net vainqueur de Paris-Auxerre.

— Je veux faire, chez les « indés », une saison « à la Blin », est-il venu nous confier. A vingt-neuf ans (courant depuis 1947), il est temps pour moi de gagner ma place au soleil.

— L'opposition Bordeaux - Paris-Tour de France ne vous effraie pas ?

— Oui, et nous en reparlerons... Je fais confiance à la forme. Tout est là.

Que les sceptiques n'oublient point ceci et pensent à vérifier, le temps venu, les résultats de « l'homme qui s'attaque aux légendes »...

F. T

× **BERNARD BOUVARD** a épousé ce matin, à l'église Notre-Dame-de-Lorette, Mlle Liliane Lecul. Nos félicitations.

● **JEF TORSYN**, doyen des soigneurs belges, renversé par un camion à Schaerbeek, est décédé. Nos sincères condoléances.

Et voici la finale parisienne des basketteurs

Le championnat parisien de basketball aura sa finale samedi prochain, en soirée, au Gymnase Japy.

Racing et Championnet seront face à face.

BOUM A METZ! qui se renforcerait sérieusement pour l'an prochain...

METZ. — Condamné à la descente, le F. C. Metz ne veut pas rester en division II. Pour quitter rapidement le « purgatoire », les dirigeants sont décidés à faire un « boum » ; ils ne feront pas les choses à moitié et ils ont déjà, assure-t-on, engagé des pourparlers très sérieux.

Gilbert Braun, Remetter garderaient les buts ; il y aurait pour défense Wahl, Sommerlinck (arrières), Heine Battiston (demi-ailes), Borkowski, Goglia (demi-centres), Baillot, Tempowski, Cizowski, Timmermans et Grumelon constitueraient la ligne d'attaque...

Et le tout serait managé par Jules Vandooren.

Huit internationaux étrangers jeudi au Parc des Princes

Dans l'équipe de l'International de Milan qui jouera jeudi au Parc des Princes, pour la formation renforcée du Stade-Red Star, figureront huit internationaux.

Les Italiens Giovannini, Fattori, Campatelli, Lorenzi, Amadéi, l'Argentin Basso, le Hollandais Wilkes et le Hongrois Nyers. Ce dernier est bien connu des sportifs parisiens, car il joua deux saisons au Stade Français, aux côtés de Ben Barek.

DIZABO jouera en « Coupe » pour le Racing

Pour rencontrer le Stade Tarbais, le Racing déplacera les joueurs suivants à Limoges : Berthier, Trillard, Desclaux, Dionnet Albert, Jeanjean; (o) Dizabo, (m) Dufau; Salle-Robis, Pardas, Bourrier; Varenne, Guilbert ; Montvielle, Bennetierre, Lhospital, Defrance.

× Dizabo ne sera libéré que fin mai. Il peut donc jouer avec le Racing pour lequel il reste qualifié.

— La F. F. R. avait envisagé de faire disputer un huitième de finale de Coupe à Paris ; Castres-Lourdes Champion de France contre ancien champion, c'était une tête d'affiche, disait-on cité d'Antin. Les Castrais ont décliné cette invitation, ne se sentant pas au mieux de leur condition physique. La capitale aura sans doute un quart de finale le 7 mai.

les courses

LE TREMBLAY, le 26 avril, à 14 heures

PRIX BARBELLE

A réclamer. — 100.000 fr. — 900 m.

101	REINE D'OR (P. Blanc)	56
102	CRANQUEBILLE (R. Poincel.)	56
103	PRINCE ROSE II (J. Sommet)	55
104	SIR BOB (F. Rochetti)	55
105	EPSOM II (G. Lequeux)	54
106	RESISTANT (F. Réaud)	53
107	PHIKITA (A. Gallou)	53
108	OPALINE (F. Palmer)	53
109	LA VOUGE (H. Signoret)	53
110	OMBRE BLANCHE (Massard)	51

Je désigne : **REINE D'OR** et **Epsom II**. Outsider : La Vouge.

PRIX SULTAN

Apprentis. — 125.000 fr. — 2.150 m.

201	SIR GEORGE (M. Leclercq)	52
202	ROSIER DES NUAG. (Crock.)	50
203	HASSAN (L. Botten)	50
204	FLORENSAC (R. Gilard)	50
205	SAIDIA (H. T'Kint)	48+
206	GALIANE (A. Tourillon)	48+
207	LE MAIN PASSE (C. Drieu)	48+
208	POINT BLANC (A. Hosselet)	50
209	GIORGIONE (R. Clément)	46+

Je désigne : **HASSAN** et **Sir George**. Outsider : Florensac.

PRIX DARIOLETTA

A réclamer. — 100.000 fr. — 2.000 m.

301	MARINIERE (F. Rochetti)	55+
302	ORAGEUX (G. Gottlieb)	55
303	CHORIS (L. Poincelet)	55
304	PATRAQUE (J. Brunet)	54+
305	LORD BYRON (F. Réaud)	54
306	ATYCHOU (B. Guimard)	53
308	DAWN PATROL (G. Vellutini)	53
309	LE ZODIAQUE (R.-R. Court.)	54
310	BELROSE (P. Blanc)	51+
312	FLEUR DES PRES (W. Kalley)	51+
313	CAMPEGINE (J. Sommet)	50+
314	PUCETTE (J. Massard)	50+
315	DISCRETE (G. Kimpe)	50+
316	SABA (J. Bernage)	50+
308	ROSEE (G. Kimpe)	50+

Je désigne : **HEDJAZ** et **Gafsa**. Outsider : Admiral Bell.

PRIX PAYMENT

Handicap. — 200.000 fr. — 1.600 m.

601	VICTORY DEARTH (J. Doyas)	56+
602	LE BLEUET (C. Vagnat)	53
603	OPANI (H. Signoret)	51
604	KILETTE (R. Bertiglia)	50
605	MIETTE (A. Tucker)	47+
606	REDFORD (L. Guimard)	47+
607	LUCRECE II (J. Massard)	45+
608	MYRTO (J. Brunet)	45
609	CASINO III (J. Ramel)	44

Je désigne : **OPANI** et **Victory Dearth**. Outsider : Le Bleuet.

PRIX BAY MIDDLETON

150.000 francs. — 2.800 mètres

701	PHARAON (P. Blanc)	56
702	ARCHIDUC (M. Quémet)	56
703	LE PHARE (R. Kaiser)	56
704	CASSE COU (R. Dormaletche)	56
705	QUO VADIS (M. Giovannelli)	54+
706	AOUTAT (J. Laumain)	56
707	PARIS NEW YORK (F. Roch.)	56
708	SADI (R. Poincelet)	56

Je désigne : **AOUTAT** et **Sadi**. Outsider : Pharaon.

PRIX ROSICRUCIAN

150.000 francs. — 1.400 mètres

401	SADTAR (R. Teulé)	53
402	FUTURE PRINCESSE (Blanc)	51+
403	BLUE STAR (H. Signoret)	51+
404	CHEVAL DE MALTE (B. Gui.)	51+
405	RADAMIR (G. Vellutini)	51+
406	MA CACHOUTCHA (L. Pom.)	49+
407	LA SCARPE (M. Leclercq)	49+

Je désigne : **BLUE STAR** et **La Scarpe**. Outsider : Future Princesse.

PRIX FLYING DUTCHMAN

250.000 francs. — 2.600 mètres

501	MISTER FLOW (L. Flavien)	58
502	ADMIRAL BELL (R. Poincel.)	60
503	HEDJAZ (A. Watkins)	58
504	FRENCH WARRIOR (H. Sign.)	56
505	MELAN (F. Rochetti)	56
506	GAFSA (A. Rossio)	54+
507	CINNA (R. Bertiglia)	54

Je désigne : **MARINIERE** et **Patraque**. Outsider : Discrète.

PRIX JIM CROW

1.	Wang (M. Girard) (207)	G. 80
	au marquis de Triquerville	P. 28
2.	Master Luc (L. Gautier) (203)	P. 25
3.	Sonny (R. Rousseau) (205)	P. 49

Dist. : 3 l., 1/2 l., courte encolure. N. pl. : 201, 202, 204, 206, 208, 209, 210, 211, 212, 214.

PRIX DE VENDOME

1.	Vertugadin (M. Girard) (311)	G. 20
	au marquis de Triquerville	P. 13
2.	Skye (M. Dallery) (304)	P. 50
3.	Le Tonnerre (A. Desaint) (506)	

Dist. : 5 l., 4 l., 4 l. — Jumelé : 141 N. pl. : 302, 307, 308, 310.

PRIX HOPPER

1.	Le Radar (P. Delfarg) (401)	G. 12
	à Jean Stern	P. 11
2.	Valeureux (R. Rousseau) (409)	P. 13
3.	Le Fandango (M. Larraun) (406)	

Dist. : 3 l., 10 l., 2 l. — Jumelé: 32 N. pl. : 405, 407, 408.

PRIX QU'EN PENSEZ-VOUS II

1.	Débutante B (F. Réaud) (507)	G. 59
	à E. Brousseau	P. 19
2.	Duch. d'Auverg. (Kruit.) (512)	P. 14
3.	Dadoula R (J. Darras) (515)	P. 50

Temps : 3'29", 3'32"6 10, 3'37". — Red. kil. : 1'35".

N. pl. : 502, 503, 506, 508, 509, 510, 511, 516.

RÉSULTATS D'ENGHIEN

PRIX DE BOURGES

1. Rogico (J. Tompkin) (105) ... G. 70
à Mme El Charaffi ... P. 20
2. Quittance (M. Riou) (109) ... P. 37
3. Mons. Horatius (A. Gill) (101) P. 13

Dist. : 4 l., 6 l., 4 long.

N. pl. : 103, 104, 106, 108, 110, 111, 113, 114.

PRIX JIM CROW

1. Wang (M. Girard) (207) ... G. 80
au marquis de Triquerville ... P. 28
2. Master Luc (L. Gautier) (203) P. 25
3. Sonny (R. Rousseau) (205) ... P. 49

Dist. : 3 l., 1/2 l., courte encolure.

N. pl. : 201, 202, 204, 206, 208, 209, 210, 211, 212, 214.

PRIX DE VENDOME

1. Vertugadin (M. Girard) (311) G. 20
au marquis de Triquerville ... P. 13
2. Skye (M. Dallery) (304) ... P. 50
3. Le Tonnerre (A. Desaint) (506)

Dist. : 5 l., 4 l., 4 l. — Jumelé : 141

N. pl. : 302, 307, 308, 310.

PRIX HOPPER

1. Le Radar (P. Delfarg) (401) G. 12
à Jean Stern ... P. 11
2. Valeureux (R. Rousseau) (409) P. 13
3. Le Fandango (M. Larraun) (406)

Dist. : 3 l., 10 l., 2 l. — Jumelé: 32

N. pl. : 405, 407, 408.

SURVEILLONS

OPALINE, objet de bruits favorables.
FLORENSAC, bien placé au poids.
CHORIS, qui peut faire une rentrée victorieuse.
CINNA, qui revient à sa meilleure forme.
REDFORD, dont la rentrée sera intéressante à suivre.
PHARAON, qui devrait se racheter de sa mauvaise course.

Le cheval du jour : HEDJAZ
Le coup de deux placé : HASSAN - OPANI
Les grosses cotes : CHORIS - FRENCH WARRIOR
La forme : l'entraîneur, D. LESCALLE le jockey, F. ROCHETTI

MEMENTO

ROGICO a triomphé avec une grosse supériorité.
ERTRICA n'a cédé qu'à l'avant-dernière haie, bonne course sous son poids.
SONNY a fini très fort.
RAMADAN a complètement cédé après le dernier tournant.
VALEUREUX, bonne défense contre le Radar.

Foul

LES ENFANTS MARTYRS NE SONT PAS SEULEMENT CEUX QUE L'ON BAT

Il y a aussi ceux que l'on dégrade et ceux que, par affection, on maintient dans un milieu malsain, moralement ou physiquement

par Suzanne GANIER-RAYMOND

NOUS avons vu, dans un de nos précédents articles, que faute d'une procédure rapide, un enfant peut souffrir de longs mois avant qu'il soit possible de le soustraire à son martyre.

Me Dangibaud, une avocate que sa vive intelligence et sa sensibilité ont orientée vers ces problèmes, nous a cité le cas lamentable de la petite Jacqueline — treize ans — qui illustre cette carence...

Jacqueline est l'aînée d'une famille de trois enfants. C'est elle qui voyait à tous les soins du ménage. A deux heures du matin, elle fait encore la lessive. Constamment battue et apostrophée grossièrement par ses père et mère.

Elle couche en toute saison à même le carrelage de la cuisine ou s'étend pour dormir sur deux chaises... à moins que, jetée à la porte, elle ne passe la nuit sur le palier.

Le père la frappe journellement avec une lanière de cuir. Son grand amusement, quand il est ivre : donner des coups de pied sur les chaises où Jacqueline est étendue et la voir s'effondrer.

Les voisins, qui n'ignorent rien du martyre de l'enfant, restent muets. Ils craignent le couple odieux qui les menace.

Cependant, ce cas navrant étant enfin connu de la police, Jacqueline devra attendre plus d'une année avant que ses bourreaux soient déchus de leurs droits paternels.

L'enfant seul paye...

Me Dangibaud poursuit :

— Voici un autre exemple, de dégradation celui-là. Moins spectaculaire que celui de l'enfant martyrisé, il est aussi monstrueux parce qu'il marque l'adolescence d'une façon quasi indélébile et que ce jeune être — dont les parents ne seront pas inquiétés pour l'avoir placé sur le chemin du mal — fera un jour une sottise grave qui l'amènera devant les tribunaux qui le condamneront.

» Ce jeune garçon de 15 ans, dont je vous parle, ne recevait pas de coups. Il était bien nourri mais sa mère l'envoyait la nuit place Pigalle racoler des soldats allemands qu'il conduisait dans les boîtes de nuit. Les patrons de ces boîtes lui donnaient une petite commission par « client ». Il devait la rapporter à sa mère qui hébergeait deux prostituées avec lesquelles le jeune garçon dormait !

Les enfants martyrs « bourgeois »

» Et ne croyez pas, continue Me Dangibaud, que les enfants malheureux appartiennent tous à un milieu misérable. Dans les classes aisées, bourgeoises, il en existe qui sont plus difficiles à découvrir parce que l'assistante sociale n'y pénètre pas et que lorsqu'on voit un couple vêtu avec soin on imagine mal qu'il maltraite son enfant.

» Pourtant !

» Ces trois jeunes orphelins recueillis par les grands-parents qui les frappaient à coups de lanière de cuir, appartenaient à un milieu bourgeois. Privés régulièrement de soins et de nourriture, quand ils étaient malades, leurs misérables tortionnaires les obligeaient à ravaler leurs vomissements. »

— Et quelles peines a-t-on infligées à ces parents ?

— La mère du gamin de 15 ans et ces grands-parents-là furent déchus de leurs droits paternels. Mais ni l'une ni les autres n'encoururent de sanctions.

Un problème social

Mais il ne faudrait pas imaginer que le dépistage de l'enfant martyr et son éloignement immédiat de ses mauvais parents — grâce à cette nouvelle législation dont le docteur Lafay nous disait l'autre jour qu'il espérait qu'elle serait enfin votée — mettra fin au problème de l'enfant malheureux. Ce problème, un des plus vastes qui se posent aux sociologues, relève davantage du domaine social que de la justice.

Un nombre invraisemblable de petits êtres souffrent, dépérissent, meurent chez des parents qui les aiment mais qui ne savent pas ce dont l'enfant a besoin pour s'épanouir normalement.

Mme Jolin, une de ces assistantes sociales dont on ne dira jamais assez l'intelligent dévouement, nous disait :

— C'est un paradoxe mais, bien souvent, l'amour maternel est la cause du malheur d'un enfant. Personnellement, je me suis trouvée très souvent devant ce dilemme vraiment épouvantable : arracher à sa mère l'enfant dont elle ne veut pas se séparer, ou lui laisser et le voir mourir faute de soins.

Les martyrs de l'adversité

» Ainsi, il y a deux ans, sur la zone, une pauvre femme vivait avec son mari, un ivrogne, dans une chambre et une minuscule cuisine.

» Ils avaient dix enfants. Les quatre aînés couchaient dans le même lit. Le père était tuberculeux. Tous les enfants étaient prétuberculeux. Chaque jour, je venais supplier la mère de me laisser ses petits que je voulais placer en préventorium. La malheureuse femme ne voulait rien entendre, prétendant « qu'on ne saurait pas les soigner ! »

» Cette mère, s'opposant à leur départ, je ne pouvais rien faire, me dit Mme Jolin. Il eût été inhumain de la faire déchoir de ses droits maternels, mais en ne faisant pas intervenir la justice, j'étais obligée d'assister, impuissante, aux ravages que la maladie faisait sur ses enfants. Ce n'est que le jour où son mari et son plus jeune bébé moururent — presqu'à la même heure — que la malheureuse me donna enfin l'autorisation de sortir ses neuf enfants de leur taudis. »

Les taudis d'une part ; les allocations familiales qui ne servent pas à nourrir les enfants sous-alimentés, d'autre part.

Que compte-t-on faire pour résoudre ces deux problèmes qui sont à la base de l'enfance malheureuse ?

ENCORE DES BOURREAUX D'ENFANTS !

TOULOUSE, 25 avril (dépêche « Paris-presse-l'intransigeant »). — Deux bourreaux d'enfants viennent d'être arrêtés à Carcassonne. Ce sont les époux Durand, lui, Emile, employé au Gaz de France, elle, née Duramont, domiciliés tous deux rue du Quatre-Septembre. Ils laissaient dépérir, faute de soins, et avaient moralement abandonné, les trois enfants qu'ils avaient encore à charge et qui étaient âgés respectivement de trois ans et demi, huit ans et dix ans. Leur aîné, âgé de douze ans, était, par bonheur pour lui, placé dans une ferme, à Ventenac-sur-Ariège, où il avait recouvré forces et santé.

DERNIÈRE HEURE FINANCIÈRE

BOURSE DE PARIS

VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour
3 % perpétuel	59 »	58 80
Rente 5 % 1949	79 50	79 40
5 % 1920	112 20	112 50
3 1/2 % Amort. 1942	65 »	65 »
3 % Amort. 942	62 »	61 40
3 % Amortiss. 1943	58 »	58 »
Crédit Nat. 3 1/2 1942	1396	1397
Crédit Nat. Juillet 1945	6300	6325
Banque de l'Indochine	8705	8700
Crédit National	3900	3930
Brasserie Quilmès	25400	24900
Cinémas	2970	2995
Saint-Raphaël Nile	14515	15000
La Suze (Cap.)	730	746
Raffinerie Say	366	365
Sucreries Coloniales	2040	2010
Damoy	730	730
Dubonnet E D		5010
Nicolas	740	760
Poliet	280	275
B. N. C. I.	810	827
Banque Paris et Pays-Bas	1430	1422
Banque Union Parisienne	900	895
Crédit Commerc. France	1570	1590
Crédit Industriel	1630	1700
Crédit Foncier de France	1615	1595
Crédit Lyonnais	1532	1533
Cie Financière Santa-Fé	4625	4565
Soc. Marseillaise Crédit		
Union Européenne	2525	2500
Sous (action capitali	99100	98300
Bergougnan	2570	2275
Dunlop	1010	1000
Kléber-Colombes	1550	1510
Poliet et Chausson	838	821
Ciments Lafarge (act. B.)	2490	2425
Métropolit. (Trast Empl.)	710	720
Chem. Fer du Nord	2090	2100
Tramways de Shanghaï	325	311
Afrique Occidentale	2330	2310
Lyonnaise des Eaux	2024	2000
C. P. D. E.	381	380
Alsthom	2605	2610
Compagnie Génér. Elect.	4300	4275
Union d'Electricité	117	118
Gaz et Electricité Réunis	1027	1024
Télégraphie sans fil	899	885
Filature Laines Fourmies	346	343
Saint-Frères	1815	1823
Bon Marché	868	858
Galeries Lafayette	4500	4500
Louvre	450	475
Printemps	4023	4025
Alsacienne Constr. Mécan.	2805	2830
Citroën	1655	1674
Chantiers Saint-Nazaire	925	935
Fives-Lille	805	805
Forges Nord-Est	770	770
Denain-Anzin	1375	1370
Peugeot	1348	1318
Schneider	5900	5900
Tréfileries du Havre	1443	1420
Djebel Diderles	4275	4350
Guérouï	1206	1151
Nickel	1295	1261
Ouenza	8700	8700
Penarroya	1200	1191
Française des Pétroles	1350	1360
Hulles de Pétroles	1160	1087
Pechelbronn	1000	902
Gafsa	971	966
Air Liquide	1056	1050
Usine	1916	1882
Kuhlmann	1520	1505
Péchiney	1160	1130
Rhône Poulenc	1240	1200
Saint-Gobain	1851	1825
Auxiliaire de Navigation	5900	5600
Chargeurs Réunis	2880	2692
Transatlantique (nouvelle)	3200	3140
Worms Gérant	3500	3830
Tour Eiffel	21490	20800
Banque Ottomane	6225	6200
Canadian Pacific	5440	5350
Central Mining	19000	18800
East Asiatique Danois	31000	30000
Geduld	8125	8000
Rio Tinto	14445	14000
Royal Dutch 1/10	18100	17775
Warrens Lits	540	550

MARCHE DES COURTIERS

Claude Paz et Silva	497	492
Hotchkiss	1095	1082
Aciéli	8100	7900
Hurons	4750	4650
M'Zaïta	1170	1145
Cambodge	1360	1345
Hutchinson	3050	3095
Michelin B	2990	2925
Mimot	414	413
Padang	1290	1300
Terres Rouges	300	305
Unimo	1660	1650
Pernod	1085	1095
Cenpa	840	835
Bastos	6125	6100
Canadian Eagle	1075	1090
Franco-Wyoming	4075	5100
Mexican Eagle	750	741
Shell Transport	2400	2395
Chartered	2155	2125
De Beers ord.	1570	1770
Goldfield	2550	2605
Rosa Antelope	572	569
Tharsis	475	1420

Marché de l'or et marché parallèle

MARCHE DE L'OR. — Or fin, 469.000 ; Napoléon, 3.240 ; Suisse, 3.160 ; Union latine, 3.060 ; Souverain, 3.910-3.920 ; 20 dollars, 15.840 ; 10 dollars, 7.760 ; 5 dollars, 3.870 ; Casse, 330 environ. — PAPIER : Dollar, 349,70 ; Escudo, 12,06 ; Suisse, 81,425 ; Djibouti, non coté ; Belge, 6,975.

MARCHE PARALLELE. — PAPIER Livre, 870 ; Dollar (pet. coup.), 356 ; Suisse, 82,75 ; Belge, 6,90 ; Cour. dan., 38 ; Cour. norv., 37 ; Cour. suéd., 58 ; Florin, 80 ; Peseta, 7,125 ; Escudo, 12,10 ; Lire, 0,56 1-2 ; Peso argent., 23 ; Deutschmark, 65 à 67 1-2. — ARGENT : pièces de 10 fr., 45 ; 20 fr., 90 ; 0 fr. 50, 14 ; 1 fr., 28 ; 2 fr., 56 ; 5 fr., 190 ; argent fin, 8 fr. le gr.

BOURSES ÉTRANGÈRES

NEW-YORK. — Ouverture lourde. Pendant les premières heures, le rythme de la veille s'accentue, provoquant un recul général des cours. Les ferroviaires, malgré l'ajournement de la menace de grève, s'inscrivent elles aussi en baisse. Vers la fin de la séance, une reprise s'amorce. Elle parvient à compenser la plupart des pertes de la journée. La clôture intervient sur une tendance un peu plus soutenue.

LONDRES. — Ambiance pleine de réserve. Fonds d'Etat soutenus par des petites demandes. Quelques îlots de fermeté, mais tendance d'ensemble indécise.

GENEVE. — Meilleure activité. Tendance soutenue. Quelques points d'effritement aux industrielles.

NOUVELLES FINANCIÈRES ET ÉCONOMIQUES

★ **Les résultats définitifs des derniers EMPRUNTS DE SINISTRES** font apparaître un TOTAL DE 23,5 MILLIARDS.

★ **LA FRANCE A AUTORISE LA BANQUE INTERNATIONALE (B. I. R. D. E.) A UTILISER SA PART DE CAPITAL, EN FRANCS FRANÇAIS, A L'OUVERTURE DE CRÉDITS**, sous réserve de consulter le gouvernement français pour chaque cas. (La participation globale de la France au capital de la B. I. R. D. E. s'élève à 523 millions de dollars en actions de 10.000 dollars, dont 2 0/0 ont été versés en dollars, 18 0/0 en francs et 80 0/0 n'ont pas encore été appelés.)

★ **LE BARRAGE DE VANELLE, près Romans**, dont les travaux avaient commencé, en 1946, A ETE MIS A EAU.

★ **PLUS D'UN MILLION DE VISITEURS A ETE ENREGISTRE A LA FOIRE DE LYON**, qui a clos ses portes hier soir.

★ **LES VISAS ENTRE LA FRANCE ET LE CANADA SONT SUPPRIMES.**

★ **L'IMPRESSION DE DOCUMENTS MULTIPLES** : prévu : 55 fr. net par action (contre 41).

★ **S. A. CAPLAIN-SAINT-ANDRE** : d'après « l'A. Q. », le conseil proposera, le 27 juin, 100 fr. (contre 75) par action.

★ **CREDIT FONCIER DE L'OUEST AFRICAIN** : d'après « l'Agence Quotidienne », le conseil proposera, le 9 mai, 40 fr. C. F. A. net par action (contre 35).

★ **Ets ROFFO** : 224 fr. net par action de 1.500 fr. et 112 fr. par action de 750 fr., payables au 1er juin.

★ **GALERIES PARISIENNES** : prévu : maintien du dividende de 4 fr. net.

★ **INDOCHINOISE DE PLANTATIONS D'HEVEAS** : ordre du jour prévu pour l'assemblée extraordinaire du 1er mai, à Saigon : incorporation au capital d'une partie de la plus-value immobilière (53,45 millions de piastres) ; élévation du nominal des actions de 12,50 à 30 piastres ; autorisation de regroupement en titres de 300 piastres.

★ **S. I. T. R. A. M.** : 300 fr. par action.

Crédit Foncier de France

Regroupements d'Emprunts

A partir du 1er mai 1950 et en exécution du décret du 30 octobre 1948, le Crédit Foncier de France procédera au regroupement :

1. **Des obligations foncières 3 % 1883 ;**
2. **Des obligations foncières 3 ½ % 1913.**

Pour tous renseignements, s'adresser : au Crédit Foncier de France, 19, rue des Capucines à Paris ; chez les Trésoriers-Payeurs généraux, Receveurs des Finances et Percepteurs autorisés ; dans les Banques agréées et leurs agences.

MONNAIES ET LINGOTS OR
Achat et Vente aux meilleurs cours - Opérations garanties anonymes
CONDITIONS SPECIALES POUR INTERMEDIAIRES
ARBITREZ VOS PIECES OR (Gain en poids or jusqu'à 20 %)
PIECES ARGENT 10 et 20 au cours du jour
MANEM et GILLIERON
10 bis, Boulevard des Italiens

LES PETITES ANNONCES DE Paris-presse l'intransigeant

100, RUE RICHELIEU — **100 RUE RICHELIEU**

NOS PETITES ANNONCES

sont reçues

100, RUE DE RICHELIEU
de 9 heures à 18 heures :
7, place Clichy, de 8 à 24 heures et 35, rue des Abbesses, de 8 h à 20 h.
(sauf dimanches et fêtes)
et également dans toutes les Agences de Publicité

DOMICILIATION
au bureau du journal
75 fr pour courrier pris à nos bureaux et 130 fr pour réexpédition du courrier.

Demandes d'emplois 75 fr.

J. F bonne présent. excell. référ. lib immédi. ch. secrét. dact. ou vend. Landry, 17, av. P.-Adam-17e

J.H. 24 a. sér. ch. emp. garç. hôt. mat.nuit. Grand.163.bd Villette-10e

J. FEM. près. bien b. réf. cherche place BAR ou PETITE GERANCE Ecrire « Paris-presse » 200

BOULANGER-PATISSIER aimerait 40 ans, sér. réf. Tél. TRI. 29-07

Dame excell. présent. parl. 4 langues désire trouver place dame de compagnie chez personne bien. Ecrire « Paris-presse » 256.

Cuisinière de restaurant dem. place sér. référ. Ecr. PARIS-PRESSE 185

BUREAU

Comptable expér. connaiss. lois sociales, fiscales ch. empl. stab. Ecr. Laplace, 37 av. V. Hugo. KLE. 12-21

Dame de conf. sténodact. ch. emp jour ou 1/2 journ. Peut se déplacer. Ecrire « Paris-presse » 272

DACTYLO étude droit cher. trav. domicile. Goullet, 173, r. Grenelle.

Comptable exp. cour. lois sociales fiscales cherche emploi stable. Ecrire LAPLACE, 37 av. Victor-Hugo (16e). Tél. KLE 12-21.

J. H. secrét. sténodact exp. parl. allem. sér. réf. ch. empl. secrét. part. ou autre p. voy. Paris-p. 269

COUT. MODES, CONFECT.

Exc. 1re main flou bon. prés. ch. empl. stab. am. ou autre. Ecr. Mlle Rabani, 3, r. Lambert (18e)

GENS DE MAISON

ALSACIENNE 36 ans dem. place bonne à tout faire. Ecr. Schaller, 21 avenue des Gobelins, Paris-5e.

REPRESENTANTS

Sud-Ouest auto télé, bonne dynamis. sur clientèle représentation maison honorable. Pas sérieux s'abstenir. Détails, conditions proposées Première lettre à PARIS-PRESSE n° 260.

Offres d'emploi 350 fr.

BUREAU

On dem. secrét. de direct. rapide sténodact. 28-40 a. Excel. référ. Adress. curr. manuscr. réf. et prét. N/ 3080 Ag. Maille, 7, r. Italiens

AGENCE PARIS Sté COLONIALE offre place st. secrét. H. cap. assurer service facturation, examen, connaissements, certificats assurance. S'abster. si pas parf. comm. règles vente C.A.F. Ecrire en indiq. référ. âge prét. N° 3070 Agence MAILLE, 7, rue Italiens.

Recherchons :
1 MECANOGRAPHE-COMPTAB. avec machine BURROUGHS
STENODACTYLO ANGLAISE, connaiss. parfait sténo anglaise. Ecr. av. curric. vit. à N° 68.564 CONTESSE Publicité, 8 square Dordogne, Paris (17e) qui transm.

Sténodact. exp. réf. 1er ord. Se pr **FEAU** 132, Bd Haussmann PARIS.

Bon aide-comptable expérim. Ecr. avec référ. et prétent. BELLIARD 18, rue Cardinet, PARIS (17e).

Import. maison d'importation dem jeune homme pr tenir kardex. Ecr. référ. et prétent. Paris-presse 945

Impte Sté rech. bonne sténodact. vive, pouvant tenir compta écrit. bonne référ situation d'avenir si capable. libre immédiatement. Ne pas se présenter Ecrire : PREVEREAU, 76, avenue Félix-Faure, Paris (15e) qui transmet.

Demande JEUNE FILLE STENO-DACTYLO AIMANT VOYAGE BELLE SITUATION COLONIE. HAVAS 9.502 MARSEILLE.

Impte Sté Métallurgique demande STENODACTYLOS et DACTYLOS-FACTUR. Ecr. SOVEDA, 18, rue de la Ville-l'Evêque (8e).

COMPTABLE ou AIDE-COMPTABLE. Ecr. en donnant prétentions et curriculum vitæ : AMO, 38, rue Chauveau, NEUILLY, qui transm.

B. AIDE-COMPTAB (indust. Ecr. M.C.Publipresse, 31.bd B.-Nouvelle

COUT. MODES CONFECT.

Dem mécaniciennes 4/2. SOCA, 15, r. de la Fontaine-au-Roi (11e)

Import maison confection de l'Est cher. 1er coupeur pr rayon mesures. S'adr. SULMA, 26, r. du Mail-2e

Dem. coupeuse repasseuse, ajusteuses mécaniciennes en bonneter. S'ad. M.L.B., 30, r. De-Pinto-15e.

On dem. excellente modéliste pour l'enfant, confection en gros, sér. références exigées. 1re lettre à DOMINIQUE, 81, av. Victor-Hugo

On dem. coupeurs ou coupeuses patronnières pour taill. et manteaux avec référ. : Schvalberg, 17, rue de Paradis, Paris (10e)

SOUTIENS-GORGE ELLE

dem. Mécaniciennes spécialisées. 85, rue Montfetard.

1ère MAIN fr. qualif pour la Robe. CHARBON, 115 r. Aboukir

GENS DE MAISON

Dem. bonne tt faire. CAR. 22-66

Les Bonnes Pensions de Famille, 85 av. du Général-Leclerc (14e) demande femme de ménage urgent bien nourrie

Dem. bonne à tout faire sér. réf. exig. 45, r. des Volontaires (15e).

Bonne tt f. sach. b. cuis. réf. exig. Guingand 11 bis, r. Faidherbe-11e.

Dem. Garçon ou Fille de salle parl. angl. CASTILLE 37, r. Cambon-1er

INDUSTRIE

Demandons mécaniciens connaissant Diesel et manœuvre pour entretien. Se prés. Société SEVITA, 116-120 rue de Neuilly PUTEAUX (Se).

On dem. un mécanicien pr ajustage tour fraisage et réglage de machines-outils. Sér. référ. exig. Se prés. à 9 h. : GRAPHOLEX, 21, rue Moutsouris, PARIS (14e).

Gde usine banlieue Paris rech.
1) **INGENIEUR** diplômé 1re force,
pr diriger gdes fabrications série fonte et métaux ferreux.
2) **CHEF de FONDERIE**
Formation A.-et-M ou similaire
SPECIALISTE 1er ORDRE
fonderie fonte et moulage mécanis
3) **INGENIEUR CHIMISTE**
METALLURGISTE
pour assurer travaux laboratoire et fusions cubilots.
Ne seront retenues que candidat. présent. formation et réf. 1er ordre Ecr. âge, références et prétentions N° 76 PERIER, 28, r. Aboukir-2e

CITROEN
embauche de suite
OUVRIERS et OUVRIERES SPECIALISES MACHINES
PROFESSIONS D'OUTILLAGE
PROFESSION de FABRICATION
PROFESSION d'ENTRETIEN
Se présenter tous les jours même le Samedi, entre 7 h. 30 et 11 h. ou 13 h. et 16 h. 78, rue Balard Paris (15e) métro BALARD, avec certificats, livret de famille, numéros Assurances sociales et Caisse de Compensation.

Cherch. manœuvre nettoyage teinturerie. Ecrire Paris-presse 949.

Service **MEDICAL**
à Paris recherche une
INFIRMIERE
diplômée d'Etat 25-35 ans.
Ecrire avec références à : FELIX 1080, 37, rue de Lille, PARIS (7e) qui transmettra.

RECTIFIEUR-OUTILLEUR P.3 dem. Usine NADELLA, 123, Bld National, RUEIL-MALMAISON. Cantine Avantages sociaux

ON DEMANDE BONS
O.S. MACHINES
Ecr. avec référ. T.L.C., 40, rue d'Alsace, à COURBEVOIE (Seine)

CITROEN - CLICHY
embauche de suite
MOULEURS
PLAQUES MODELES
Se présenter tous les jours même le Samedi, entre 8 h. et 11 h. ou 13 h. et 16 h. : 45, rue Madame-de-Sanzillon à CLICHY, avec certificats, livret de famille, numéros Assurances sociales et Caisse de Compensation.

S. E. C. 31, Quai de Grenelle 15ème embauche :
BONS PROFESSIONNELS P2 ou P2 OUTILLEURS
FRAISEURS
AJUSTEURS (Machines-Outils
AFFUTEURS
TOURNEURS
Bonne Cantine.
Se présenter de 9 h. à 11 h. SAUF SAMEDI.

AGT TECHN. d'ordonnancement HORLOGER capable tailler pignons et faire axes
1 TOLIER-FORMEUR
1 FRAISEUR-OUTILLEUR
Ecr. en indiq. âge et prét. à Mme HUDAN, Poste Rest. à Levallois

Tourn. fabr. P.2 et sond. sre. P.2 SCUM. 2 ms. pass. Gauthier-16e.

On dem. ouvriers sur presse sacht montées outils. Se prés. Ets Dollet, 71 rue Damesme-13e de 10 à 12 h.

DIVERS

Demande apprentisse teinturerie 91, av. Denfert-Rochereau, Paris.

Ch CHAUFFEUR P.L. sd routier pr marq. démén. connue et Chauffeur P.L. mécano pr Paris. Ecr. av. référ. Publicité Serv. A. 70, r. d'Hauteville-10e qui transmettra

Démonstratrices parlant anglais. Norval 35, rue Rambuteau (4e).

Import. marque peinture cher représ. qualifiés Paris Prov. dont 1 parl. allem. pr clientèle revenue. Ne pas se prés. Ecr. Robert Spitz, 56 bis, rue Chaussée-d'Antin (9e)

Homme jne courant vente vins et menus travaux carte. Référ. exig. Ecr. Delespaul, 1, r. Turbigo-1er.

Ste NATIONAL créant nouvelle filiale dem MM. pr form. cadres, M.D.HUTTOT exam. candid. merc. 9-12 h. : 45, r. Richer

Mais. gros Art. Paris rech. Hme jeune, actif pour visiter Sud-Est. Client. existante. Ecr. avec référ. R. Muratet, 9, r. Petits-Hôtels-10e

URGENT recherche person. mas. cul. libre de suite. SITUATION GRAND AVENIR si capable. Mr NOLH, 19 Av. rue Caumartin, mercredi 9,30 à 11,30.

Maison de distribution de films cherche homme aérieux, actif, 35 ans environ, pouvant remplir fonctions chef de dépôt proche banlieue. Ecrire références et prétentions à « Paris-presse » 271.

IMPRIMERIE rech. CHEF de BUREAU DESSIN MAQUETTISTE connaiss. PHOTOGRAVURE. Réf. très exigés. Ecrire à Publicité GIESLER, 125 bd Ornano Besançon. PARIS qui transmet. (Ne pas se présenter).

A.O.F. recherch. pr compl. personnel Mission Topographique jeunes gens célib. 17-25 a. as comm. spéc. lutel et cour. calc. et dessi. bien. Adress. dem. man. DHALMANN, 46 bis, bd Bobo-Dioulasso (Haute-Volta)

URGENT Rech. personnel masc. dég. oblig. milit. Se présenter Ecr. Agence Havraise, 8g. prés. mercredi 26 : 10, r. Lavoisier, 9 à 12 h.

Rech. Dame sér. act. préf. ex. as. sur pop. capable organis. réseau Agentes Paris S. et S.-et-O. Situat. d'aven. Ecrire av. référ. détail. à 487 Publi. Rézé, 4, r. Calais (9e).

Dem pour magasin centre PARIS
1ère **VENDEUSE EN MODE**
30-40 a. av. sér. référ. Bons salaires Ecr. Havas 211.168 r. Vivienne, 17

EMPLOIS disp. dtv. catég. Hom. Fem SEFA, 39 Bld Strasbourg, mercr. 9-12 et 15-17 h.

Garde d'enfants 200 fr.

Dem.enf. tt âge en nourr Px 5.000 t.p.r. Lunardy, Villebougis, p. Sens-Y.

Travaux à façon 200 fr.

Chamb. 6.000 fr. Peint. DOR. 53-83

Peintur. papier. PAUL. Inv. 52-88

Gérances 300 fr.

Urgt cher gérant libre pr Laval b. magas. moderne, b. appt quart. fr. comprer. av. 200.000. Pas. 38-33

Caves cuves gér. libre, gd loct près marché à rénover après trav. Algérienne, 77, av. Michelet, St-Ouen

Rech. octobre gérance librairie-papeterie. Ecr. Paris-presse 268

Représentations 500 fr.

Cède portef. RESSORTS. P.-p. 273

AGENT GENERAL grdes marques Vins Apéritifs Champagne dem. Représentants ayt clientèle cafés, bars épiceries, etc... Fixe et commiss. Ecr. Durand 6, squ. de l'Opéra.

Nouvelle marque import. HUILES industr. et auto rech. pour tte la France inspecteurs et représentants voiture indispensable. Fixe, frais route et commiss. Ire lettre manuscr. av. photo à : OUDIN, 9, rue du Hanovre (2e).

Deprgs H ou D. intr. cafés, hôtels alim. pour vente linge gr. gain. Thibault, 4, r. Chantilly-9e. Trn. 14-84

REPRESENTANTS

qualifiés mobilier de bureau, fixe et commiss. Se présent. 18 à 19 h Bureau Style, 28, rue Rendez-Vous

Impte Usine Tôlerie, Chaudronner, découpage, emboutiss. recherche représentants bien introduits client. industr. Paris-Province. Ecr. seul LECA, 117, av. de Choisy (13e).

Revue professionnelle ch. 1 courtier pr prend. abonnement. 0/0 import. Se prés. mardi ap.-midi : Foires et Salons, 23, rue La Boétie.

On dem. VISITEUR MEDICAL pour Banlieue parisienne. Ecrire seulement O. G. E. P., 7, rue Gabriel-Laumain, Paris-10e.

Autos, motos, vélos

ACHATS 450 fr.

ACH. ttes voit. paiement suite. 131, bd Diderot. DID. 87-87

Disp. 200. ach. max. 6 cv. Eur. 45-39

VENTES 400 fr.

Part. rd Citroen 11 no » mars 1950 Pullman neuve. S'adr. Mme Huguette TAI. 70-98 hres travail

Cam. Ford 3 t.5, 15.000 k. 250.000 Madet, 26, av. Messine Lab. 13-05

Particulier vend Rosengart L.R.2 bon état de marche, 9.500 fr. 60 rue Monfrède 19, r. des Gravilliers-3e.

MONA-4 C.I. 1re main parfait état général, 150.000. Tél. ALE. 26-47.

Pt Juva 1948. Lec. 69-75 h. bur.

Vds CITROEN 15 CV., 6 cyl. 1940 bon état. Visible 17, rue Portefeuin. Téléph. ARC. 80-85.

Vélo course profess. ét. nf. Zaro, 25, r. Guy-Moquet-17e. MAR. 81-26

Part. v. Super-5 Roseng. ITA. 07-66

DELAHAYE Compétition, carross. Chapron, 485. NORd 86-52.

Rosengart LR.4 N.2 MEN. 61-86.

Traction cabriol. décap. BAL. 09-92

Camitte bâchée SIMCA-8 tr. bon état, 6 roues pneus neufs. Collibt, 153, r. la Convention VAU. 39-66

Dollar 350, 70.000 Mojon Tri. 01-21

Villégiatures 500 fr.

5 km Tours hôtel d. Parc. Meitray mai juin, 450 p. jour + boisson. cuis. soignée. bon air. bals, pêche

Chiens 500 fr.

Gd choix ttes races. LA NICHE, 10, av. Pte-de-Villiers. GAL. 95-24

Grand arrivage chiens de garde, luxe, tous âges. 184, av. Italie.

GRAND CHENIL de MONTREUIL, 49, r. Alexis-Pesnon AVR. 31-24.

Achat Vente 13 Chaussée d'Antin

Transactions immobilières

MEUBLES 450 fr.

Offre récompense à qui procur. chambre meublée ou non. Ecrire N° 603, RALL, 7, place Clichy.

Meublés. Agence 31 rue Beaubourg

NON MEUBLES 450 fr.

Ch. studio cuis. bain indép. Acc. rapp. just. Albagnac, ETO. 14-56

J. Ménage ch. app. 2 à 4 p. meub. ou non. Se prés. 9 à 10 h. 30 : 2, rue Pasquier, Paris, banl. Acc. repr. Sterne, 65, r. Château-d'Eau

Cherche Logt reprise, NOR 51-49.

BOUTIQ. MAGASINS 450 fr.

AV. PARMENTIER Me Goncourt
Bout. 8 m. façade 13 m. prof. bureau, w.c. sous 20 m2 to comin.
AV. PARMENTIER entre av. Républ.
et pl. Voltaire bout. 8 m 50 x 4,50 arr.-bout. gd sous. 5x6. 1er étage 4 p.c. w.c. pender. comm à volonté
AV. J.-JAURES boutique, arr.-bout. 600.
VAUGIRARD boutique, arrière-boutique sous-sol poss. 2 p. cuis : 3.000. TRANSIMO, 8, square Aquitaine. NORD 97-37.

Sté vend magasin centre Montparn. gde façade s/marché. Ecr. M. Ravet 77, rue de Charonne ROQ. 29-08.

MIXT. et COMMERC. 450 fr.

Maison Confection lyonnaise cherche local centre Paris 3-4 pièces convenant à réception clientèle. Ecrire : HAVAS LYON 5330.

Fonds de commerce

DIVERS 450 fr.

USINE 1.000 m2 couv. Habit 8 p. Conft. Libre. Av. ou sans entrep. fabric. et pose clôture ciment et fer. Marque connue Mat. neuf. Fournias S.N.C.F. et administr. Marchés en cours. 6 à débat. Ecr. V. Muratet 9, r. Petits-Hôtels-10e.

A vdre FONDS ENCADREMENT CARTONNAGES 3e arrt. S'adresse FLECHELLE, 5, rue Corbon (1er)

La Garenne, libre, pavillon neuf sur cour r.-de-ch. local comm. clmenté 55 m2, au 1er coq, appart. living-room, 2 ch. cuisine, tout confort, eau ch. fr. chauff. cent. force, téléph. Sur rue immeuble de rapport 3 étages. 10 locat. Le tout 4 millions. Ecr. Paris-presse 274

Rech. appt comm. ou mixte. Urgt. Interm s'abst. ATLAS TAI. 63-07

Cède direct. comm. ou mixte 4 p.c. rue Richelieu RIC. 84-29 matin.

A vdre à Versailles rais. santé magn. 17x6, appt 5 p. démarr. 100 m2, rue très passante. Meubles occasion anciens ne connaiss. appéc. Gros bénéf. (ou tous commerces). Ecr. B. P. 33 Bureau Principal VERSAILLES.

LOCAUX INDUSTR. 450 fr.

XIVe Local clair 100 m2 r.-de-ch. Tél. Force. Px except. Ecr. FRANTEX, 10 bis, r. de Chaligny

HOTELS PARTICUL. 450 fr.

Exceptionnel, H.P. Av. Lauballe 8 p. garage, tt cft 5 M. 5 Frank Arthur S.A. 184 bd Haussmann.

VENT. ACH. (Appts) 450 fr.

Achète app. libre, EUR. 34-15.

Studio à vend. libre 17e cuis. sal. bains gd eft ensol. BAL. 44-79.

ACH. as int. appt lib. TRI. 44-47

APPARTEMENTS LIBRES DE SUITE
2-3-4-5 pièces. Tous quartiers Tous prix. **LA MAISON**
1, r. du LOUVRE

RUE FAISANDERIE

Appart. libre 4ème étage, 6 pièces, cuis. 2 bains, confort. MARTIGNOT 16 rue d'Aumale. TRI. 76-93

PROPRIET. TERR. 450 fr.

LISTE GRATUITE + de 500 PAVILLONS, VILLAS
DANTIN APPARTS. LIBRES.
33, Ch. Antin. Tri. 68-62

MAÇONS demandés chantier 8 bis, avenue Vlou-Whitecomb (16e). Se présenter jeudi de 9 à 11 h. et samedi de 16 à 18 h.

PACY-s.-E. (pr.) crée forêt, Fer. terres, prés, rest. 6 p. eau, élect. gar. et dépend. verger en rapport 2.500 m2. 800.000. MA NORMANDIE. Ivry-la-Bataille(E.)

A vendre S.-et-M. ferme 27 ha. terres, près et bois seul ten. Habit. Villa 8 p. confort. BARDIN, 73, rue La Boétie. Voiture. PARIS.

A vd BORD LOIRE 140 km, Paris bourg inapprt. ta fournias, splend. VILLA moder

Paris-presse l'intransigeant

L'ÉMOUVANTE CONFESSION DE LA FILLE DE L'EX-FORÇAT GUILLAUME SEZNEC...

"NOTRE BAGNE" par JANE SEZNEC

EN vue d'obtenir la réhabilitation de son père, Guillaume Seznec, Mme Jane Seznec, fille de l'ancien forçat, vient de publier, recueilli par Claude Sylvane et édité par Mme Cécile-Robert Denoël, aux éditions de la Plaque Tournante, un ouvrage qui, sous le titre « Notre bagne », relate à la fois le drame de son père et le sien, puisqu'on sait qu'elle abattit son mari, François Le Her (ex-témoin de son père), mais fut acquittée par les assises, son martyre ne faisant aucun doute. Dans les précédents chapitres de cet ouvrage, dont « Paris-presse-l'intransigeant » s'est assuré les droits de reproduction, Jane Seznec a rappelé comment, en juin 1923, son père fut arrêté sous l'accusation d'avoir fait disparaître, au cours d'un voyage en Cadillac vers Paris, le conseiller général breton, Pierre Quémeneur. En vain Guillaume Seznec crie-t-il son innocence. En vain aussi, les policiers torturent-ils Mme Seznec pour la faire parler. Un jour, un nouvel enquêteur entre en scène : l'inspecteur Bony, à qui Mme Seznec remet l'acte de vente du domaine de Plourivo, cédé par Quémeneur à Seznec. Le surlendemain, on déclare que cet acte est faux et Bony « découvre », dans la maison Seznec, une machine à écrire qui, de toute évidence, a servi à établir ce faux. Parallèlement, on affirme que Guillaume Seznec a acheté la machine à écrire au Havre, où il n'a jamais mis les pieds. Le 24 octobre 1924, Seznec est condamné aux travaux forcés à perpétuité par les assises du Finistère. Le soir même du verdict, une dame Petit fait savoir qu'elle a rencontré Quémeneur vivant, après la date de sa mort. Mme Seznec lui écrit pour demander confirmation ; peu après, son enveloppe lui est retournée... A l'intérieur, un billet, signé de sa main, sollicite du témoin un faux témoignage ! Le 7 avril 1926, Seznec part pour le bagne. Mme Seznec (qui reprend son nom de jeune fille, Marc, pour échapper aux persécutions imbéciles), s'en va alors se placer à Paris où elle appelle peu après sa fille Jane, tandis que Marie, son aînée, entre au carmel de Jersey, que son fils Guillaume s'engage dans la marine et que son dernier, Albert, demeure en Bretagne. De santé fragile, Marie tombe bientôt malade et doit être transportée dans un hôpital parisien où elle meurt. Mme Seznec et Jane connaissent alors une période de misère noire

Le livre du général anglais Desmond Young:

ROMMEL

Résumé des chapitres précédents. — *Dans le livre qu'il a consacré au maréchal allemand Rommel, son ancien adversaire, qui le fit prisonnier en Libye, en juin 1942, le général anglais Desmond Young a évoqué successivement le rôle de Rommel durant la campagne de France de 1940, en Libye et en Tunisie, enfin à nouveau en France en 1944. Peu après le débarquement, qu'il n'a pu empêcher, Rommel est grièvement blessé (17 juillet 1944), un avion anglais ayant mitraillé sa voiture, et doit être hospitalisé.*

LA CONSPIRATION des généraux contre Hitler (20 juillet 1944) échoue

STULPNAGEL RATE SON SUICIDE

Sous l'effet du narcotique, tandis qu'on l'opère l'ancien gouverneur militaire répète plusieurs fois le nom de Rommel... Présente, la Gestapo enregistre...

XIII' ARTICLE (Voir « Paris-presse-l'intransigeant » depuis le 11 avril.)

ROMMEL était rentré d'Afrique du Nord en mars 1943. Jusqu'à la chute d'El Alamein, il avait cru que tout le mal venait seulement de l'entourage de Hitler et que celui-ci aurait agi raisonnablement s'il avait été débarrassé de ses sycophantes. Mais, en moins d'un an, Rommel avait perdu ses dernières illusions : il savait désormais qu'Adolf Hitler n'avait ni générosité, ni loyauté envers ceux qui le servaient.

Ce fut une révélation décourageante pour Rommel qui était un homme simple et droit et qui montrait d'ordinaire peu de subtilité d'esprit, sauf au combat. En soldat qui s'était toujours tenu à l'écart des courants politiques, cette révélation le frappa, d'abord, sur un plan purement personnel et professionnel. Ce fut graduellement qu'il en vint à comprendre qu'aucune victoire n'était plus certaine et que l'Allemagne courait tout droit à la défaite, à cause de Hitler.

Les atrocités de Pologne et de Russie

Ses yeux s'ouvrirent davantage encore pendant le séjour qu'il fit en Allemagne, avant de prendre le commandement du groupe d'armées B.

Depuis longtemps, il méprisait l'écume du parti nazi. Mais pour la première fois, des témoins dignes de foi lui parlèrent des atrocités commises en Pologne et en Russie par la Gestapo et les S S et de celles qui étaient encore en train de se commettre dans les pays occupés de l'Europe occidentale. Réaction caractéristique de Rommel qui s'était toujours piqué de mener en Afrique du Nord une guerre chevaleresque : il en parla à Hitler. Chose « plus étrange encore, celui-ci consentit à en discuter ». L'entretien cependant se termina pour Rommel sur l'impression que Hitler ne changerait jamais de méthode.

Ayant réfléchi à tout cela dans les premiers jours de l'été 1944, Rommel, pour la première fois de sa vie, accéda à une conscience politique. Et ses conclusions rejoignirent celles de beaucoup de généraux allemands. Hitler conduisait son pays à la ruine ; il devait être neutralisé. Toutefois, comment procéder ?...

Avant que Rommel en fût venu à ce point, il était nommé au commandement du groupe d'armées B, d'abord dans le nord de l'Italie, puis en France. Il rejeta le problème à l'arrière plan de son esprit et, comme d'habitude, prit à cœur d'accomplir sa tâche particulière.

La conjuration

Entre temps, d'autres personnalités avaient conçu des plans audacieux et pour les réaliser, avaient songé à Rommel.

Le docteur Goerdeler, maire de Leipzig, et le colonel-général Beck, ancien chef de l'état-major général, étaient les principaux chefs de la conjuration. Elle n'avait aucune chance de succès, pensaient-ils, si elle ne mettait à sa tête, au moment voulu, une figure populaire, une sorte de jeune Hindenburg.

Or, de tous les généraux alors en service, il ne s'en trouvait aucun de la réputation de Rommel qui, après Hitler, était sans doute l'homme le plus populaire de toute l'Allemagne. Aucune objection politique à ce choix ; certes, il avait été — à son grand dépit d'ailleurs — présenté par la propagande comme un nazi bon teint, mais on savait, d'autre part, qu'il était estimé par les Anglais avec qui, à l'heure cruciale, il aurait à traiter. En dehors d'un petit cercle d'initiés, personne ne savait qu'il s'était, plus d'une fois, opposé à Hitler. Le choix de Rommel était donc, peut-être, le seul valable.

Les conspirateurs pouvaient heureusement entrer en contact avec lui par l'intermédiaire du docteur Karl Strolin, maire de Stuttgart depuis 1933. Celui-ci avait d'abord été un nazi fidèle mais, à partir de 1939, il était entré dans une opposition secrète. Il eut une entrevue décisive avec Rommel, à Herrlingen, vers la fin de février 1944. Strolin devait agir avec la plus extrême prudence. L'ex-commissaire de police de Stuttgart l'avait averti qu'il se trouvait sur la liste des personnes à liquider immédiatement dans le cas où un mouvement de résistance se développerait ouvertement en Allemagne. Strolin savait aussi que toutes ses conversations téléphoniques étaient écoutées.

L'entrevue avec Rommel dura de cinq à six heures et Strolin en a gardé, aujourd'hui encore, un souvenir fort vivant.

— Cela commença, a-t-il raconté, par une discussion de la situation politique et militaire de l'Allemagne. Nous nous trouvâmes en plein accord de vues. Je dis alors que le nécessaire devait être fait s'il était d'acord avec moi. Je lui racontai que certains officiers généraux de l'armée de l'Est s'étaient proposés de faire Hitler prisonnier et de le forcer à annoncer à la radio qu'il abadonnait le pouvoir. Rommel approuva l'idée. Mais jamais, ni à ce moment-là, ni plus tard, il ne lui fut révélé qu'on avait aussi l'intention d'exécuter Hitler.

» Je poursuivis en lui disant :

« Vous seul, le plus populaire de nos généraux, pouvez empêcher une guerre civile en Allemagne. Vous devez adhérer à notre mouvement. »

» Je ne lui dis pas que nous nous étions proposés de faire de lui le président du Reich. D'ailleurs l'idée ne fut suggérée que plus tard, au cours d'une conversation avec Goerdeler ; je suis persuadé que Rommel n'entendit jamais parler de ce projet avant sa mort.

» Rommel hésita tout d'abord. Je lui demandai s'il nous voyait encore une chance de gagner la guerre. Grâce aux armes secrètes, peut-être ?... Il ne savait rien de celles-ci, à l'exception de ce qu'il en avait lu dans les rapports des services de propagande. Mais à son avis, nous n'avions plus la moindre chance de gagner ; militairement, la guerre était déjà perdue. Et comme je lui demandais si Hitler se rendait vraiment compte de la situation, il me répondit :

« J'en doute, il continue de se nourrir d'illusions.

— Rommel ne pourrait-il pas essayer de lui ouvrir les yeux au cours d'une entrevue ?

— J'ai déjà essayé plusieurs fois, répondit le maréchal, mais sans aucun succès. Je veux bien essayer de nouveau mais on se méfie de moi au quartier général et on ne me laissera certainement pas seul avec lui...

» Nous convînmes que Rommel essaierait de voir Hitler à un moment opportun et s'efforcerait encore de lui faire entendre raison. Si cette démarche échouait, il lui écrirait une lettre, lui exposant qu'il était impossible désormais de gagner la guerre et que, lui Hitler, devait en tirer les conséquences politiques. Ensuite, on passerait à l'action...

» Rommel réfléchit un moment et conclut :

« Je crois qu'il est de mon devoir d'aider l'Allemagne à se sortir du pétrin. »

Nous avons montré, dans l'article précédent, que Rommel en tant que soldat, fit tout ce qu'il put, d'abord pour prévenir le débarquement allié, ensuite pour rejeter l'ennemi à la mer. Cela ne l'empêchait pas de courir deux lièvres à la fois. Car, en même temps, il remplissait à la lettre les engagements arrêtés d'un commun accord avec Strolin en février.

Le rapport à Hitler

Son « rapport de situation » du 12 juin, avertissait fermement Hitler des « extraordinaires difficultés rencontrées » et insistait sur l'énorme supériorité des Alliés. Au cours de l'entrevue du 17 juin, au quartier général de Hitler à Soissons, comme le Fuhrer refusait de donner l'ordre d'établir une ligne défensive sur l'Orne, Rundstedt et Rommel effleurèrent la question des ouvertures de paix aux puissances occidentales. Finalement, le 15 juillet, Rommel envoyait un rapport circonstancié au maréchal von Kluge en lui demandant de le transmettre personnellement à Hitler.

« La situation sur le front de Normandie est de jour en jour plus difficile, disait Rommel, et s'approche à grands pas de sa crise finale. Nous devons nous attendre à ce que dans un avenir très proche l'ennemi rompe notre front et continue son avance jusqu'au cœur de la France. Nos troupes se battent avec héroïsme, mais la fin de cette bataille inégale est en vue ».

A la fin de ce rapport, Rommel ajouta de sa propre écriture :

« Je vous saurais gré de reconnaître immédiatement la portée politique de la situation. Il est de mon devoir de commandant en chef du groupe d'armées de ne rien dissimuler ».

La lettre que von Kluge écrivit pour accompagner ce rapport le 21 juillet ne manque pas d'intérêt. Elle démontre que von Kluge en était vite arrivé aux mêmes conclusions que Rommel.

« Mon Fuhrer, écrivait-il, je vous envoie ci-joint le rapport que Rommel me remit peu avant d'être blessé et dont il avait discuté les termes avec moi. Je suis en poste sur ce front depuis deux semaines environ et, après de longues discussions avec les chefs rersponsables des divers secteurs, je dois en conclure que Rommel, malheureusement, a raison. »

Un projet d'armistice

Alors que Rommel écrivait son rapport du 15 juillet, l'heure allait sonner pour l'armée de prendre la situation politique en mains, d'écarter Hitler du pouvoir et d'entrer en contact avec les Alliés pour des pourparlers de paix. Un projet d'armistice avait été élaboré par Rommel et par Speidel, son chef d'état-major ; il prévoyait l'évacuation des territoires occupés de l'Ouest et à l'Est — contre les Russes — le maintien d'un front raccourci. Car Rommel s'imaginait que Roosevelt et Churchill seraient fort heureux de ne pas voir les Russes en Europe au seul prix de la disparition de Hitler. Rommel aurait certainement éprouvé une grande désillusion ; il est certain, en effet, que les puissances occidentales n'auraient jamais consenti à conclure un armistice sans l'accord des Russes. Mais, en ce qui concernait Rommel, la tentative devait en être faite quelques jours plus tard.

De même qu'il n'eut pas le temps de recevoir une réponse à son dernier message à Hitler, Rommel vit ces plans particuliers déjoués par la R. A. F. Le 17 juillet, le maréchal était grièvement blessé dans les circonstances que nous avons racontées.

L'attentat : une grave erreur

Il aurait sans doute mieux valu pour Rommel qu'il meure de ses blessures. Mais une fois de plus, il fit la preuve de son extraordinaire capacité de résistance physique. Le 8 août, malgré les protestations de ses médecins, il insistait pour être transporté chez lui à Herrlingen. Auparavant, il eut une entrevue avec le vice-amiral Ruge, son ancien adjoint, qui l'entretint de l'attentat contre Hitler qui venait d'avoir lieu.

« On a commis là une grave erreur, lui dit-il. Cet homme est le diable en personne, mais pourquoi essayer d'en faire un héros ou un martyr ? Il aurait fallu le faire arrêter par l'armée et le passer en jugement. La légende de Hitler ne sera jamais détruite, à moins que le peuple américain ne connaisse la vérité ! »

Par ailleurs, le maréchal von Kluge, qui avait été tenu au courant du complot, en ignorait tous les détails. Rommel blessé, il jugea qu'il n'avait pas à agir personnellement.

La fin de Stulpnagel

Puis il apprit avec stupeur que le général von Stulpnagel, gouverneur militaire de la France et autre conspirateur de marque, venait d'être rappelé à Berlin. Stulpnagel partit en voiture, conscient du sort qui l'attendait. Aussi, près de Verdun, décida-t-il de se suicider. Lançant sa voiture vers le canal de la Meuse, il sortit son pistolet et s'envoya une balle dans la tête. Retiré de l'eau, on le transporta dans le coma à l'hôpital de Verdun. On l'opéra mais il en demeura aveugle. Au cours de son opération et sous l'effet du narcotique, il répéta plusieurs fois le nom de Rommel... La Gestapo veillait...

Peu après, von Stulpnagel était conduit à Berlin où il était torturé, jugé, puis pendu.

Lorsque von Kluge reçut, à son tour, l'ordre de se rendre à Berlin, il absorba une dose de poison. Mais, contrairement à von Stulpnagel, il ne se rata pas.

Quant à Rommel, il se guérit rapidement de ses blessures...

(A suivre.)

Adaptation en français de Marcel Fortier.

(Copyright 1950 by Paris-presse-l'intransigeant and Opera Mundi.)

Sous l'œil du cinéma

Picasso invente une nouvelle technique la peinture sur glace

...qu'il a baptisée "peinture dans le vide"

(De notre correspondant particulier Francis RICO.)

NICE, 24 avril.

PICASSO a abandonné la peinture sur poterie. Mais il n'en a pas abandonné pour autant Vallauris où il vient d'installer un atelier à sa hauteur.

Son nouveau procédé de peinture, maintenant, est de projeter des couleurs sur des vitres. Il a commencé en grand secret plusieurs compositions qui lui ont plu, mais le maître ne peut plus rien faire à présent sans que le monde entier soit immédiatement au courant.

Avant hier, il recevait la visite d'un cinéaste belge, M. Haesaerts, spécialiste des documentaires sur la peinture, qui lui demandait l'autorisation de le filmer. Picasso, qui est l'homme le plus aimable du monde quand on ne le dérange pas, sait aussi, malheureusement, se mettre en colère dans le cas contraire. Il accepta, cependant, de tourner trois minutes derrière une vitre. Il accepta de dessiner, selon l'inspiration du moment, sur le verre, la camera étant placée devant lui. Ce fut d'un très bel effet et fort intéressant. On avait ainsi un premier plan de la brosse du maître évoluant sur la glace, et l'on voyait alors naître une composition picassienne si mystérieusement inexplicable.

Tout alla très bien. Picasso termina une composition étrange où l'œil averti devinait deux personnages allégoriques, une danseuse et un danseur... ou peut-être le contraire !

— Pouvons-nous recommencer une nouvelle séquence, maître ? interrogea le cinéaste.

Picasso acquiesça et se remit aussitôt au travail. Mais, tout à coup, sans raison, il zébra de grands coups de pinceau son œuvre, détruisit l'ensemble, bouscula les volumes, rompit l'harmonie.

— Il est en colère, fit remarquer quelqu'un.

Mais Picasso, enfin calmé, devant son carnage :

— Pourquoi, demanda-t-il, ne m'avez-vous pas filmé lorsque j'étais en colère ?

Les cinéastes n'en sont pas encore revenus !

ABONNEMENTS

FRANCE

3 mois ..... Fr. 600
6 mois 1.100
Un an 2.100

ETRANGER

6 mois 2.600
C. c. postal Paris 4154-31

« ALLEZ, AVOUEZ... C'EST BIEN VOTRE MARI QUI A TUÉ LE CONSEILLER QUÉMENEUR !... »

Autour de ma mère agonisant dans une chambre d'hôpital, les policiers se relayaient encore...

Et ma pauvre maman connut la plus triste des fins

XIII' ARTICLE (Voir « Paris-presse-l'intransigeant » depuis le 11 avril.)

QUELQUES jours plus tard, ma mère mère m'apprit, alors que je venais de rentrer, que j'allais partir pour Jersey.

— Mais, maman, tu ne penses pas que je pourrais te laisser ainsi, seule, malade !.

— Si, ma fille, il le faut.

Elle avait, à mon insu, écrit au Carmel. Elle savait — et moi je l'ignorais encore — qu'elle allait mourir et ne voulait pas me laisser seule à Paris. Elle me confiait à celles qui avaient accueilli ma sœur, leur demandant d'essayer de me trouver une place sous leur surveillance. Et elles avaient répondu qu'elles m'attendaient en envoyant le montant du billet et 200 francs pour mon argent de poche au cours du voyage.

Vous imaginez mon chagrin.

— Vous partez tout à l'heure, Jane...

Tout à l'heure ? Ainsi, ma mère avait attendu le dernier moment pour m'avertir. Je me mis à sangloter.

— Préparez-vous, ma fille. Il faut être courageuse.

Partez !

Je me préparai, la mort dans le cœur Je ne voulus pas des deux cents francs des religieuses, et en laissai cent cinquante à ma mère. Elle se leva, m'accompagna jusqu'à la porte, et là, en m'embrassant, fut prise d'un vomissement de sang Je posai ma valise :

— Maman, je ne peux pas te laisser ainsi, malade...

Je n'oublierai jamais son regard et sa voix :

— Partez, ma fille ! Sans cela, vous me tuez !

La porte se ferma sur moi. Je fis mes adieux à la concierge et lui remis de l'argent pour qu'elle allât acheter et lui apportât le numéro de *Détective* où maman était photographiée.

Cela devait sauver la vie à ma mère. J'ai su, longtemps après, que lorsque, quelques instants plus tard, la brave concierge était montée près d'elle, elle l'avait trouvée baignant dans son sang.

Il fallut la transporter à Beaujon, où l'on arrêta l'hémorragie, et d'où elle ne devait jamais revenir.

Et je m'en fus à pied, de l'avenue Vélasquez à la gare Saint-Lazare, traînant ma valise, pleurant à gros sanglots qui faisaient se retourner les passants...

Je fus très bien accueillie au Carmel On me laissa chez les sœurs tourières qui naturellement me parlèrent de ma sœur Marie qu'elles avaient connue. C'est elles qui m'apprirent combien elle avait hésité à franchir la porte du cloître, et c'est ainsi que je compris le sacrifice consenti par notre Marie.

Matin et soir, une carmélite venait me parler. Elle ouvrait seulement le petit volet de bois qui fermait le petit guichet grillagé de la porte. Cela me rappelait le parloir de la prison de Quimper. Je ne voyais pas le visage de la religieuse qui portait toujours un voile épais, mais je l'imaginais jolie et j'avais envie de la connaître. Un jour, je parvins, dans un geste d'espièglerie, à soulever ce voile. Je fus grondée, et les religieuses comprirent rapidement que, malgré leurs exhortations, elles ne parviendraient jamais, comme le souhaitait ma mère, à faire de moi une carmélite.

C'est alors qu'elles me placèrent chez une Anglaise d'un certain âge, un peu originale, à laquelle je tenais lieu de femme de chambre et de dame de compagnie tout ensemble.

Elle me payait bien : une livre par semaine, ce qui était beau à l'époque. Mais j'étais triste, et elle aurait voulu que je chante, que je m'habille de couleurs vives, que j'ai l'air d'une fille de mon âge, autant de choses pour moi impossibles

Une lettre de mon père

C'est une lettre de mon père qui m'apprit la mort de ma mère, qu'on m'avait cachée au couvent, car j'étais souffrante Le journaliste qui, à Paris, se dévouait pour maman, M Huzo, la lui avait annoncée et lui avait répété les paroles, si tristement résignées qu'elle lui avait dites à sa dernière visite à l'hôpital :

— Je vais mourir, M. Huzo. N'oubliez pas mon mari et mes enfants...

Jusqu'au bout, même ce jour-là, elle parla de mon père, de choses auxquelles elle venait de penser et qui peut-être pourraient aider à sa libération.

Elle s'était éteinte le 14 mai 1931, jour de l'Ascension. Je fus terriblement frappée en l'apprenant Je me souvenais, en effet, de ce que j'avais vu à cette même date, et qui était restée gravé dans ma mémoire.

Dans le ciel, en plein jour, à 3 heures de l'après-midi, j'avais aperçu une grosse étoile qui brillait intensément, intensément. Cela m'avait tellement surprise, que j'avais appelé les religieuses pour la leur montrer. Et l'une d'elles m'avait dit, cherchant une explicatoin à cette chose étonnante :

— C'est Marie, Janette, votre petite Marie qui vous montre qu'elle veille sur vous.

Et c'est précisément ce même jour que ma mère s'éteignait. A 3 heures exactement..

Il en est qui sont encore là pour dire que je n'invente rien.

Derniers moments

Ma mère fut enterrée au cimetière de Saint-Ouen. La famille de mon père pas plus que la sienne, du reste, ne jugèrent bon de se déranger pour l'accompagner à sa dernière demeure.

Il y avait longtemps que tous l'avaient abandonnée dans son acharnement à chercher une vérité qu'on voulait étouffer. Mon grand-père Marc était mort sans qu'elle héritât de lui Ne l'avait-il pas suppliée d'abandonner mon mari après son arrestation ? Jusqu'à un cousin qui était curé et qui vint lui conseiller de demander la séparation Mais ma mère n'avait écouté que son cœur :

— Dehors, Satan en jupe ! avait-elle crié, sans mesurer ses paroles.

Et depuis, le vide s'était fait autour de son malheur

Albert, je l'appris par la suite, était près d'elle, à ses derniers moments. Maman l'avait réclamé. Pour elle, il était toujours son benjamin, son tout petit... Il était là, à l'hôpital, derrière cette porte où elle se mourait, et elle sentait sa présence avec cette merveilleuse intuition des mamans.

— Mon petit est ici, je le sais.. Laissez-le entrer.. Je veux l'embrasser avant de mourir

Mais Albert ne devait pouvoir rentrer que pour recevoir son dernier soupir.

Car jusqu'au bout, espérant qu'au seuil de la mort « la femme Seznec » dirait enfin ce je ne sais quoi encore qu'on voulait lui arracher, la police était venue lui poser des questions, la harceler, l'adjurer de dire ce qu'elle savait.

Mais maman ne savait qu'une chose : c'est que mon père n'avait pas tué Quémeneur...

Retour à Morlaix

Les mois qui suivirent l'horrible nouvelle qui m'avait terrassée, je dus m'aliter.

Je ne mangeais plus. Le docteur avait beau ordonner des fortifiants, les religieuses me préparer de la viande saignante, des crèmes, des choses que j'aimais autrefois, j'avais un dégoût de tout. Je me sentais mourir et je n'avais pas envie de me raccrocher à l'existence.

Finalement, on pensa qu'un changement de vie, d'atmosphère m'était nécessaire et que je pourrais aller chez ma grand-mère Seznec, à Morlaix.

Grand-mère m'aimait bien, mais à 82 ans, elle n'avait pas grand-chose pour vivre. Je ne pouvais rester à sa charge. J'écrivis à un bureau de placement de la rue de Sèvres. On me répondit qu'il fallait être sur place pour qu'on puisse s'occuper de moi. Je décidai donc de retourner à Paris avec l'argent qui me restait de Jersey.

Là, j'essayai d'obtenir les affaires de ma mère à l'hôpital Beaujon. Peine perdue. Il aurait fallu payer pour son séjour, et je ne pouvais le faire. Sinon, les vêtements laissés par les malades sont vendus au profit de l'Assistance publique. Si cruel que cela paraisse, c'est le règlement.

Je ne devais donc jamais rien revoir de ce que ma mère avait touché à ses derniers instants.

(A suivre.)

Copyright 1950 by « Paris-presse-l'intransigeant », and « La Plaque tournante », éditeurs.

MAM'ZELLE SOURIS *par Coq*